

## MONTAG, 2018-07-02



### Thema: Fake oder ein Tag im Leben von Revaz und Stauffer

6	07:15 Biography Pretending To Be Elfriede Jelinek	12	11:02 Biography Pretending To Be Jon Fosse	20	15:55 <i>Interview mit Michael Stauffer</i> «Es ist wie Sport»
9	09:00 Noch ein Traum – Michael	14	13:00 Telefon Noëlle & mère	21	16:45 Parc – Noëlle
10	09:32 Biography Pretending To Be Peter Handke	15	14:05 <i>Interview mit Noëlle Revaz</i> «Das Studium hat das Schreiben verhindert»	22	16:57 Biography Pretending To Be Dieter Roth
11	09:45 <i>Interview mit Michael Stauffer und Noëlle Revaz</i> «Du kämpfst dagegen, künstlich zu sein, und verlierst dabei Energie, anderenorts nicht künstlich zu sein.»	16	14:08 Biography Pretending To Be Salman Rushdie	25	E-Mails
		19	15:47 Telefon Michael & Buchhaltung de Bienne	26	Fotos

### HKB aktuell | Agenda

29	Das HKB-Highlight im Herbst: HKB geht an Land / La HKB touche terre 2018	32	HKB-Agenda: September–November 2018
30	Ausgezeichnet! Interview mit Ernstyna Maria Orłowska	35	Die HKB-Zeitung feiert Jubiläum 5 Jahre, 25 Ausgaben
31	Neu an der HKB HKB-Absolventin im Fokus: Rea Dubach Zu Gast: Martha Zehnder	36	Schaufenster – Arbeiten aus der HKB

*Noëlle Revaz,*

49-jährig, aus Vernayaz,  
Wallis. Studium in Lausanne:  
Französisch und Latein.  
«Rapport aux bêtes»<sup>2002</sup>;  
«Von wegen den Tieren»<sup>2004</sup>;  
«L'Infini livre»<sup>2014</sup>;  
«Das unendliche Buch»<sup>2017</sup>.  
Verlage: Zoë,  
Gallimard, Wallstein.

*Michael Stauffer  
(Dichterstauffer),*

46-jährig, aus Frauenfeld.  
Studium in Bern und Lausanne:  
Deutsch, Französisch,  
Bildnerisches Gestalten.  
«Ansichten eines alten  
Kamels»<sup>2014</sup>;  
«Jeden Tag das Universum  
begrüssen»<sup>2017</sup>.  
Verlage: Voland & Quist,  
Edition Engeler, Fischer  
TB-Verlag; für die Hörspiele  
SWR, WDR, SRF.

Diese HKB-Zeitung ist ein Experiment. Eine Autorin und ein Autor, die ein Künstler- und Lebenspaar bilden, porträtieren sich selber und werden befragt. Maximaler Einblick in künstlerisches Leben und Arbeiten wird gewährt, maximale Nähe gesucht – im Wissen darum, dass echte Dokumentation auch bei diesem gross angelegten Autoporträt nicht möglich ist: Authentizität im Fake-News-Zeitalter.

Im Laufe des Tages, der hier dokumentiert und inszeniert wird, tauchen viele Themen auf: Selbst- und Rollenverständnis in der künstlerischen Produktion; Übersetzung als künstlerische Strategie; individuelle Arbeit versus Gruppenverständnis; Ineinandergang von Beruf und Freizeit. Die HKB-Zeitung, die Sie in ihrer 25. Ausgabe in den Händen haben, liefert dazu keine Antworten, ermöglicht aber hautnah Anschauung.

Willkommen im Leben der HKB-Dozierenden Noëlle Revaz und Michael Stauffer.

**Christian Pauli**  
**Leiter Redaktion HKB-Zeitung**

**Aus der Vereinbarung HKB-Zeitung – Revaz / Stauffer:**

«Das Künstlerduo der HKB-Dozierenden Noëlle Revaz und Michael Stauffer dokumentiert einen echten Tag in ihrem Leben. Das Aufzeichnen eines Tages ist als Identitätsbildungspraxis oder als eine zeitgemässe Form der Autobiografie zu verstehen. (...) Neben Texten fliessen als Dokumente in bearbeiteter und unbearbeiteter Form ein: transkribierte Audioaufzeichnungen aller einsam oder gemeinsam geführten Gespräche; Fotos, die nach einer vorher festgelegten Timeline geschossen werden; Mailwechsel, Whatsapp, Gefühle, Gedanken, Einkaufsbelege, Tagebucheinträge, Essen, Begegnungen. Die Texte können in Deutsch und Französisch erfasst werden und werden nicht übersetzt; (...) Als Teil der Tagesdokumentation führt Christian Pauli mit Stauffer/Revaz ein längeres Zeitungsinterview, und zwar in drei Sequenzen: mit dem Duo und mit Stauffer und Revaz je einzeln.»

# 06:24 TRAUM NOËLLE UND MICHAEL

## NOËLLE

KLACKERN. TÛRE. SCHRITTE.

Noëlle: C'est quoi ça ? Ton épée.  
Fils: Mon épée.  
Noëlle: J'ai cru que tu voulais faire un petit concert. Elle est tranchante ?  
Fils: Je dormais pas encore, j'avais trop chaud.  
Noëlle: T'avais trop chaud.  
Fils: Je vais te découper en deux.  
Noëlle: Oh non, pas déjà le matin. J'ai encore toute la journée besoin de mes jambes.  
Michael: Traum. Traum. Hescht du öppis träumt?  
Noëlle: Ouais. Je devais partir dans la montagne. Toi tu restais au chalet avec le fils. Je partais dans la montagne dans la neige. Encore plus loin après y avait une ville, c'était Rotterdam.  
Fils: Moi j'étais aussi avec toi.  
Noëlle: Je traversais plein de ruisseaux, de cascades.  
Fils: Moi j'étais aussi là.  
Noëlle: Oui toi tu étais aussi là. Et pis après, j'arrivais en haut, dans un tout petit village, très haut dans la montagne, pis là ils servaient à manger. Et pis y avait une sorte de saucisses, dedans y avait un peu ce que t'avais acheté en Allemagne là, la saucisse au foie et ça s'appelait, un nom qui ressemblait à pénis c'est vraiment comme chez Freud (RIRE) et c'était comme frénisse, ou finisse, nisse à la fin, en deux mots. Pis j'achetais ça, ils me faisaient goûter, c'était bon, je trouvais, pis encore une autre chose. C'était un village, un peu inaccessible. Pis après je devais redescendre mais c'était la nuit, et je te disais que je restais dormir en haut. Et pis que j'allais redescendre le lendemain.  
Fils: Moi j'avais ??? Tu sais qu'est-ce qu'on avait fait ?  
Noëlle: Non ?  
Fils: Porté la voiture dans la forêt. On s'est parqué sur le parking et après on était dans le salon et on a dormi.  
Noëlle: Ça c'était ton rêve ?  
Fils: Non, c'était le tien.  
Noëlle: C'est mon rêve ça, d'accord.  
Michael: GÄHNT.  
Ich habe mich für eine, irgendeine Stelle beworben. Ich glaube, es war eine Schule, ich bin aber nicht sicher. In den Bergen auch, so himalayamässig. Das halbe Dorf ist dann mitgekommen.  
Fils: BRABELL.  
Michael: Und dann, ich musste keine Lektion halten, sondern irgendwie mit dem Fahrrad durchs Dorf fahren, das war die Bewerbung. Und nachher irgendwie warten, bis dann, bis man dann entweder angestellt wurde oder nicht. Und dann in der Zwischenzeit musste ich noch meine Zeugnisse organisieren, die ich nicht hatte. Und dann noch irgendetwas mit einem Zug, eine lange Zugfahrt. Ja, fertig.  
Fils: Pourquoi vous savez déjà votre rêve ?  
Noëlle: Parce que quand on se réveille on s'en rappelle.  
Michael: Ja, wenn's jetzt nöd seischt, weisch es nachane nümme. Hopp !  
Noëlle: Tu sais que les rêves de train, c'est parmi les rêves les plus fréquents.

## NOËLLE

Fils: Dans la neige et pis il y avait un grand lapin. Et pis j'allais presque tomber, mais heureusement, il y avait un télésiège, il m'a pris. Et pis après j'ai de nouveau monté. Et j'ai glissé en bas. Et pis j'ai tombé en bas de la montagne. Et pis après, il y avait l'ambulance, c'était pas vrai, y avait l'hélicoptère, et il y avait le chasse-neige, et pis le lapin. Y a l'hélicoptère qui est venu, il s'est assis sur l'hélicoptère. Et pis après, c'était tout bon, on était à l'hôpital mais y avait rien de blessures, il y avait plus de neige.  
Noëlle: Ben dis donc, tout s'est bien terminé dans ton rêve.  
Fils: Et pis après y avait une chèvre. Et puis elle montait sur la montagne, elle tournait, mais tu sais, y avait une barrière, parce que le fermier il avait d'abord enfermé la chèvre. Elle arrivait plus à sortir. Mais heureusement, tu sais, ben je pouvais la sortir.  
Noëlle: O.K. Bon là on va aller faire le déjeuner.  
Fils: Vo das hani träumt.

## NOËLLE

REMARQUES: UN BRUIT DE FOND RENDAIT L'ENSEMBLE DIFFICILEMENT AUDIBLE. (JUSQU'À LA TROISIÈME MINUTE: DE L'EAU BOUILLAIT.)

Noëlle: C'est quoi ça ? Ton épée.  
Fils: Mon épée.  
Noëlle: ??? regarde voir.

TOUX DU FILS

Noëlle: ??? du café. T'as trouvé ça au bureau ? Michael ?

BRUITS DU FILS

Tu vas m'aider ?  
Oï, oï, oï.  
T'es fatigué encore ?  
Moi aussi, je suis fatigué.  
Tout à l'heure t'étais pas fatigué. T'étais tout en forme.  
Fils: ???

BRUITS DE VAISSELLE.

Alors. On va faire le café déjà. ???

Fils: Oui !  
Noëlle: Ah ! Oui.  
Fils: ???

LE FILS TOUSSE.

Noëlle: Ça va pas mieux ?

???

Noëlle: ???  
Fils: Papa !  
Noëlle: ???  
Noëlle: Trop fort. C'est bon ? ???

# 06:50 TELEFON

**RÉPONDEUR:** Ici, c'est le groupe de jeu Minouche, en ce moment il y a personne. Laissez-nous votre message et votre numéro du téléphone, merci.  
Da isch d Spielgruppe [REDACTED] im Moment isch niemer da. Hinderlöt üs eul Nach-richte und eul Telefonnummer. Merci.

# 06:49 TRAUM SOHN

# 06:52 JOURNÉE NOËLLE- MICHAEL



Fils: Je me suis pas brûlé.  
Noëlle: Tu t'es pas brûlé.

BRUIT DE PAPIER REMUÉ.

Fils: ???  
Noëlle: Ouais. Ça aussi je mets au frigo. ???  
Noëlle: Tu veux mettre maintenant dans la boîte ? Tiens.  
Fils: ???  
Noëlle: Enlève la cuillère. La cuillère, maintenant.  
Fils: ???  
Noëlle: Ouais mais doucement alors.

UNE BOUILLOIRE S'ARRÊTE.

Noëlle: Wouh ! J'ai pas vu arriver ! Ça a débordé ! Au secours. Je commence à faire des bêtises dès le matin. Non mais maintenant il faut que je remette dedans. Non, non, attends. Là, il faut, un peu...  
Fils: Il faut pas faire ça.  
Noëlle: Oui mais si, mais pour la boîte, si tu veux fermer la boîte je suis obligée de faire comme ça. Prends ce qu'il y a par terre à côté, je vais essayer de récupérer.  
Michael: Hesch du öppe s Telefon gno?  
Noëlle: Oui mais... il me semble que je te l'ai donné dans les mains.

UN TEMPS.

Voilà... Tu peux fermer la boîte. Ça je vais le mettre au frais quand même.

LE FILS TOUSSE.

Fils: J'arrive pas à fermer.  
Noëlle: T'arrives pas à fermer ?  
Sohn: S Mami hett zviil Kaffee, dra tue.  
Michael: Super.  
Sohn: Chli zviil.  
Michael: Zviil?  
Sohn: Da drinne.  
Michael: Ei!  
Noëlle: Ça a débordé hein... Okay... Alors maintenant... 'tention avec le ciseaux.  
Fils: Moi j'aimerais, le grand.  
Noëlle: Le grand bol ?  
Fils: Oui.  
Noëlle: Alors, le plus grand bol pour toi. Et voilà.  
Fils (CHANTONNE): Na na na na nè re.  
Noëlle: 'tention.  
Fils (CHANTONNE): Na na na na nè re.  
Fils (CHANTONNE): Na na na na nè re.  
Fils: Qu'est-ce qu'il vont dire ? Si je touche.  
Noëlle: Hum ?  
Fils: Qu'est-ce qu'ils vont dire ?  
Noëlle: Qui ?  
Fils: Les éducateurs.  
Noëlle: Si tu touches quoi ?

LE FILS TOUSSE.

Noëlle: Hein, si tu touches quoi ? Les ciseaux ?  
Fils: Non ! Toucher !  
Noëlle: Si tu tousses ! J'ai compris. Tousser. C'est rien, ils vont pas remarquer. Tu sais des fois, on tousse un petit peu le matin. Et pis après, on tousse plus. C'est au réveil.  
Fils: C'est le réveil ?  
Noëlle: Non, au réveil. Quand on se réveille. On ouvre les yeux pis on est un peu tout endormi.  
Fils: ???  
Noëlle: Ouais. J'enregistre.  
Fils: Pourquoi ?  
Noëlle: J'enregistre tout ce qu'on dit.

LE FILS CHANTE TRÈS PRÈS DANS L'ENREGISTREUR. JOUE AVEC. FAITS DES BRUITS DE PET.

Noëlle (RIRE): Attention. Faut pas jouer avec ça. Non, non. Viens m'aider plutôt. Mets les raisins secs.  
Fils: J'arrive pas à ouvrir en fait.  
Noëlle: T'arrives pas ? Faut pousser là.  
Fils: Ja! I mache besser.  
Noëlle: Moi aussi. ??? Pousse. Pousse celui-là dehors. Tac. Tac.

COUVERTS REMUÉS.

Noëlle: ???  
Noëlle: Je vais faire une petite pause ici. ???

07:13

**NOËLLE**

Noëlle: Bon on doit aller travailler, au bureau.  
Fils: Je peux aller au travail ?  
Noëlle: Tu veux venir aussi ?

DISCUSSION NOËLLE ET FILS INAUDIBLE.

Noëlle: Tu veux quoi ?  
Fils: Plus de bircher.  
Noëlle: Je t'ai donné déjà beaucoup.  
Michael: Ich mach's, gell, isch guet?  
Noëlle: Ouais.  
Michael: 7:09.  
Noëlle: Ça donne du boulot cette. Je sais pas, on arrivera pas à travailler.  
Michael: Doch, jetzt wird nöd übertriebe, weisch?  
Fils: Et pis moi j'aimerais le petit ???  
Noëlle: Le petit chapeau.  
Fils: Et pis moi j'aimerais...  
Noëlle: Tiens... Tu veux le petit chapeau.  
Fils: Oui ! Le yogourt ! CHANTONANT. Le yo-gourt !  
Noëlle: Un petit peu de yogourt.  
Fils: Non j'aimerais l'autre !

Noëlle: L'autre ? Là, tu l'aimes celui-là. Tiens, je te donne celui-là.  
Fils: Y a rien qui sort.  
Noëlle: Y a rien qui sort... Attends, c'est bloqué au fond.  
Fils: J'aime.  
Noëlle: Tu l'aimes celui-là ? Tu pensais que tu aimerais pas.

UN TEMPS

Ouais, enlève-le parce que d'abord.

UN TEMPS

Hop. Et hop.

Michael: ???  
Noëlle: il faut que je fasse ma machine.  
Michael: ???  
Noëlle: ???  
Michael: ???  
Noëlle: J'ai hâte que ce soit fini, je trouve pas ça très bon.  
Michael: Lueg emoll.  
Noëlle: Pis mon thé, personne fait mon thé.  
Michael: Moll, moll. Isch da no vo geschter?  
Noëlle: Ouais.  
Michael: Der chummt wieder da ine.  
Noëlle: C'est bon là ? T'as fini ?  
Michael: So, guet?  
Noëlle: Attends je vais me faire un thé. J'ai ??? ce matin pour me faire un thé. Un thé. Un thé. Un thé vert. Cette nuit, j'ai eu l'impression que je m'étais fait piquer par un moustique. Tu manges avec tes doigts...  
Noëlle: Attends, je vais juste utiliser pour mon truc.  
Fils: Mais je voulais...  
Noëlle: Oui, mais attends juste.  
Michael: Also, en Guete!  
Noëlle: Bon appétit.  
Fils: Bon appétit.  
Noëlle: Bon appétit mon petit. Tu manges comme un chat. Tu sais il font comme ça les chats. Ils se lèchent la patte.

UN TEMPS

Noëlle: Mes feuilles. Ah merci. Ça faut pas que je le perde.

UN TEMPS

Noëlle: Bon, je vais éteindre cet enregistrement parce que de toute façon il y a rien qui se passe.

07:15

# BIOGRAPHY PRETENDING TO BE ELFRIEDE JELINEK



Noëlle Revaz, née à Vernayaz le 28 décembre 1968, est une femme de lettres suisse. Elle est lauréate du prix Nobel de littérature en 2004. Son œuvre en prose (romans et pièces de théâtre) utilise la violence, le sarcasme et l'incantation afin d'analyser et de détruire les stéréotypes sociaux, l'exploitation sociale et les archétypes du sexisme. Elle met également en accusation la Suisse qu'elle juge arriérée et imprégnée de son passé secrètement pronazi. Elle entretient vis-à-vis de son pays une haine virulente et réciproque. Elle fut membre du Parti communiste suisse. Elle échange des imprécations avec l'extrême droite et les femmes au pouvoir. Elle s'est toujours violemment positionnée contre les idées et la personnalité de l'ancien leader de l'UDC Christoph Blocher. À 18 ans, une crise d'agoraphobie aiguë oblige la jeune Noëlle à rester cloîtrée plus d'un an dans l'appartement familial. Elle profite de cette période pour se plonger dans la lecture de classiques philosophiques et littéraires et la poésie américaine. Elle lit également avec avidité des romans d'horreur et des récits sensationnels (faits divers, histoires criminelles ou sordides)

qui alimentent, plus tard, ses créations. Elle regarde également les séries télévisées grand public de « manière presque scientifique ». Après des études musicales au conservatoire, Revaz décide de prendre des cours de théâtre et d'histoire de l'art à l'Université de Berne, sans abandonner la musique. Très tôt, la jeune femme nourrit une grande passion pour l'écriture. Au contact des mouvements étudiants, elle franchit le cap et tente de publier ses premiers textes. Sa carrière, lancée dans les années 1990, est émaillée d'incidents. Revaz accède à la notoriété dès ses deux premiers romans, *Rapport aux bêtes* et *Efina*, reconnus comme les premières œuvres « pop » de la littérature de langue française. Ses relations avec son pays, qu'elle accuse de baigner dans un arrière-plan idéologique, politique et culturel délétère (racisme, xénophobie, néo-antisémitisme...), sont exécrables. Les passes d'armes et les insultes qu'elle échange avec la presse conservatrice, la droite et l'extrême droite autrichiennes, notamment avec l'UDC et son ancien leader Christoph Blocher, sont relayées à l'international.

07:16  
LÖFFEL

#### MICHAEL

Michael: Wie viel Löffel hesch du?  
Sohn: Eis, zwei!  
Michael: Zwei Löffel. Ich han nur ein Löffel. Warum hesch du zwei Löffel?  
Sohn: Ich han s Mami gfroget, sie hett mir ein Löffel ufe to, denn han ich au eine gno, darum hani zwei Löffel.  
Michael: Warum hescht du zwei Löffel.  
Noëlle: Ich habe einen Löffel für die Hände und einen für die Füsse.  
Michael: Da isch au nöd schlecht, hescht ghört, s Mami hett zwei, eine für d Händ, ein für d Füess.  
Sohn: ISST  
Michael: Fischöl und Vitamin C.  
Noëlle: Ja.  
Michael: 4000 Milligramm. Da bekommst du Durchfall, wenn du das alles nimmst.  
Sohn: Papi.  
Noëlle: Ich habe mich gestern erkältet im See. De Bueb hat sich auch erkältet im See.  
Sohn: Papi du muesch luege. Es gheit nüme um.  
Michael: Hesch super gflickt. Wer hett des gmacht?  
Sohn: Ich und s Mami.  
Michael: Ihr sind super Handwerker. Ich find, ihr hends vill schöner gmacht, als ich's hett chöne mache.

07:26

#### NOËLLE

Michael: Ich habe einen neuen Schreibpapierhalter bekommen, schau mal, dort steht er. Ich glaub, ich werde heute den Tag damit verbringen, auszuprobieren, in welchem Winkel es am besten funktioniert.  
Noëlle: Brauchst du eine Einführung?  
Michael: Ich habe gedacht, ich mache das und du schaust zu, ob ich dann immer noch so gekrümmt ...  
Noëlle: Krumm.  
Michael: ... wie eine Banane vor dem Bildschirm sitze oder ob's besser wird. Mit diesem Konzepthalter, so war das Ding angeschrieben. Wie würdest du das nennen?  
Noëlle: Das ist ein ...  
Michael: Ein Schreibständer oder ein Papierständer. Lueg mal, Bueb, wie findscht du min Papierständer?  
Sohn: Guet.  
Michael: Warum?  
Sohn: Will ... will de isch lueschtig.  
Noëlle: Lustig.  
Michael: Lueschtig, und sunsch no?  
Sohn: De isch cool.  
Michael: Cool isch er au no. Un sunsch no?  
Sohn: Und ich han en gern.  
Michael: Du hesch en gern. Okay.  
Noëlle: C'est un lutrin!  
Michael: Un lutrin?  
Sohn: Nei.

#### RIESENLÄRM

Sohn: Hee! LACHT.  
Michael: Mein Sohn wirft extra die Schachtel mit den Farbstiften auf den Boden, dann lacht er noch dazu.  
Sohn: LACHT FREUDIG.  
Michael: Du bist eine böse Kartoffel.  
Sohn: LACHT FREUDIG.  
Michael: Ich glaube, er versteht's gar nicht. Hast du's verstanden?  
Sohn: Nei.  
Michael: Nei! Was hast du nicht verstanden?  
Sohn: Kartoffel.  
Michael: Ah, Kartoffel isch Herdöpfel. Du bist ein böser Herdöpfel.  
Sohn: LACHT FREUDIG.  
Noëlle: Ich verstehe nicht, was die von uns will. Hör mal: Coucou, vous pouvez venir après votre souper, mais ça peut être tôt à 18h30. ■■■ n'est pas là, il va rentrer plus tard, si vous voulez, vous pouvez vous baigner.  
Michael: Also ich verstehe, dass sie nicht will, dass wir bei ihr essen.  
Noëlle: Nein, sie kocht nicht. Aber wir könnten selber ...  
Michael: Aber wir könnten selber essen. Und danach etwas trinken.  
Noëlle: Nein. Ich würde sagen, lieber halbi sechs, und dann zu ihr baden bis um sieben oder halb acht.  
Michael: Ich geh lieber in den See baden statt in den Swimmingpool.  
Noëlle: Egal.  
Michael: Je trouve c'est pas bien.  
Sohn: Quoi?  
Michael: Nützt nichts.  
Noëlle: Egal. Das ist doch nicht so wichtig. Das ist nur eine Stunde, dort zu verbringen.  
Michael: Ja, das passt nicht. Isch guet. Also heute Wetter. Man muss zuerst den Flugmodus ausschalten, damit man das Wetter anschauen kann. Also heute 31 Grad.

08:00 –  
16:00  
WHATSAPP  
NOËLLE & ■■■■■

Les messages envoyés dans cette discussion et les appels sont désormais protégés avec le chiffrement de bout en bout. Appuyez pour plus d'informations.  
02/07/2018 À 08:00 – ■■■■■  
Cette fois elle a réussi!  
02/07/2018 À 08:01 – ■■■■■  
Vous êtes libres pour venir diner ici jeudi après la cérémonie?  
02/07/2018 À 08:54 – NOËLLE:  
Bravo! Jeudi je vais voir un peintre à Baulmes dans le Jura vaudois vers 14.30-15.00. Je regarde si je peux passer avant ou après! Te redis  
02/07/2018 À 10:15 – ■■■■■  
Ok mais ça m'a l'air un peu juste?  
02/07/2018 À 15:27 – NOËLLE:  
Hello, oui en effet, la route est plus longue que je pensais jusqu'à St - Léger. Et passer ensuite? En fin de journée? Vers 18 h?  
02/07/2018 À 15:28 – NOËLLE:  
Je peux aussi déplacer ce rdv.  
02/07/2018 À 15:32 – NOËLLE:  
Je vais annuler  
02/07/2018 À 15:33 – NOËLLE:  
Je viendrai avec plaisir! La cérémonie est à quelle heure? Juste pour savoir.  
02/07/2018 À 15:34 – NOËLLE:  
Vous avez encore les?  
02/07/2018 À 15:35 – ■■■■■  
À 10.00!!!!  
02/07/2018 À 15:36 – ■■■■■  
Tu peux aussi venir plus tard. On ira manger indien à 13.00 environ  
02/07/2018 À 15:36 – ■■■■■  
À 12.30  
02/07/2018 À 16:14 – NOËLLE:  
Ok. Je te redis quand on arrive, mais on sera là en tout cas pour le repas. C'est à Vevey le resto?  
02/07/2018 À 16:14 – ■■■■■  
Montreux.

# 08:25 KITA

## MICHAEL

*WIND UND VOGELSANG.*

Michael: So, gömmer?

*WIND UND VOGELSANG.*

Sohn (*SINGT GUT GELAUNT*): Buhbuhbuh, bubu, bubububu, Bububububu. Bub.

Sohn: Oü tu vas ?

Junge Frau, Kitamitarbeiterin: J'y vais à la maison, aller chercher mon maillot de bains, que j'ai oublié. On va aller à la piscine.

Michael: Super.

Sohn: Dans quelle piscine ? Nidau ?

Michael: Das ghörscht jetzt denn grad.

*SCHRITTE. ÖFFNEN EINER TÜR*

Sohn: Isch das s Velo vom [REDACTED] ?

Michael: Kei Ahnig.

*SCHRITTE. VOR DER GARDEROBE*

Sohn: Hahahaha! Das isch falsch do!

Michael: Aha.

Sohn: Warum?

Michael: Wem isch das denn?

Sohn: A de [REDACTED]

Michael: Isch sie do hütt?

Sohn: Ja.

Michael: Guet. Denn tüemmer das do übere henke.

Sohn: Okay.

Sohn: Ich tue mängmoll ihren Platz chlaue.

Michael: Super.

Sohn: Mikamel. Du muesch uf mich warte.

*KLETTVERSCHLUSSGERÄUSCH*

Michael: Also, wüensch ich dir ganz e guete Tag, Bueb. Gnüssisch es, gell? Wenn's so en schöne Tag isch wie hütt. Was macht ihr hütt?

Sohn: Go bade.

Michael: Chönnt sie.

*TÜR*

Michael: Salut.

Frau: Hallo zsammen!

Michael: Hallo.

Jemand: Han öpper mitte.

Frau: Ah, ja, genau. Genau!

Sohn: Hallo.

Frau: Geht's guet?

Sohn: Ja.

Frau: Yay, cool.

Sohn: Un ich, ähm, ähm, ähm.

Frau: Was denn?

Sohn: Ich han es Tier mitgnoh.

Frau: Hescht du es Tier mitgnoh für d Siesta. Sehr guet. Super.

Sohn: Ah!

Frau: Gömmer mit dem Schiff uff St. Petersinsle.

Michael: Super.

Frau: Mit de Ching.

Michael: Ah, nume d Kind.

Frau: Ja, nume d Ching. Die tüe mer uf ds Schiff u mir gö när chlii i d Sunne ga hocke, vorne der am Hafe, weischt?

Michael: Ja, isch guet. Da isch guet.

Frau: Aber sie chöme ja de wieder, weischt? Jaja.

Michael: Saisch eifach am Kapitän, er söll niene aahalte.

Frau: Das wär am gäbigschte. Es wär eifach so, er müesst bis am zwänzg vor nüni i de Kita sii. Und nachher chasch ne entweder am halbi füfi an de Schifflänti cho hole oder naher am zwänzg ab füfi i de Kita.

*MICHAEL LÄSST ES SICH AUF EINEN ZETTEL SCHREIBEN*

Michael: Jaja, das isch guet.

Frau: Wunderbar.

Michael: Ja, super. Aso, schöne Tag. Tschüss, Bueb!

Sohn: Adieu.

*SCHRITTE. PAPIERRASCHELN*

## NOËLLE

*BRUIT DE MOTEUR*

Noëlle: J'en sais rien.

Michael: Also, jetzt gön mer schnell go bade, oder?

Noëlle: Ouais. On va vite se baigner maintenant. Il se réjouit ou bien ?

Michaël: Pour le bateau ?

Noëlle: Ouais. Parce que ça il adore. En plus il a déjà été.

Michael: Die machen's wirklich gut, und heute gönds, glaub, is Badi.

Noëlle: Parce qu'ils ont pas beaucoup d'enfants aujourd'hui ? Y avait qui ?

Michaël: J'ai l'impression, y avait... Isch ersch halbi, und die, war höchstens fünf dort. Und ich mein, [REDACTED] und [REDACTED] sind schon dort und wenn diese [REDACTED] auch noch kommt, dann sind's ja vier, die können ja mit acht Kindern fast ins Badi. Könnten sie eigentlich alle.

*BRUIT DE CLIGNOTANT.*

Noëlle: Oui, c'est vrai, s'ils vont dans la patageoire, ça va. S'ils vont dans le grand bassin il faut presque un adulte pour un enfant.

Michael: Natürlich. Du muesch die au alli zämme phalte, nöd eine goht is 50-Meter-Becki und de ander uf s Sprungbrett.

Noëlle: Ça va pas.

# 08:34 ROUTE POUR LA PLAGE

*BRUIT DE CLIGNOTANT.*

Noëlle: Est-ce qu'ils ont des manchons [REDACTED] Ils ont ça ? Ils donnent pas.  
Michael: Ça ils donnent pas. Parce que, weil dann ...  
Noëlle: Ça veut dire qu'ils vont pas dans le grand bassin.  
Michael: Non, non.  
Noëlle: 8:40, aha. Dann sind sie weg.  
Michael: Genau, dann habe ich gesagt: Denn hani so uf d Uhr glueget und gsait: Ja, das goht. Merci, ade.  
Noëlle: Alors maintenant.  
Michael: Und dann entweder oder.  
Noëlle: Ouais, ouais.  
Michael: Hesch jetzt ufgnoh?  
Noëlle: Ja. Das ist nicht so spannend, was wir sagen jetzt.  
Michael: Man könnte auch etwas Spannendes sagen.  
Noëlle: Aber ich glaube, das Ziel ist, das Übliche und Alltägliche.  
Michael: Es muss so normal wie möglich sein, oder?  
Noëlle: Ja, und das ist gut.  
Michael: Dann denkst du, es kann nicht sein, dass es so banal ist, wie es jetzt ist.  
Noëlle: Ouais.  
Michael: Läuft immer noch?  
Noëlle: Ja, das ist gut, weil so kann man hören, wie du mich ständig unterbrichst. Das kann ich dann protokollieren.  
Michael: Oder man kann auch hören, dass du schwere Wahrnehmungsstörungen hast. Kann man auch hören, weil ich dich gar nicht unterbreche.  
Noëlle: Das können die Zeugen dann bestätigen, dass du mich unterbrichst. Aber schade, dass ich das gesagt habe, weil: Jetzt wirst du aufpassen.  
Michael: Gut ist ja, dass du das sagst, obwohl es nicht stattfindet. Das ist ja dann der Witz und der Beweis.  
Noëlle: Du weisst, es ist schon aufgenommen?  
Michael: Nein, weiss ich nicht. Ist schon aufgenommen, der Beweis?  
Noëlle: Jaja. Schon lange.  
Michael: Es gibt nichts zu beweisen.  
Noëlle: Maintenant on va passer devant l'institut littéraire.  
Michael: Und dann?  
Noëlle: Ben, tu pourras regarder.  
Michael: Kannst du winken?  
Noëlle: Non, non, y a des arbres. Y a personne qui va me voir. Je sais pas si y a quelqu'un maintenant. Lundi matin. Ich glaube nicht. *BÄILLEMENT*

*LA VOITURE CALE, ET REDÉMARRÉ.*

Noëlle: Mais je trouve que, un projet comme ça il manque nécessairement la moitié parce que la partie la plus importante de nos journées c'est quand même les pensées. Et pis là, on a pas les pensées.  
Michael: Aber die kannst du ja, das habe ich gedacht, dass wenn du denkst ...  
Noëlle: Wenn ich denke?  
Michael: Dann muescht das schnell ufnäh, oder? Wenn du denkst, sagst du es laut.  
Noëlle: Ja. Ich muss ständig ufnehmen.  
Michael: Aber das ist ja okay, du machst ja Pause, und immer, wenn dir irgendetwas durch den Kopf schießt, du nimmst also quasi innere Gespräche einfach mit auf, oder? Also wenn du am Text arbeitest, dann lass ich das Ding laufen und nachher kommt die Originaltextzeile z.B. links und nachher rechts kommt so ein Kasten ...  
Noëlle: Kommentar?  
Michael: Was man dazu alles denkt.  
Noëlle: Aha.  
Michael: Oder unten, das muss dann die Layout-Kollegin wissen, wie sie das darstellen will. Aber natürlich, die Gedanken, die sprichst du ja normalerweise nicht aus, das wäre jetzt quasi der Fake, dass man die Gedanken sichtbar macht.

09:00

# NOCH EIN TRAUM MICHAEL

**Noch ein Traum: Ich sehe eine Wohnung von innen, vor der Wohnung viele Telefonmasten. In der Wohnung ist eine Frau, vermutlich eine Köchin. Dann kommt ein Typ rein, der aussieht wie so ein Typ aus einer CBS Late Show. Er will unbedingt ein Sandwich. Die Köchin sagt zu ihm: «Komm später, wenn du dein Geld hast!» Der Typ geht dann zum einen Vorhang und macht obszöne Hüftbewegungen und schreit: «Hübsche Gardine!» Die Köchin: «Sex ist unintelligent, miteinander sonst etwas machen ist intelligent! Aber so wie du aussiehst. Du bist doch reich. Du kannst dir doch einen Personal Fitnesscoach kaufen.» «Wozu?», fragt der Typ und hört mit seinen Beckenbewegungen kurz auf. «Damit er dir Aufmerksamkeit schenkt, während du schwitzt und dabei hässlich aussiehst!» Idee: Der Typ ist zu faul für alles und will auf**

**nichts verzichten, und deshalb möchte er sich gleich den Körper des Fitnesscoachs kaufen. Die Köchin will ihm dabei helfen, wenn er ihr sage, wie man reich werde. Darauf sagt der Typ: «Ich würde zuerst mal die richtige Hose dazu anziehen mit zwei grossen Taschen. Links wäre die Tasche so geschnitten, dass vor allem Geldbündel hineinpassen, rechts wäre ein Sparstrumpf in der Hosentasche. Dann gehst du auf eine Bank und sagst: «Guten Tag, mein Name ist soundso, tut jetzt nichts zur Sache, bitte gebt mir alles, was ihr habt, links die Noten, rechts die Münzen.» Und die Angestellte würde denken, was für ein sympathischer Bankräuber, der will nicht gleich alles und er bedroht uns auch nicht. Er sagt nur: links die Noten, rechts die Münzen. Was für ein toller Banküberfall.»**

Noëlle: Ja, eben.  
Michael: Weil: Wenn man sie sichtbar macht, sind es ja keine Gedanken mehr.  
Noëlle: Ja, et pis parfois on pense dix choses à la fois. Ich wenigstens.  
Michael: Das geht ja auch, kannst du einfach überlagern. Tust du so übereinanderdrucken, dass man es nicht mehr lesen kann.  
Noëlle: Oui, mais si tu veux dire ce que tu penses à la fois, en même temps, ben tu dois triers donc tu dis qu'une seule pensée à la fois.  
Michael: Soll ich dem mal auf die Bürste fahren?  
Noëlle: Je pense que ça va. C'est pas nécessaire de faire un accident aujourd'hui.  
Michael: Warum? Ist gut, dann dauert's länger. Du kannst den Polizisten aufnehmen. Also das mit dem Telefon, mit den Geheimaufnahmen funktioniert bestens.  
Noëlle: O.K. Regarde, là y a déjà une classe en balade. Ces gamins. C'est déjà au Kindergarten. Alors, Institut littéraire, ciao, ils ont mis les échafaudages.  
Michael: Soll ich mal [REDACTED] sagen, wir würden jeden Morgen vorbeifahren, ob sie mal mitkommen will?  
Noëlle: Baden?  
Michael: Ja.  
Noëlle: Okay, warum nicht.  
Michael: Tous les matins. Sie kann, wenn sie da ist, um 8.30 Uhr am Kreisel steht und mit uns zum See fahren. Das wäre doch super. Oder?  
Noëlle: Ja. Und es hat sogar Platz auch für die [REDACTED], falls.  
Michael: Wäre eine gute Idee. Ist das zur Miete oder zum Kaufen dort?  
Noëlle: J'ai toujours pas compris, ça fait au moins dix fois qu'on passe devant le panneau, j'ai toujours pas compris, je crois qu'ils vont démolir cette vieille maison, et après...  
Michael: Ja, die reissen es ab. Hat vorher mal die Swatch Group gekauft, wollten so

eine Edelmarke einquartieren, dann hat sich's ein reicher Architekt unter den Nagel gerissen. Macht jetzt Schickimicki-Wohnungen draus. Für UBS-Manager oder Swatch-Group-Marktingkasperlis.

Noëlle: Un bâtiment neuf.

Michael: Ja, dann zeig ich dir's noch schnell, du kannst, die dann, während du arbeitest, als – wie heisst der Scheiss? – Bluetooth-Transfer, kannst du die Audiodatei auswählen, auf den Laptop laden und dann, gut wäre, du schreibst den Ordner schon an, und, ja, machst vielleicht, weisst du, wenn wir das nachher der Grafikerin geben, dass die dann ...

Noëlle: Qu'ils s'en sortent avec ça.

Michael: Ja, weil sonst sehe ich da schwarz.

Noëlle: C'est les gens qui vont retranscrire qui doivent noter le lieu, la date et l'heure.

Michael: Wie machen wir das mit diesen Transkripten, die deutsch und französisch sind? Gibst du das zuerst [REDACTED] der soll den französischen Teil machen? Und ich geb's [REDACTED] danach?

Noëlle: Oui ben, [REDACTED] il va seulement transcrire le français.

Michael: Und nachher schicken wir das der [REDACTED] das, was er schon geschrieben hat, und die schreibt dann dort das Deutsche rein. Weil sonst ist es alles doppelt und wir müssens mühsam zusammensetzen.

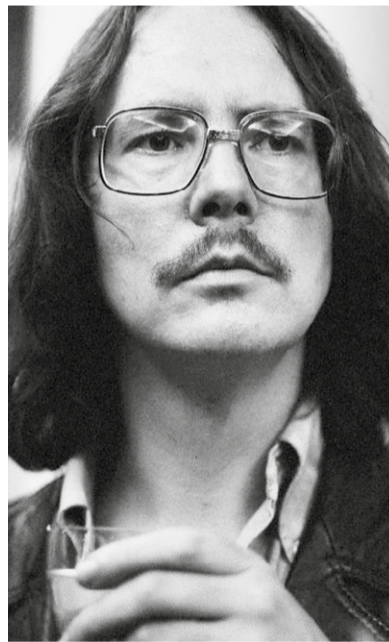
Noëlle: Ouais, ouais, je te fais confiance pour organiser ça, Michael. Là, j'étais un petit peu... Je trouve que c'est trop long, là. Schluss.

09:00 –  
23:58  
**WHATSAPP**  
MICHAEL & [REDACTED]

02/07/2018, 09:00 – MICHAEL  
Bier und Feuerkontrolle – wann?  
02/07/2018, 09:08 – [REDACTED]  
Lieber Stauffer! Das ist kein Zufall, ich habe die letzten Tage nach dir gesucht. Und jetzt freue ich mich doch sehr über deine Initiative. Bin nächste Woche in den Ferien und vom 21.7. bis 25.7. mit den Kindern zusammen und suche eine Hütte in den Bergen. Und sonst verleihe ich mein restliches Geld beim Anwalt und muss die Ex wegen des Hauses vor Gericht bringen. Mit der [REDACTED] muss ich die Termine planen, weil ich nicht zuverlässig sei, und mit der Partnerin erlebe ich viele Turbulenzen. Patchwork funktioniert nicht. Ich glaube, ich habe ein pathologisches Problem, weil ich sonst keine Probleme hätte. Ich könnte ab Ende Juli, z. B. am 17.7. oder am 21.7. oder zwischen 1.8. und 10.8. Und wie geht's Junior und Frau? Auf bald, ich freue mich!  
02/07/2018, 13:46 – MICHAEL  
IMG-20180628-WA0002.jpg (Datei angehängt)  
02/07/2018, 13:47 – MICHAEL  
IMG-20180628-WA0003.jpg (Datei angehängt)  
02/07/2018, 13:47 – MICHAEL  
IMG-20180628-WA0004.jpg (Datei angehängt)  
02/07/2018, 13:50 – MICHAEL  
Alles sehr in Ordnung und gut. Ich habe mir noch überlegt, was das für eine Lösung für euch beide wird. Wende mich mal aus Mediator ausprobieren. Ich kenne beide Seiten. Ich kenne die beiden Betroffenen. Und mit Geld kenne ich mich auch gut aus. Dies nur als Idee, bevor du einem Anwalt circa 18 bis 25 Kilo in den Arsch schiebst. Ich würde ein Erstgespräch für 500 anbieten, die Kosten teilt ihr euch, danach je ein Einzelgespräch für 500 und danach noch mal ein gemeinsames Gespräch für 500. Mach total 2000, Erfolg garantiert, ansonsten Geld zurück.  
02/07/2018, 23:43 – [REDACTED]  
Sehr schöne Bilder! Grimasse ist super, und Spiderman bereitet sich auf Ferien mit Barba-papa vor, sehr gut! Jaja, ich habe schon 5 Kilo verpulvert. Für Mediation oder sonstige Gespräche ist die Ex nicht empfänglich, ich habe viele Vorschläge gemacht und keinen Gegenvorschlag erhalten. Ich möchte nicht auf meinen Anteil am Haus verzichten, auch nicht mehr solidarisch haften. Sie möchte alles haben und ich soll auf alles verzichten und bezahlen. Dann komme ich in den Himmel und bin ein guter Vater und alles ist gut. Aber danke für dein Angebot! Ich würde Bier und Wurst mit Feuer vorschlagen! Freue mich!  
02/07/2018, 23:58 – MICHAEL  
17.7. sieht gut aus. Wo wohnst du eigentlich aktuell wegen Planung etc.

09:32

# BIOGRAPHY PRETENDING TO BE PETER HANDKE



d/epresse.com/home/kultur/literatur/dichterunddenker/557131/  
Dichter\_Denker\_Peter\_Handke... Das Schöne eines ewigen-Aussensetzers

Noëlle Revaz est la fille d'une cuisinière d'origine suisse et d'un soldat allemand, stationné en Valais. Peu avant sa naissance sa mère épouse un soldat allemand, conducteur de tram dans le civil. La jeune Noëlle vit avec sa mère à Vernayaz. L'alcoolisme grandissant de son beau-père [REDACTED] Revaz et l'étroitesse des conditions de vie sociale dans cette petite ville isolée la conduisent plus tard à se révolter continuellement contre les habitudes et les restrictions de la vie. En 1983, elle entre au lycée catholique et humaniste de Saint-Maurice. Elle se plonge dans la lecture de classiques et est impressionnée, à 15 ans, par *Sous le soleil de Satan* de Georges Bernanos qui « l'abreuve du sang noir du catholicisme ». Dans le journal de l'internat, *La Torche*, elle publie ses premiers textes. En 1984, elle entre à l'internat de Saint-Maurice et y obtient en 1988 la Maturité, diplôme qui sanctionne en Suisse la fin des études secondaires. Elle entame alors des études de droit à Lausanne. Après ses premiers succès littéraires, elle rejoint le groupe Forum Stadtpark Biel et abandonne ses études en 1991, pour se consacrer entièrement à l'écriture, après que l'éditeur Gallimard a accepté son manuscrit *Rapport aux bêtes*. Elle voyage en Alaska, au Japon et en Yougoslavie. Ses récits de voyage, parus en 2004, où elle présente les Serbes comme victimes de la guerre civile,

soulèvent de violentes controverses qui perdurent encore jusqu'à ce jour. En 2005, l'ex-président Slobodan Milošević, accusé de génocide et de crime contre l'humanité par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie de La Haye, cite Noëlle Revaz comme témoin pour sa défense. À ses débuts, Noëlle Revaz rejette les modèles dominants de la littérature et se lance dans une révolte langagière et narrative sous l'influence de l'absurde et du Nouveau Roman. Elle est également marquée par ses lectures de Franz Kafka, Samuel Beckett et William Faulkner qui l'amènent à réfuter avec violence le réalisme et à prôner une écriture expérimentale. Elle se revendique également du Bieler Gruppe dont elle partage les valeurs et les techniques stylistiques. Cette influence transparaît dans ses romans (*Efina*, *L'Infini livre*), ses pièces de théâtre et sa poésie, située entre rêve et évocation de la banalité quotidienne. La thématique de ses textes se centre sur l'angoisse procurée par la société contemporaine, l'incommunicabilité et l'errance de l'être dans le monde comme dans le langage. L'auteur déclare: « *La littérature, c'est le langage devenu langage; la langue qui s'incarne. J'écris avec la respiration, pour découvrir le sacré, celui de la vie. Je crois être une romantique décidée, qui rend grâce à la mémoire.* »



# 09:45 «DU KÄMPFST DAGEGEN, KÜNSTLICH ZU SEIN, UND VERLIERST DABEI ENERGIE, ANDERENORTS NICHT KÜNSTLICH ZU SEIN.»

INTERVIEW von CHRISTIAN PAULI

Drückend heiss ist es. Ein Montagmorgen im Juli. Aus dem Bus heraus fällt sie einem gar nicht auf, die historische Villa Lindenhof, das ehemalige Siechenhaus zu Biel. Bözingenstrasse 71. Ein Gartentor, eine Klingel mit der Anschrift SAD, Swiss Academy for Development. Hier, im Parterre dieses leicht verwunschenen Hauses, haben sie ihr gemeinsames Atelier: Noëlle Revaz und Michael Stauffer. Sie links, wenn man den düsteren Gang betritt, er rechts. Weiter hinten ein Besprechungszimmer, das eher unbenützt wirkt, und auf der anderen Seite eine Küche, das Bad. Hier wird nicht gelebt, sondern gearbeitet, aber auch irgendwie gelebt. Ein Künstlerpaar. Autorin und Autor. Beide Dozierende an der HKB. Ich begleite sie heute durch einen Tag, an dem sie sich vor allem auch selbst begleiten.

**CHRISTIAN PAULI**  
Was ist das heute hier: ein echter Tag im Leben von Revaz und Stauffer?

**NOËLLE REVAZ**  
Ich verstehe die Frage nicht. Was ist heute ...

**MICHAEL STAUFFER**  
Qu'est ce que ça veut dire, un vrai jour de Revaz et Stauffer ?

**CP**  
Parce ce que... on a dit... c'est comme un titre ? Ein echter Tag im Leben von Revaz/ Stauffer... was ist das jetzt heute? Ich frage nach dem Heute, und nicht philosophisch. Was ist das für ein Tag heute für euch?

**NR**  
Das ist ein Ferien-Arbeitstag.

**MS**  
Was ist ein Ferien-Arbeitstag?

**NR**  
Die Schule, die HKB, ist nicht mehr, aber wir arbeiten für uns. Wir machen viel zusammen heute. Wir haben morgens im See gebadet. Das ist ein normaler Tag. Wir machen alles, was Spass macht.

**MS**  
Das einzig Abnormale heute ist diese Protokollerei. Sonst finde ich alles normal.

**CP**  
Wann seid ihr baden gegangen?

**MS**  
8.30 bis 9.15 Uhr. So, dass wir dich abholen konnten, hier im Atelier. Zu dieser Zeit ist sonst noch niemand im See. Nur wir. Zwei Menschen.

**CP**  
Und das hier ist euer Atelier: je ein eigenes und ein gemeinsames?

**NR**  
Das kann man so beschreiben. Für mich ist es mein Büro, am gleichen Ort wie das Büro von Michael. Wir teilen einen Raum. Wir essen zusammen. Wir hören uns. Ich höre ihn, wenn er telefoniert, weil er sehr laut ist, wenn er spricht. (lacht) Es gibt den Flur zwischen uns.

**MS**  
Es hat Vor- und Nachteile. Wenn wir uns zur Pause sehen, reden wir miteinander. Da muss man ... schon mal künstlich sagen: Jetzt ist die Pause vorbei. Es gibt aber auch Tage, an denen wir in der Arbeit versinken und uns in der Pause aus dem Weg gehen. Die Arbeit weniger segmentiert. Manchmal merke ich gar nicht, ob ich arbeite oder Pause mache.

**CP**  
Hat es sonst noch Leute im Haus?

**NR**  
Ja, immer. Aber wenig.

**MS**  
Wir sind hier unten meistens mehr als die oben. Dabei hätte es in den oberen zwei Etagen rund 15 Arbeitsplätze. Ich finde das super: Das ist ein Geisterhaus. Einer ist immer da.

**CP**  
Ich hatte gefragt, was der Tag heute für euch ist. Der Tag heute, an dem wir sagen, das ist ein echter Tag im Leben von Revaz und Stauffer. Nun möchte ich gerne philosophischer fragen: Was ist ein echter Tag im Leben von Revaz und Stauffer?

**MS**  
Ich kann das nur für mich beschreiben. Dann müsste man ... es sind ja eigentlich drei Tage, die zu beschreiben wären. Meiner, deiner und der gemeinsame.

**NR**  
Die Frage ist nach dem gemeinsamen Tag.

**MS**  
Ah, so beginnt die Philosophie also schon früher. Was ist das Echte in einem Duo?

**NR**  
Ich weiss es nicht.

(...)  
Ja.

**MS**  
Es dauert alles doppelt so lange. Man muss immer alles übersetzen, meistens. So, dass man es wirklich versteht. Man muss

akzeptieren, dass jeder in seinem Tempo funktioniert, und dadurch wird alles viel länger.

**NR**  
Es gibt sehr viele Missverständnisse. Wegen der Sprache.

**MS**  
Und wegen der konzeptuell völlig verschiedenen Vorgehensweise.

**NR**  
Man muss sich anpassen.

**MS**  
Zur Hälfte mindestens.

**NR**  
Ja, die eine Hälfte ist klar, die andere Hälfte ist ... Ideen sind sehr schnell da: Bei der Umsetzung muss man sich anpassen. Michael ist viel schneller als ich.

**MS**  
Zu zweit kannst du viel weniger manipulieren. Es nützt nichts, wenn ich sage, die Arbeit ist fertig. Die Themen unserer Dauerverhandlungen sind: Wie oberflächlich ist etwas? Ist es zu Ende gedacht? (...) Unsere Tage sind viel echter, weil wir je nur die Hälfte des Tages gestalten können. (...) Ohne totale Selbstkontrolle passiert einfach mehr. Ich kann ja auch nicht sagen, ich atme jetzt mal 15,7-mal pro Minute. Das kann ich zwar sagen, aber steuern kann ich es nicht wirklich. So gesehen ist das echt. Unecht ist, wenn man in der eigenen Scheisse versinkt.

**NR**  
Man könnte auch das Gegenteil sagen: Heute an diesem Tag ist alles ein bisschen sehr künstlich. Ich wusste schon beim Aufstehen, dass unser Gespräch heute aufgenommen wird. Das macht es künstlich. Alles, was wir heute machen, ist nicht wirklich echt. Wir wollen einen echten Tag bauen - das kann aber nur künstlich sein.

**CP**  
Dann kann der Tag heute nur scheitern?

**MS**  
Aber eben, darum wird es wieder echt. Der Versuch, das Scheitern ist echt.

**NR**  
Ja, ich versuche es.

**MS**  
Dieser Tag kann nur scheitern, das wird ein echter Absturz. Du kämpfst dagegen, künstlich zu sein, und verlierst dabei Energie, andernorts nicht künstlich zu sein.

**CP**  
Sozusagen ein dialektischer Tag? Und der wäre dann echt?

**MS**  
Ja, das ist total echt.

**CP**  
An wie vielen Themen und Projekten arbeitet ihr zusammen?

**MS**  
Zum Beispiel Übersetzungen: ein Buch von Noëlle, das im Wallstein-Verlag erscheinen wird. Da gibt's nun eine erste Fassung. Wir versuchen, zu verstehen, was der Übersetzer gemacht hat. Oder es erscheinen Texte von mir in einer französischen Kollektivpublikation.

**NR**  
Wir haben auch eine zweisprachige Publikation zusammen geschrieben, die im Herbst erscheint.

**MS**  
Diese Arbeiten, die eigentlich Übersetzungen sind, erfolgen schriftlich. Wir sind aber auch mündlich unterwegs, mit dem Duo *NOMI NOMI*. Das sind Texte, in vielen Sprachen und Dialekten, die vorgetragen werden und die man nicht übersetzen kann und muss. Da geht's um die Frage, was kann man mit Texten machen, die man eigentlich nicht versteht. Und schliesslich erhalten wir auch Aufträge, so wie diesen hier. Unsere Arbeit dreht sich um das Schreiben, das Übersetzen, das Performen. (...)

**NR**  
Wir arbeiten für die Hochschule, für Bibliotheken, wir schreiben Kinderlieder ...

**CP**  
Arbeitet ihr auch an der HKB zusammen?

**MS**  
Ja ja, elf.

**NR**  
Wir sind zuerst Autoren. Jeder ist zuerst ein Autor. Dann sind wir auch noch ein Künstlerpaar.

**CP**  
Was ist dann *NOMI NOMI*: ein Performancepaar?

**MS**  
Ja, eh. Wir kommen beide mit unserem Set-up auf die Bühne. Das machen wir echt deutlich. Ich mache auf der Bühne den Vollspastiker, so gut ich es kann. Und umgekehrt machst du auch deine Hobbys sichtbar.

**NR**  
Ich bin sehr viel ruhiger. C'est la rencontre de ces deux façons d'être, qui est intéressante. Wir sind sehr komplementär. Das ergibt ein Ganzes.

**CP**  
Seit wann seid ihr ein Paar?

**NR**  
Seit elf Jahren, vielleicht. Was würdest du sagen?

**MS**  
Ja ja, elf.

**CP**  
Kennen gelernt in Biel?

**NR**  
Nein in Bern, beim Treffpunkt im Bahnhof Bern. Die künstlerische Zusammenarbeit war von Beginn an wichtig.

**CP**  
Jetzt gehen wir halt Richtung Homestory: Die Kunst und die Liebe sind miteinander gegangen?

**NR**  
Ja, beides ist sofort da gewesen.

**MS**  
Ja, wir bieten einmal im Jahr einen zweisprachigen Kurs an - im kommenden Semester zum Thema *FAKE*. Jeder kann dann in seiner Sprache sprechen und meist sind auch Studierende anderer Studienrichtungen dabei und es entsteht ein schöner Sprachensalat.

**CP**  
In welcher Sprache sprecht ihr zusammen?

**NR**  
Verschieden. Zurzeit sind wir vielleicht bei 60 Prozent Französisch. Michael spricht oft Thurgauisch mit mir, und ich antworte auf Französisch. Dann kippt er ins Hochdeutsche, und ich antworte auch hochdeutsch. Es gibt auch Situationen, in denen wir ausschliesslich französisch sprechen.

**CP**  
Wie sprecht ihr mit eurem Sohn?

**NR**  
Jeder in seiner Sprache. Französisch und Thurgauisch. In der Kita lernt er Berndeutsch, das er mit einem thurgauischen Akzent spricht. Er rollt das R nicht, und alle meinen, es sei wegen des Französischen - aber es ist wegen des Thurgauischen.

**MS**  
Für unseren Sohn ist das Thurgauische einfacher, weil es näher am Hochdeutschen ist. Dort nimmt er die Intonation. Das Vokabular allerdings ist eher berndeutsch.

**CP**  
Versteht ihr euch als Künstlerpaar?

**NR**  
Innerlich empfinde ich uns als Künstlerpaar. Öffentlich, gegen aussen, sind wir es nicht - nicht immer. Auf der Bühne sind wir ein Duo, wenn wir Bücher publizieren auch.

**CP**  
Sagt ihr auch, dass ihr ein Lebenspaar seid?

**NR**  
Ja, das kommt heraus ...

**MS** (lacht)  
... das kommt heraus.

**CP**  
Fliegt auf ...

**MS**  
Das fliegt immer auf.

**NR**  
Es ist nicht wichtig, das als Erstes zu sagen.

**MS**  
Kommt auf die Situation drauf an. Wenn jemand über den anderen blöd redet, dann sage ich es relativ schnell.

**NR**  
Das passiert? (lacht)

**MS**  
Das passiert. Allerdings kann man ja auch gut über jemanden anderen reden. (lacht) Wenn jemand über jemanden spricht, den ich besser kenne als angenommen wird, gebe ich das zu verstehen. Sonst ist es unfair.

**NR**  
Wir sind zuerst Autoren. Jeder ist zuerst ein Autor. Dann sind wir auch noch ein Künstlerpaar.

**CP**  
Was ist dann *NOMI NOMI*: ein Performancepaar?

**MS**  
Ja, eh. Wir kommen beide mit unserem Set-up auf die Bühne. Das machen wir echt deutlich. Ich mache auf der Bühne den Vollspastiker, so gut ich es kann. Und umgekehrt machst du auch deine Hobbys sichtbar.

**NR**  
Ich bin sehr viel ruhiger. C'est la rencontre de ces deux façons d'être, qui est intéressante. Wir sind sehr komplementär. Das ergibt ein Ganzes.

**CP**  
Seit wann seid ihr ein Paar?

**NR**  
Seit elf Jahren, vielleicht. Was würdest du sagen?

**MS**  
Ja ja, elf.

**CP**  
Kennen gelernt in Biel?

**NR**  
Nein in Bern, beim Treffpunkt im Bahnhof Bern. Die künstlerische Zusammenarbeit war von Beginn an wichtig.

**CP**  
Jetzt gehen wir halt Richtung Homestory: Die Kunst und die Liebe sind miteinander gegangen?

**NR**  
Ja, beides ist sofort da gewesen.

**MS**  
Ja ja. Wir sind wegen der Kunst ins Gespräch gekommen. Natürlich gab es auch visuelle Effekte. Ohne die geht es ja nicht. (lacht)

**NR** (lacht)  
Moment, es war so: Wir haben nicht gesprochen, wir haben gleich mit Arbeit begonnen.

**MS**  
Ach je, das stimmt.

**NR**  
Du hattest denselben Verleger wie ich für die deutschen Übersetzungen. Darum kannte ich deinen Namen.

(...)  
**CP**  
Viele Menschen unterscheiden gerne zwischen Arbeit und Leben. Sie wollen es klar haben. Bei euch funktioniert diese Abgrenzung nicht.

**NR**  
Ich grenze meine Arbeit von unserer gemeinsamen Arbeit ab. Da bin ich strikt. Wenn ich an einem Roman arbeite, hat Michael keinen Einblick.

**MS**  
Das ist bei mir auch so. Ich sehe nur die Umstände, nicht das Buch.

**NR**  
Wir arbeiten dauernd.

**MS**  
Immerhin haben wir zwei verschiedene Plätze für das Arbeiten und das Wohnen. Abgesehen davon: Wir machen das alles ja gerne. Darum müssen wir nicht alles trennen.

**CP**  
Wie steht es mit der Aufmerksamkeit von aussen?

**MS**  
Wir kriegen mehr davon. Je alleine, und dann auch noch zusammen. Die Aufmerksamkeit für uns solo ist sehr verschieden. Die Aufmerksamkeit des *Feuilletons* gehört Noëlle. Wenn ich Hörspiele mache, ist das gut fürs Portemonnaie, hat aber praktisch keine öffentlichen Folgen. Meine Romane sind nur marginal durchgesetzt und vermutlich auch zu unterschiedlich und werden deshalb vom *Feuilleton* nicht wirklich wahrgenommen.

**NR**  
Ich bin froh, existiere ich auch ausserhalb des Duos. Auf die Bühne allerdings möchte ich nicht alleine, nur mit meinen Büchern oder mit Michael.

**CP**  
Was würde passieren, wenn jemand von euch einen Bestseller schreiben würde?

**NR**  
Das wäre geil.

**MS**  
Ich möchte lieber, dass das Noëlle passiert.

**NR**  
Ich möchte lieber, dass es Michael passiert.

**MS**  
Nein, du schreibst den Bestseller.

**NR**  
Viele Leser zu haben, wäre super, auch die Kohle. Aber Werbung, die dann vor allem auch die eigene Person betrifft, über mich ergehen lassen, das möchte ich lieber nicht. Ich wäre zu faul dafür.

**MS**  
Ich glaube, wir müssen nochmal überlegen, wer den Bestseller schreibt.

(...)

10:15 -  
23:12  
**WHATSAPP**

**NOËLLE & [REDACTED]**

02/07/2018 À 10:15 - [REDACTED]  
Bravo, je savais pas qu'il faisait de la rythmique !  
02/07/2018 À 10:17 - [REDACTED]  
Ellen aimerait bien revoir son cousin, m'a-t-elle confié hier ...et ça me fait penser que j'avais oublié le fameux week-end!!! Bon avant les vacances je ne sais pas quelles sont vos disponibilités. ... On pourrait aussi se voir à la piscine. Demain vous faites qqch ?  
02/07/2018 À 13:56 - NOËLLE:  
On a un anniversaire. Mais dimanche on est libres  
02/07/2018 À 13:57 - [REDACTED]  
Zut on est occupées dimanche  
02/07/2018 À 13:57 - NOËLLE:  
Je pensais que le filles voulaient pas venir !  
02/07/2018 À 13:57 - [REDACTED]  
Je tentais à tout hasard  
02/07/2018 À 13:57 - NOËLLE:  
Vu que tu ne répondais pas  
02/07/2018 À 13:57 - [REDACTED]  
Si!!!! C'est moi qui ai eu trop à faire ....  
02/07/2018 À 13:58 - [REDACTED]  
Désolée j'étais très prise en juin  
02/07/2018 À 13:58 - [REDACTED]  
Prise  
02/07/2018 À 13:58 - [REDACTED]  
Pas prise  
02/07/2018 À 13:58 - NOËLLE:  
Je regarde et te proposeraï des dates  
02/07/2018 À 13:58 - NOËLLE:  
Prisée aussi !  
02/07/2018 À 13:58 - [REDACTED]  
Haha  
02/07/2018 À 13:59 - [REDACTED]  
En week-end, y'a que le 14-15 où on n'a rien ...  
02/07/2018 À 13:59 - [REDACTED]  
Sinon on remet à la rentrée  
02/07/2018 À 14:01 - [REDACTED]  
Mais ça ne nous empêche pas de se voir avant, style à la piscine. Un mercredi c'est possible ?  
02/07/2018 À 17:23 - NOËLLE:  
Non ! Je crois qu'on n'a que les weekends en commun! Le 14-15, ce serait pour qu'on prenne les filles ? Te redis  
02/07/2018 À 21:16 - NOËLLE:  
Hello, ça joue pour nous les 14 et 15 juillet. Tu me tiens au courant ?  
02/07/2018 À 22:23 - [REDACTED]  
Le week-end du 14-15 m'a l'air parfait, t'as la motv ?  
02/07/2018 À 22:24 - [REDACTED]  
Faut que tu me dises si ça fait trop. Pas que tu te sentes obligée, c'est bcp 2 de plus !  
02/07/2018 À 23:12 - NOËLLE:  
Non, suis super motivée ! Je prévois un programme d'enfer ! Samedi : rando, feu, saucis- ses. Dimanche: plage et trotinette

10:30 -  
10:47

2018-07-02  
**MICHAEL**

Mail an [REDACTED], Regisseur. Ich schicke ihm seit 25 Tagen jeden Tag eine Mail, bis er entweder einen Vertrag schickt oder sich sonst wie meldet. Ich hatte zuerst nach [REDACTED] Anleitung Szenen geschrieben, die er nachher gut fand. Szenen, die ich exakt nach seiner Fantasie gefertigt habe, waren nachher zu wenig stringent. Haha. Noch nicht aussagekräftig, höchstens als Skizze zu gebrauchen ... Deshalb bekommt [REDACTED] jetzt einfach jeden Tag eine Mail. Mit einem Bruchstück aus einem möglichen Hörspiel, inkl. Exposee. Michael

Stauffer setzt Hörspiel-Hosenspekulati- führt darüber de gerne auch Regie machen, dann könnte er ein paar Spekulationen mehr machen. Das Hörspiel wird aus produzierten Szenen und O-Tönen gezimert. Diese Ankündigung habe ich geschickt am 15.5.2018. Heute war folgender Text dran:

das mickrige norar für Bör- onen ein und Buch. Er wür- de ein paar Spekulationen

10:49

**TAG 26**  
**MICHAEL**

Während dieser 14 Jahre, die ich für meinen Onkel gearbeitet habe, hätte ich sogar Jesus Christus höchstpersönlich oder Maria oder Josef oder dessen Esel erschossen, wenn mich mein Onkel dazu aufgefordert hätte. Ich hätte blind alles getan, was man von mir verlangt hätte. Ehrlich, ich war völlig in den Fängen meines Onkels, er war wirklich ein verdammt guter Verkäufer. Das zeigte sich an den Resultaten, er hatte jedes Jahr mehr Kundengelder, die ihm anvertraut wurden. Mein Onkel war zeitweise mehr als 10 Zentimeter ab Boden in gewissen Bereichen. Er war gleichzeitig der liebenswerte und konnte im richtigen Moment einen ungeheuren Wortschwall

loslassen. Er wusste immer, wie man den Wunsch eines Kunden nach Prestige und Wohlbefinden befriedigen konnte, wie man Unsicherheiten zerstreuen konnte, wie man Fragwürdigkeiten beseitigen konnte, er war nie um eine Antwort verlegen. Wieso sind die Anlagen so intransparent? Weil das Handelssystem, das mein Onkel entwickelt hat, seit 22 Jahren erfolgreich sei und man diesen Vorsprung durch Technik bewahren und sich nicht in die Karten schauen lassen wolle. Diese Geheimhaltung sei wichtig, damit man auch in Zukunft von einer hohen Rendite profitieren könne.

11:02

**BIOGRAPHY**  
**PRETENDING TO BE**  
**JON FOSSE**



nbl.ansino/Jon\_Fosse

Noëlle Revaz est née sur la côte ouest du Léman. Elle débute avec son premier texte *Rapport aux bêtes* en 2002. Elle publie une quinzaine d'écrits avant de venir au théâtre. Sa première pièce est montée et publiée en 2004. Elle reçoit le Prix international Ibsen 2010 pour *Efina*. Elle vit actuellement à Bienne. Ses écrits (romans, nouvelles, poésie, essais et pièces de théâtre) ont été traduits dans plus de quarante langues, et ses pièces ont été montées par les

plus grands metteurs en scène (Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Thomas Ostermeier, Claude Régy...). Son œuvre romanesque est publiée par les Éditions Circé. Son œuvre théâtrale est parue chez l'Arche éditeur. Elle est considérée comme l'un des plus grands auteurs contemporains et a été décoré de l'Ordre national du Mérite français en 2007. Elle s'est convertie au catholicisme en 2013. Elle est mariée et a cinq enfants.



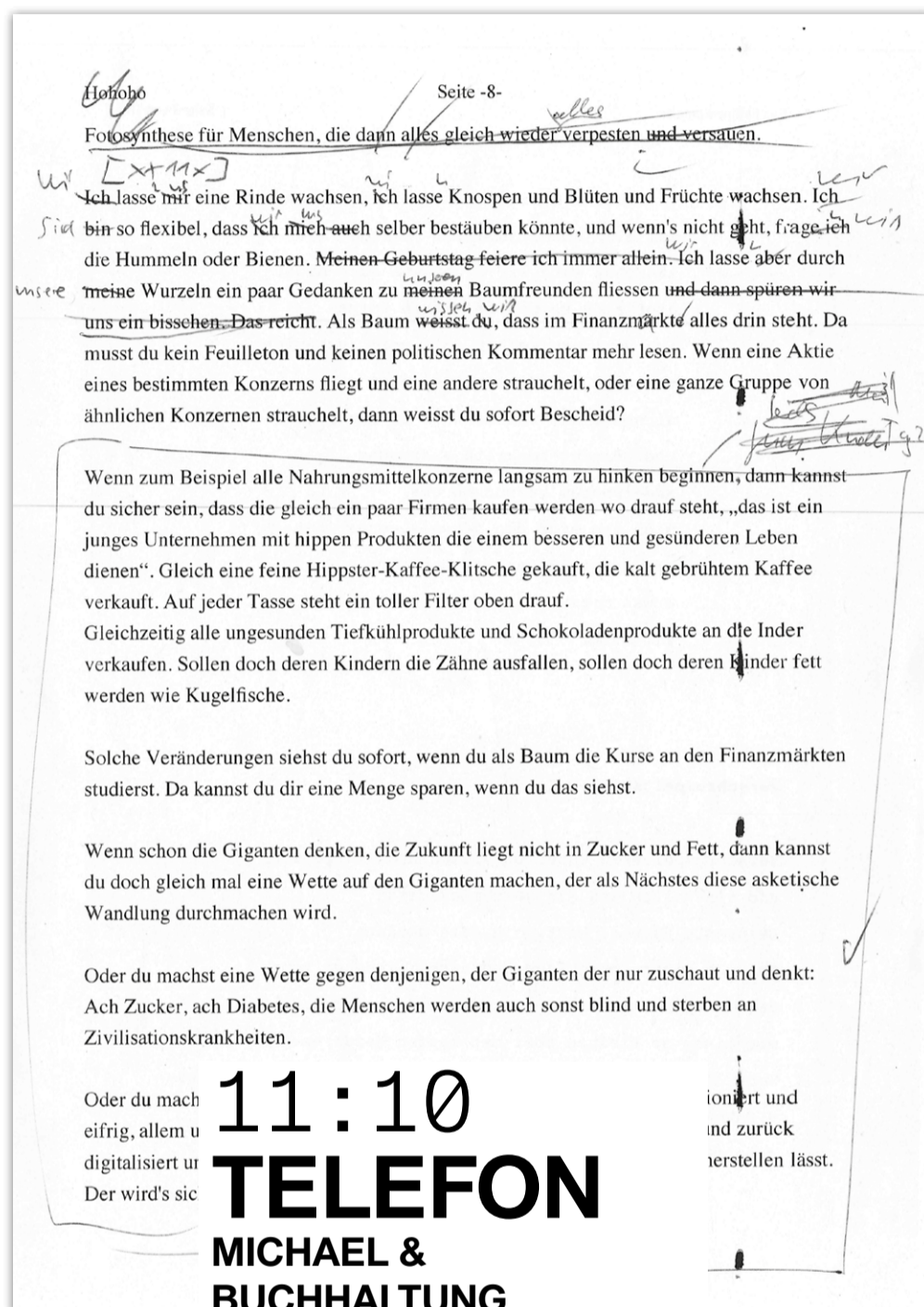
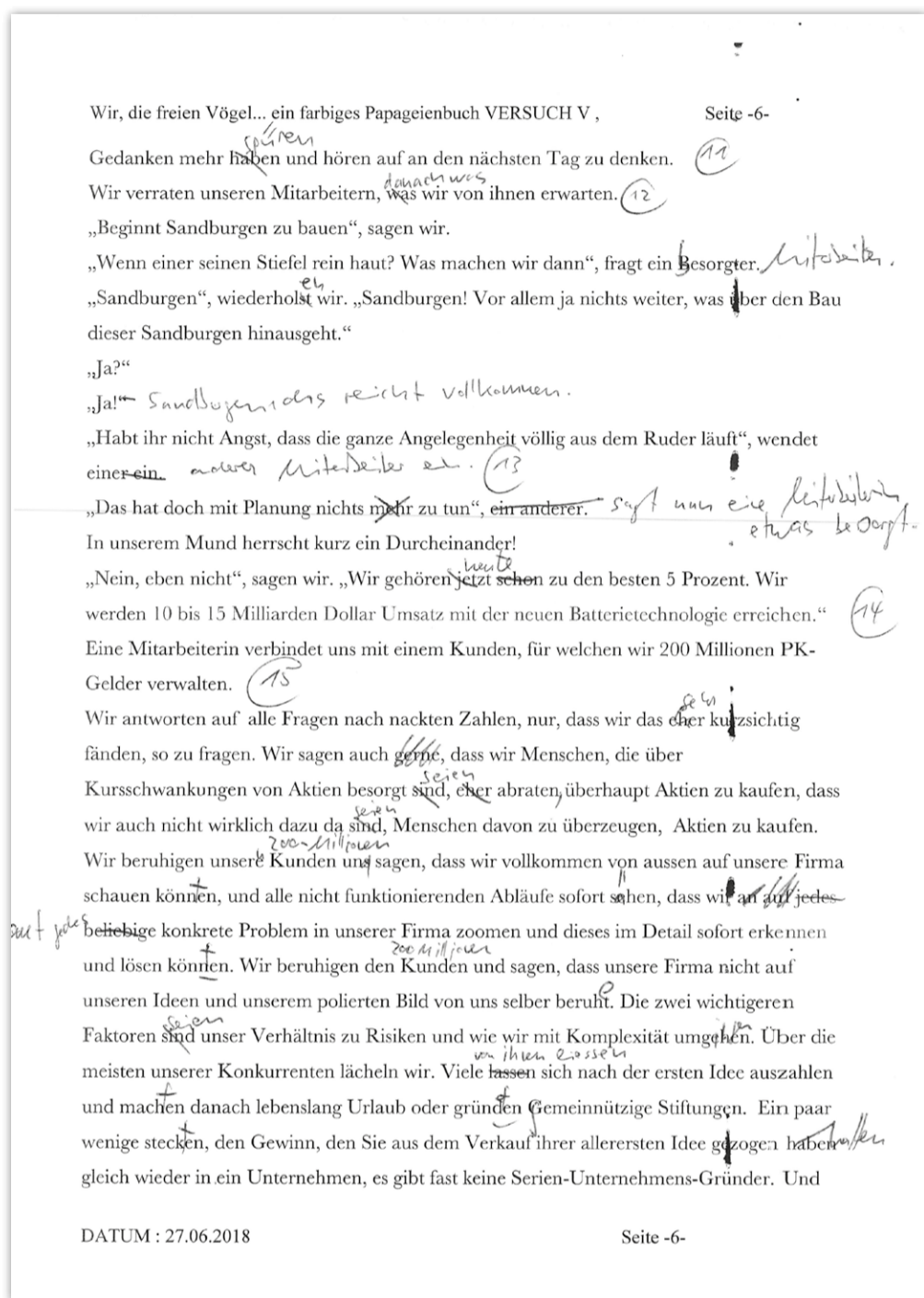
11:02 -  
13:15

# KORREKTUREN MICHAEL

Korrektur der ersten, ja 10-30 Seiten, je nachdem, vom Homie-und-Hitsch-Manuskript

Erfasst von Hand und dann werden die Korrekturen gescannt und dann eingefügt und dann kommt es zurück zu mir. Jetzt läuft diese Korrektur. Kurze Erläuterungen zu diesem Manuskript, es gibt eine Doppelfigur, die heisst Homie und Hitsch. Das sind zwei Brüder aus einem mehr oder weniger heruntergekommenen Haushalt, wo der Vater an den Folgen des übermässigen Alkoholkonsums verstorben ist und die Mutter ist zurückgereist zu ihrem italienischen Liebhaber. Und diese zwei Söhne, die müssen sich dann allein durchs Leben schlagen. Und ich habe jetzt hier einfach mal angefangen, ich habe

keine Ahnung, wo die hinwollen. Eine vage Idee war mal, dass die beiden im Hedgefonds-Geschäft der 90er-Jahre enden als Millionenbetrüger, das ist dann das berühmteste Bruderpaar, die Millionenbetrügerbrüder. Das war mal die Idee. Dazu habe ich einfach mal jetzt Material gemacht und das versuche ich jetzt mal zu verstehen, was das für Material ist. Viel mehr weiss man zu dieser Geschichte noch nicht, es wird eher ein, ich denke, es wird eher Prosa statt Hörspiel, ein Gedicht wird es nicht, ein Gemälde auch nicht, ein Lied vielleicht, weiss man nicht, aber ich glaube eher Prosa, so 150-250 Seiten. Vermutlich in verschiedenen Perspektiven aufgesplittet. Oder in einer Art Doppelgänger-Wir-Sicht. Man weiss es noch nicht.



12:11

## MICHAEL

Die Sekretärin von den Mitmietern hat heute ein extrem erhöhtes Interesse an der unteren Etage und hatte jetzt schon das vierte Mal innerhalb von 30 Minuten Papier gesucht für ihren Drucker, den sie nie benutzt. Viermal innerhalb von 30 Minuten. Als Kriminalbeamtin ist sie ungeeignet. Sie hat Probleme, weil wir die untere Etage ihrer regelmässig defizitären Stiftung, die alle 18 Monate vor dem Aus steht, zu billig mieten. Sie denkt, dass wir für die untere Etage viel mehr zahlen müssten. Anfangs drückte sie ihren Unmut wie folgt aus: Sie benutzte regelmässig die Toilette der unteren Etage, obwohl es im oberen Stock auch eine Toilette gibt. Sie deponierte im Kühlschrank der unteren Etage regelmässig ihr Essen, obwohl es im oberen Stock auch einen Kühlschrank gibt, sie stellte im Flur der unteren Etage ihr

Fahrrad ab, obwohl es noch zwei komplett zugemüllte Räume gibt, die frei wären und die von der Stiftung weiterhin gemietet werden. Auf all diese Gesprächsangebote sind wir leider nicht eingegangen, danach war sie sehr enttäuscht. Auch lustig war die Geschichte rund um die Mitbenutzung eines Druckers, der schlecht ausgelastet ist und deshalb enorm hohe Fixkosten verursacht, die man dann einfach komplett auf die untere Etage abwälzen wollte. Das Angebot war, dass man 10 Rappen für eine Schwarz-Weiss-Kopie zahlen sollte, und wenn man kein Papier selber bringt, 10 Rappen extra! Also 20 Rappen pro ausgedruckte Seite. 10 Rappen pro A4-Seite, macht für 500 Seiten 50 Franken? Das ist tolles Luxuspapier, das da rumliegt. Für Farbkopien wollte man 30 Rappen. Auch toll. Ich habe dann eine Gegenofferte

gemacht und 4 Rappen pro Seite inkl. Papier geboten. Geeignet hat man sich dann auf 10 Rappen pro Schwarz-Weiss-Kopie inkl. Papier. Für farbige Kopien gerne 12 Rappen zusätzlich. Die Kopien sollte ich dann als Spende überweisen und dafür keine Spendenbestätigung

erhalten! Wenn ich eine Rechnung wolle, werde man einfach zusätzlich 7,7 Prozent Mehrwertsteuer berechnen, da die Einnahmen ja effektiv mehrwertsteuerpflichtig seien. Hahahaha. Hahaha.

# 12:49 AU MAURICIA

SEPTEMBER – NOVEMBER 2018

HKS-ZEITUNG

## NOËLLE

Noëlle: T'as déjà discuté avec lui ?

### RÉPONSE INAUDIBLE.

Noëlle: Je travaille très mal. J'arrive pas à me concentrer c'est fou. Dès qu'il y a quelque chose de nouveau. J'ai surtout été très en colère de lire le mail de [REDACTED]. T'as pas reçu son mail ?

Michaël: Non. Il a écrit quoi ?

Noëlle: Il m'a écrit un mail. Au moment où je lui répondais, j'ai reçu son mail. Il a écrit que, est-ce que la version allemande elle a été corrigée. En fait, tout ce qu'on a écrit avant ben...

Michaël: Il a pas lu.

Noëlle: Je pense que [REDACTED] comprend pas. Elle m'a dit que la version allemande a été mise à jour, c'est peut-être pas clair dans sa tête. Et ensuite, il demande la version bilingue mise à jour. Ça, c'était censé être [REDACTED]. Tout part à la fabrication cette semaine, soit-disant, et on doit lui envoyer une version bilingue à jour. Et pis en plus, en français on met les accents sur les majuscules et c'est vrai, en Suisse, on les met pas. C'est écrit [REDACTED], en français, tu mets E, tu mets pas l'accent. Tu vois. Ça m'a un peu énervée.

Michaël: On a déjà expliqué, avec les collaborateurs. On a jamais envoyé une version finale. On comprend bien la procédure. On peut bien écouter ce qu'on a déjà écouté cinq fois. Jetzt meint sie einfach, weil er das schreibt, wird es dann erledigt, sie denken wirklich, das muss ...

Noëlle: Oui, mais je suis obligée de le faire. Parce que sinon la version qu'il m'a envoyée c'est pas la même. Ils en ont déjà une, ils vont envoyer celle-là.

Michaël: Envoyer...

Noëlle: C'est lui qui a écrit parce qu'elle veut pas le faire. Y a eu un problème de communication et moi je voulais pas rentrer dans une espèce de confrontation.

Michaël: Dann schickst du es halt [REDACTED] und sagst, er soll das auch noch gleich ein bisschen besser machen. Braucht er zwei Stunden, länger nöd. Dann schreibst du ihr eine Rechnung.

Noëlle: Je pense que je vais fermer. Je suis déjà en train de corriger la Übersetzung von Efina mot à mot. Tu vois.

Michaël: Aber dann hast du wenigstens ein gutes Mail für das Protokoll.

Noëlle: Ouais.

Michaël: Und dann kannst du deine Reaktion aufnehmen.

Noëlle: J'ai failli prendre l'enregistreur mais je l'ai pas fait.

Michael: Na, du kannst ja noch mal lesen und dann reagiere direkt und kommt da ein Engel der französischen Administration hervor. Aber das war schon klar, dass es Dilettanten sind, also mir.

Noëlle: J'ai pris les boulettes de viande.

Serveuse: Les boulettes avec des nouilles ?

Noëlle: Des nouilles, oui.

Michaël: T'as commandé quoi ?

Noëlle: Des boulettes de viande.

Michael: Aber ich verstehe es nicht. Wie lange glaubst du, dass es dure, das zusammensetzen? Zwei Stunden?

Noëlle: Ja. Ich glaube, wenn ich konzentriert bin, ja, okay. Je comprends pas. Ils sont complètement dans un autre monde que toi Michael. Toi tu vis dans un monde économique où tu es payé à l'heure. Eux c'est pas du tout comme ça. Tu écris, c'est de la littérature, ça n'a rien à voir avec l'argent.

Michael: Ja und wovon leben diese Typen dann?

Noëlle: Eh ben je pense qu'il sait même pas l'argent qu'il reçoit. Pour lui, c'est clair, il a du succès, il vend ses livres. Il voyage. Je sais pas si l'argent ça compte pour lui. Enfin, il a quand même acheté cet appartement. Il a bien compté d'une façon ou d'une autre.

Michael: Ja, eben.

Noëlle: Mais, pour lui, tu dois pas compter ça comme un revenu. Je sais pas, j'essaie de comprendre, tu vois. C'est pas au cheveu près. Il sait même pas ce qu'il a sur son compte, il regarde jamais. Il sait juste que ça va, c'est quelque chose de vague le fric pour lui. Il y met pas d'attention. Comme moi, quoi. *(RIRES.)*

Michael: Ich verstehe nur, es ist wahnsinnig schlecht organisiert und alles dure doppelt so lange wie nötig. Das merken sie auch nicht?

Noëlle: Non, ça je pense pas.

Michael: Das spielt keine Rolle?

Noëlle: Non, je suis désolée mais...

Michael: Weil es ein Hobby ist?

Noëlle: Parce que c'est la première fois qu'il fait un truc bilingue comme ça, je pense.

Michael: Ja, aber dass du die Texte in Korrektur gibst, bevor der den Text schreibt, sagt: Das ist meine letzte Variante, das machst du einfach nicht. Das ist einfach nur saudumme Organisation.

Noëlle: Ben justement il a dit on a pas de version finale de la...

Michael: Das meine ich mit dem, das hat nichts damit zu tun, ob ohne oder mit Geld, das ist einfach extrem schlecht organisiert.

Noëlle: Non mais je pense que la raison, c'est qu'avant il y avait deux collaboratrices, maintenant il y a plus qu'[REDACTED]

Michael: Sie hat keine Zeit für nichts.

Noëlle: Elle doit tout faire, elle est complètement dépassée. Ils ont un journal, ils ont ce festival à organiser, la publication. C'est énorme.

# 13:00 TELEFON NOËLLE & MÈRE

MÈRE: Y a des moineaux, ici.

NOËLLE: Ouais.

MÈRE: Eh tu vois, comme ça, comme ça.

NOËLLE: Bon.

MÈRE: Tu vois, je suis pas sortie, j'étais sortie ce matin. J'ai ramassé deux bidons, tu sais ces bidons, deux bidons pleins de noyaux de cerises. Parce que ça tombe maintenant. Au mois d'août, je pense qu'il y en aura plus. J'espère qu'il y en aura plus. Je les arrose.

NOËLLE: Mais t'en as mangé quand même ?

MÈRE: J'en ai mangé deux ou trois. J'ai fait un kilo de confiture aussi.

NOËLLE: Ah ouais. Mais elles sont véreuses, c'est ça.

MÈRE: Tu vois, j'ai tout contrôlé, mais... Alors voilà oui. Pis les prunes elles viennent bientôt. Les reines-claude. Je sais pas quand elles vont mûrir, mais elles sont déjà grandes.

NOËLLE: Celles qui sont sous le balcon à la cuisine ?

MÈRE: Y'en a pas mal.

NOËLLE: C'est arbre il était tellement bon.

MÈRE: Oui, il était tout taillé, tu te rappelles ?

NOËLLE: Oui, mais je trouve qu'il a donné beaucoup de prunes. Il est vieux maintenant. On a toujours mangé de ses Reines-claude. C'était délicieux.

MÈRE: Oh maintenant chaque année, il y en aura. Si les branches cassent pas.

Parce que parfois y en a trop pour les branches, tu vois.

NOËLLE: Parce que les abricots ils sont déjà en vente en Valais ?

MÈRE: Ah oui, oui. Ah oui, oui, oui. Oui, oui, c'est maintenant.

NOËLLE: Ouais.

MÈRE: Quand je descends dans la pelouse il y a un ou deux abricots. Alors j'ai fait un gâteau. J'ai fait au moins deux gâteaux. J'ai aussi acheté pour la confiture, pour le gâteau, pas besoin d'avoir le premier choix, tu vois, parce que j'en ai fait un que j'ai porté à [REDACTED].

NOËLLE: J'en ai fait un hier. Ils apprécient. En tout cas les petites elles ont bien aimé le gâteau au moment. Et [REDACTED] elle est restée souper, mais moi je suis rentrée, tu vois. Je suis arrivée vers les trois heures et puis je suis partie vers les cinq heures. Cinq heures et demie. Je suis pas restée pour souper.

NOËLLE: T'es descendue en train ?

MÈRE: Non, non.

NOËLLE: En voiture, t'étais ? Tu te parques où quand tu vas chez elle ?

MÈRE: Je vais chez elle, toujours devant chez elle. Oui. Y avait deux voitures, la voiture de [REDACTED], la voiture de [REDACTED] en haut, pis moi j'étais dans la descente vers le garage. Il y en avait une au fond vers le garage.

NOËLLE: Ah mais chez [REDACTED] j'ai cru chez [REDACTED] que tu étais.

MÈRE: Ah non, non, [REDACTED] est venue chez [REDACTED]. Non, Lausanne, je fais en train. Oui, alors, sûr. Je vais plus. Sauf si je vais chez [REDACTED]. Là, il y a la place. Mais je devrais aller faire les soldes. Tu as fait les soldes, toi ?

NOËLLE: Non, tu sais à Biemme, il y a eu la Braderie ce week-end, c'est dans la rue.

MÈRE: Ah oui, je t'avais envoyé l'article, je t'avais dit.

NOËLLE: Oui, je t'avais envoyé un message c'est juste. Mais moi j'ai juste fait un saut, parce que le petit a vu qu'il y avait des carrousels, il a voulu y aller. Donc je suis restée quarante minutes avec lui. Quatre tours de carrousel et puis un jeu comme un tire-pipe où il a pu gagner une épée. Après on a été se baigner. Non, on a fait vraiment le minimum.

Vraiment, c'est la foule. J'y jamais été, mais c'est les soldes. Tous les magasins sortent sur le trottoir leurs soldes. Il faudrait aller là, parce que maintenant il doit y avoir plus rien. J'ai pas été.

MÈRE: Il y a [REDACTED] qui avait une robe jolie, blanche comme ça. Et puis, je dis, mais elle est vraiment jolie, avec des bretelles larges, comme ça. Carrées. Elle m'a dit son histoire, qu'elle est allée avec sa sœur vers Zurich, je sais plus comment ça s'appelle, elle m'en a parlé, on peut apporter des habits et puis là il y a aussi en vente beaucoup d'habits de deuxième main. Mais elle était jolie sa robe. Parait que c'était sa sœur [REDACTED] qui avait pris pour elle, et puis après quand elle est venue la voir elle a dit: « Tu sais, j'ai quelque chose pour toi. » Elle lui a donné la robe qu'elle aimait aussi. Elle lui allait bien en tout cas. Ben [REDACTED] ça allait. Pis [REDACTED], il s'est fait mal à un petit orteil, il boite un petit peu. Il m'a donné son invitation pour ses soixante ans, c'est le 25 août, au château de la Tour-de-Peilz.

NOËLLE: Il a soixante ans ?

MÈRE: Oui, il a soixante ans.

NOËLLE: J'ai cru qu'il avait beaucoup plus ! Au moins 65 ans.

MÈRE: Ça commence déjà à 9 heures et demie, mais à 8 heures on peut y aller. On peut choisir. À une heure il y a le truc d'inauto. À un endroit il y aura des cinémas, enfin tu vas recevoir, tu vois.

NOËLLE: Mais il a fait une immense invitation, du genre 100 personnes ?

MÈRE: Je sais pas [REDACTED] sait. « Venez fêter avec moi mes trois fois vingt ans. »

Alors, il y a: dès 9 heures 30, café croissants dans la cour du château. 11 heures, intermède musicale par l'orchestre de chambre de la Tour-de-Peilz. 12 heures apéritif dans les jardins du château. Dès 13 heures, cocktail d'inauto dans les salles du château. 15 heures, petit tour d'Asie en photo, Mongolie, Inde, Cambodge, enfin. 17 heures, intermède musical au temple de la Tour-de-Peilz.

NOËLLE: Sa fille qui chante. Mais quand est-ce qu'il a été au Cambodge et tout ça ?

MÈRE: Je sais pas. Malaisie, Japon, Corée...

NOËLLE: Mais... C'est quand qu'il a fait ça ?

MÈRE: 19 heures, repas de fête dans les salles du château. 22 heures les pédzès nous aident à faire du rangement. Tu vois.

NOËLLE: C'est quoi les pédzès ?

MÈRE: Tu sais quand on dit les pédzès, c'est les derniers.

NOËLLE: Ah ouais, c'est ça, les pédzès. J'ai cru que c'était un groupe de musique.

*(RIRES.)*

MÈRE: Tu vas voir, tu vas recevoir, toi.

NOËLLE: O.K., le 26.

MÈRE: Il est né le 26 juillet 1956 à 17 heures, il pesait 3 kg, 8, 51 cm. Il a été baptisé le...

NOËLLE: Ah, comme le petit, 51 centimètres.

MÈRE: Baptisé le 8 octobre 1951. On voit des photos de lui autour de la page.

NOËLLE: Il fait ça tout seul, c'est pas sa famille qui doit faire, c'est ben.

MÈRE: C'est lui qui fait, tu vois. Bon toi, tu vas recevoir. Moi, comme j'étais là-bas il m'a donné.

NOËLLE: Y aura son ex-femme ?

MÈRE: Baaaaaah...

NOËLLE: Tu penses pas ?

MÈRE: Je crois pas. Je crois pas qu'ils étaient tellement en bon termes avec cette ex-femme, elle l'a assez fait souffrir.

NOËLLE: C'est le propre des ex-femmes.

MÈRE: Aie, aie, aie... Ouais... Hier c'était l'anniversaire de [REDACTED]. Alors, ils ont fêté le soir. Je me demande si [REDACTED] elle a dû aller. C'est la marraine, [REDACTED] il était pas là, tu sais qu'il était pas là.

NOËLLE: Ben oui parce que tu sais, j'ai vu [REDACTED] à la plage qui m'a dit qu'il arrivait d'Alsace.

MÈRE: Aujourd'hui ?

NOËLLE: Qu'il avait été avec lui... Non, hier soir. Il a dit qu'il arrivait d'Alsace, qu'il venait de quitter [REDACTED]. En fait, il me dit jamais, [REDACTED], mais je sais toujours ce qu'il fait par [REDACTED]. C'est rigolo.

MÈRE: J'ai su ça, parce qu'elle m'a dit qu'il avait fait le jeudi, je crois qu'ils sont partis jeudi soir.

NOËLLE: Oui, ils ont fait trois jours, il m'a dit.

MÈRE: Trois jours, oui. Il était déjà à la plage. Il avait pas l'air d'être trop fatigué.

NOËLLE: Non, il était tout bronzé. À chaque fois que je le vois il est tout bronzé.

MÈRE: Parce qu'ils ont fait cent kilomètres, je crois, le premier jour.

NOËLLE: Pas mal.

MÈRE: Le lendemain, il avait mal.



**NOËLLE:** Il pouvait plus marcher.  
**MÈRE:** Ouais, il avait mal aux jambes. Elle a dit, je comprends pas qu'il fasse comme ça 100 kilomètres.  
**NOËLLE:** Sans entraînement ouais.  
**MÈRE:** Ouais, ouais. Elle est allée hier à Berne parce qu'il y a [REDACTED] qui travaille à la piscine. Alors comme elle était seule et tout ça, elle est partie à Berne.  
**NOËLLE:** Hier ?  
**MÈRE:** Hier, oui. Elle partait le matin. [REDACTED] elle travaille à la piscine.  
**NOËLLE:** Ah ouais, je savais pas.  
**MÈRE:** Alors comme ça, ils ont été à la piscine. Alors voilà. Tu vois comme ça passe. On peut pas sortir. Hier quand elles sont sorties, elles sont parties dans les 4 heures 30-5 heures, [REDACTED] et [REDACTED]. Mais, dehors... Je me suis dit, je vais rester dehors, je pouvais pas. Je pouvais pas rester dehors tellement qu'il y avait cette chaleur qui nous prenait. Je pouvais pas. Je pouvais pas rester. Même là, sous le cerisier, je pouvais pas rester, tu vois. Alors, je suis resté dedans. Soupir. Mais, rester dedans, regarder un moment le foot-ball. Soupir. Après, oui, y avait [REDACTED] sur une ligne, là.  
**NOËLLE:** Ah, la télé-réalité, ouais.  
**MÈRE:** Non, non, voilà. J'ai mal dormi cette nuit. J'ai pas assez bougé. Ou bien, la chaleur. Ouais. Alors, [REDACTED] lui il travaille de l'autre côté alors ?  
**NOËLLE:** Oui, [REDACTED] il travaille de l'autre côté du couloir.  
**MÈRE:** Y a encore d'autres personnes qui travaillent ici ?  
**NOËLLE:** Au-dessus de nous, mais pas sur l'étage.  
**MÈRE:** Vous avez tout l'étage alors ?  
**NOËLLE:** On a pas loué toutes les salles, mais les autres elles sont vides, alors.  
**MÈRE:** Alors, c'est pas mal, ça.  
**NOËLLE:** Ouais, c'est bien.  
**MÈRE:** Ah oui.  
**NOËLLE:** Bon, ben je vais te laisser.  
**MÈRE:** Bon, ben c'est gentil. Tu sais hier j'ai aussi téléphoné à [REDACTED] savoir comment ça allait avec [REDACTED]. Ça avait l'air d'aller. Pis alors, ils ont réparé la fuite d'eau, là. Ils étaient en train, quand j'ai téléphoné, il devait être 9 heures, par là, ils étaient en train de remettre en ordre le tapis, tu vois, remettre en ordre la chambre.  
**NOËLLE:** C'était dans quelle chambre ? Ah, c'était dans le salon qu'il y avait cette fuite.  
**MÈRE:** Moi, je sais pas.  
**NOËLLE:** Ouais, il me semble que c'est le salon.  
**MÈRE:** Ils remettaient tout en ordre, quoi. Quelle histoire ! Ils ont eu des malheurs.  
**NOËLLE:** C'est fou, ouais. Avec les maisons, ils ont pas eu de bol. Trois maisons, trois problèmes.  
**MÈRE:** Alors comme ça, je vais te souhaiter une bonne fin d'après-midi.  
**NOËLLE:** À bientôt alors.  
**MÈRE:** À bientôt, je t'embrasse.  
**NOËLLE:** Ouais, moi aussi.  
**MÈRE:** À bientôt.  
**NOËLLE:** À bientôt, ciao.  
**MÈRE:** Cia-ciao, merci pour le téléphone.  
**NOËLLE:** Ciao.

# 13:18 TELEFON MICHAEL & NOËLLE

**RÉPONSEUR:** ... nimmt keine Anrufe entgegen. Ce numéro ne peut pas recevoir d'appel ...  
**MICHAEL:** Ja, hallo? Wieso ruft du dann an mit dieser Nummer, wenn ich dich nicht zurückrufen kann?  
**NOËLLE:** Finito.  
**MICHAEL:** Ja.

# 14:00 TELEFON MICHAEL & [REDACTED]

**TELEFON PIËPT ZWEIMAL**  
**[REDACTED]:** Hallo, [REDACTED] ?  
**MICHAEL:** Hallo, hier ist Michael.  
**[REDACTED]:** Hallo Michael! Hi!  
**MICHAEL:** Ich wollte dich ...  
**[REDACTED]:** Ja?  
**MICHAEL:** Hallo?  
**[REDACTED]:** Ich hab hier jemanden in der Tür stehen. Insofern ... hörst du mich?  
**MICHAEL:** Ja. Ich habe hier, Moment, ich muss mal ans Fenster. So, besser?  
**DER FUSSBODEN KNÄRRT, HOLZ**  
**MICHAEL:** Nee, noch schlechter.  
**[REDACTED]:** Ich hör dich gut.  
**MICHAEL:** Ah, gut.  
**[REDACTED]:** Ich hör dich gut. Ich hab hier nur gleich jemanden in der Tür stehen.  
**MICHAEL:** Aha, okay, dann mache ich extrem kurz und ruf lieber später noch mal an.  
**[REDACTED]:** Ja, genau. Aber ...  
**MICHAEL:** Es war nur die Frage, bei welchem von den ... in deinem Kopf, bei welchen ich mal so eine Kürzung probieren sollte. Weil: Du hast gesagt, nicht beim letzten. Aber wir haben ja viele, die davor geschehen sind.  
**[REDACTED]:** Warte mal, Michael. Ich habe jetzt nur geschrieben, weil wir die letzten beiden ja gerade erst vor Kurzem noch mal, ne? Vor die Suppe, hatten wir noch mal gependet, und, ähm, hm, oh Gott, oh Gott, oh Gott, oh Gott, ähm, warte mal, was hatten wir da. Mimei haben wir auch noch mal wiederholt, ne, inzwischen. Überlegt.  
**MICHAEL:** Ist, glaube ich, schon länger her. Mimei.  
**[REDACTED]:** Länger her. Du, Michael, ähm.  
**MICHAEL:** Dann ruf mich mal zurück, oder sag, wann ich dich noch mal anrufen kann, dann kannst du dir das ja mal in Ruhe überlegen.  
**[REDACTED]:** Ja, lass uns ... geht morgen? Oder willst du dich heute dransetzen?  
**MICHAEL:** Nein, nein, aber ich wollte mich jetzt langsam mal vorbereiten, was ich da probieren sollte.  
**[REDACTED]:** Jajaja, lass uns morgen noch mal darüber telefonieren. Ich habe momentan wahrscheinlich viel im Kopf, aber ...  
**MICHAEL:** Nein, nein, dann sagst du mir, wann morgen gut wäre und dann probieren wir es morgen.  
**[REDACTED]:** Genau, lass uns doch morgen, vielleicht morgen Nachmittag 14, 15 Uhr so, ist das gut für dich?  
**MICHAEL:** 14 Uhr oder was hast du gesagt?  
**[REDACTED]:** Ja, 14 Uhr.  
**MICHAEL:** Jaja, dann versuche ich es morgen plus-minus um dieselbe Uhrzeit. Okay.  
**[REDACTED]:** Alles klar, Michael, dann bis morgen.  
**MICHAEL:** Also schöne Türe. Tschau.  
**[REDACTED]:** Tschüss.  
**TELEFON PIËPT SEHR KURZ**



# 14:05

# «DAS STUDIUM HAT DAS SCHREIBEN VERHINDERT»

INTERVIEW von CHRISTIAN PAULI

Du hast in Lausanne Französisch und Latein studiert. Würdest du heute nochmals das Gleiche studieren?

**NOËLLE REVAZ**

Nein, auf keinen Fall. Ich verstehe heute nicht, warum ich die Uni gewählt habe. Heute würde ich was ganz anderes suchen, vielleicht eine Kunsthochschule, das hat es aber damals nicht gegeben. Ich habe mich an der Uni gelangweilt, nicht viel gelernt. Das Diplom war ein guter Grund, zufrieden zu sein. Aber sonst: Nein! Latein wollte ich studieren, weil mich die Sprache interessiert. Da wollte ich in die Tiefe gehen.

**CP**

Hat das Studium nicht dein Schreiben beeinflusst oder ermöglicht?

**NR**

Das Studium hat das Schreiben verhindert. Ich habe erst nach der Uni mit dem Schreiben begonnen, mit 28 Jahren. Ich habe während des Studiums vorher immer wieder Versuche unternommen, zu schreiben, und das ging nicht. Ich musste andere Autoren studieren und konnte mich nicht mit mir selber beschäftigen.

**CP**

Wie stark beeinflusst heute die Lehrtätigkeit an der HKB das Schreiben?

**NR**

Es zwingt mich zum Nachdenken über das Schreiben, ansonsten gibt es keine grosse Wechselwirkung. Die Schule spielt für mein Schreiben keine grosse Rolle. Mein Job an der HKB ist: Ich helfe Leuten, die schreiben wollen. Ich helfe ihnen, ihre Schreibstimme zu finden. Ich will mit den Studierenden über Texte reden. Das könnte man auch ohne schulischen Kontext tun. Das Studium beschäftigt die Studierenden, das ist klar. Mich interessieren die Evaluationen, die ich vornehmen muss, weniger.

**CP**

Warum?

**NR**

Interessant ist es für mich, einen Text zu verstehen, mit den Studierenden an Texten zu arbeiten.

**CP**

Was kann im Prozess des Schreibens nicht geteilt werden?

**NR**

Die Inspiration. Sie ist sehr schwierig mitzuteilen.

**CP**

Wo kommt die Inspiration her?

**NR**

Das kann alles sein. Ein Wort. Ein Gefühl. Eine Person. Eine Situation. Eine Stimmung. Oder man weiss es nicht, woher das kommt.

**CP**

An was arbeitest du jetzt?

**NR**

Eine Pflichtübung. Ich habe die deutsche Übersetzung von meinem zweiten Roman *Efina* bekommen. Aus Neugierde habe ich begonnen, den deutschen Text zu lesen, und stelle nun fest: Ich bin mit der Übersetzung nicht immer einverstanden. Das Expressive und die Ironie sind teilweise verloren gegangen. Sonst arbeite ich an mehreren Texten. Sie müssen warten, bis ich jeweils Zeit für sie habe.

**CP**

Welche Bedeutung hat der gemeinsame Wohn- und Arbeitsort Biel/Bienne?

**NR**

In Biel haben Michael und ich beschlossen, zusammen zu leben. Ich arbeite in Biel. Der Jura ist super. Ich mag die Stadt, bin ihr gegenüber fast sentimental eingestellt. Aber ich will hier nicht das ganze Leben verbringen. Ich möchte noch was anderes erleben.

**CP**

Was kann Michael, was du nicht kannst?

**NR**

Er kann Motoren von VW und anderen Automarken erkennen und das Modell exakt benennen. Michael funktioniert sehr gut über das Gehör. Er kann sich schneller aufregen und abregen und dann mit weniger Stress leben. Er kann sehr gut planen und organisieren.

14:08

# BIOGRAPHY PRETENDING TO BE SALMAN RUSHDIE



septem.org/timeline/october/history/9622-muslims-try-get-salman-rushdie-prosecuted-blasphemy-britain.html

Sir Michael Stauffer (\*20. Juli 1972 in Winterthur, Schweiz) ist ein thurgauisch-berndeutscher Schweizer Schriftsteller. Sein Vater, ein Forstingenieur und Beamter aus einer mittelständischen Handwerkerfamilie, und seine Mutter, Handarbeits- und Hauswirtschaftslehrerin aus einer reichen Bauerndynastie aus dem Emmental, schickten ihn ins Kinderjudo, zum Blockflötenunterricht, in den Rugbyclub und in die Jugendmusikschule. Er gehört neben Hanif Kureishi und Zadie Smith zu den bedeutendsten Vertretern der zeitgenössischen britischen Literatur. Seine Erzählungen reichert er mit Elementen aus der Märchenwelt an. Dieses Vermischen von Mythos und Fantasie mit dem realen Leben wird als magischer Realismus bezeichnet. Stauffer schreibt in deutscher Sprache. Wegen seiner wiederholten Forderungen nach angemessenen Lohnverhältnissen zwischen Kulturvermittlerinnen, Kulturverwaltern und Kulturproduzentinnen, bekannt auch als die Kulturabzockerinitiative, sowie wegen seiner differenzierten Äusserungen nach mehr Verantwortung in der Kulturförderung, aber auch wegen seiner öffentlichen Meinung, dass linksextreme politische Einäugigkeit genauso dumm und gefährlich wie rechtsextreme Einäugigkeit sei, wurde er von diversen Veranstaltern und kommunalen, kantonalen und nationalen Kulturförderern kaltgestellt und wurde zum Symbol des Kampfes für Meinungsfreiheit im eher meinungsmonopolistisch geprägten Kulturmilieu. Sir Stauffer gründete selber eine unabhängige Stiftung, die er mit Börsengewinnen, die er während seiner Traderjahre bei Pictet in Genf angehäuft und weiter angelegt hatte, speiste. Diese Stiftung sichert ihm und anderen ein weitgehend unabhängiges Produzieren, weitab von einem regional und national beengten Umfeld. Sir Stauffer zerstritt sich regelmässig mit Vertretern der konservativen Kulturelite, wie Stauffer sie nannte, und mit chauvinistischen Sprachpflegerinnen und sonstigen Gesellschaftseinzellern, forderte Medienintellektuelle gerne zum richtigen Nachdenken und führte sich

regelmässig als Narr ohne Autoritätsglauben auf. Am meisten nerven ihn bis heute dauerhofierende Männer, die keinen Leistungsausweis haben und nichts ausser das professionelle Klinkenputzen beherrschen, und Frauen, die darauf hereinfliegen. Gemäss Stauffer wäre das der Schlüssel zum Lösen jeglicher Genderprobleme. Sobald einer anfängt, von seinen tollen Leistungen zu sprechen, sich selbst zu loben, sofort gähnend davonlaufen und über die Schulter rufen, schick mir doch ein gutes Stück Arbeit von dir, etwas, worauf du stolz bist, etwas, das dir gelungen ist. Leerer Briefkasten garantiert. Sir Michael Stauffer hat seine Heimatstadt Frauenfeld im Alter von 19 Jahren verlassen, um in Bern, Lausanne, Biel und Berlin zu leben. Er studierte Wirtschaftswissenschaften in Zürich und Geisteswissenschaften an den Universitäten Bern und Lausanne. Seine Karriere als Schriftsteller begann mit *I promise when the sun comes up, I promise I'll be true.* (2001), eine von der Kritik hoch gelobte, fantastische Autoren-Autobiografie. Im Jahr 2003 erlangte er mit dem Roman *Haus gebaut, Kind gezeugt, Baum gepflanzt. So lebt ein Arschloch. Du bist ein Arschloch* grosse Bekanntheit, für den er den Booker Prize erhielt. *Haus gebaut, Kind gezeugt, Baum gepflanzt. So lebt ein Arschloch. Du bist ein Arschloch* wurde als der beste Roman ausgezeichnet, der in den letzten 25 bis 40 Jahren mit dem Booker Prize ausgezeichnet wurde.

Nach diesem Erfolg schrieb Sir Michael Stauffer einen kurzen Roman, *Soforthilfe* 2009, sowie die Romane *Jeden Tag das Universum begrüssen* 2017, *Ansichten eines alten Kamels* 2014 und *Pilgerreise* 2012. Mit allen Romanen löst Sir Michael Stauffer Wellen der Emotionen aus. Im Jahr 2008 traf er auf Noëlle Revaz, Schriftstellerin und Trapezkünstlerin, mit der er seitdem eine langjährige Partnerschaft führt. [thestaufferttrust.org](http://thestaufferttrust.org), [hofnarrinternational.ch](http://hofnarrinternational.ch)

14:09

ÜBERSETZUNG EFINA  
KOMMENTARE NOËLLE

Tür, sie muss vor ihm durch. T sieht sie und sagt guten Abend, und jetzt kann sie ihm gratulieren. Sie lässt ihn stehen, an den Brief denkend, von dem sie nicht mehr weiß, ob sie ihn beantwortet hat, und zurück in der Wohnung schreibt sie Worte nieder, von denen sie weiß, dass er sie nicht lesen wird.

T, schreibt sie, sie kann nicht lieber schreiben, denn sie hat ihn nicht lieb, genau das ist es, was sie nicht versteht und weshalb sie schreibt. T, schreibt sie, heute Abend habe ich Sie auf der Bühne gesehen und wie ich es schon beim Rausgehen sagte, ich bin überwältigt von Ihrem Auftritt. Ich weiß nicht, ob es ein gutes Stück ist. Die Inszenierung war nicht schlecht, und das Bühnenbild fand ich ganz gut. Aber die Subtilität Ihrer Darbietung hat mich weit weggetragen. Ich bin an Orten gewesen, an die ich mich kaum erinnere. Ich bin in Stunden alter Fernsehfilme getaucht. Ich war zu Besuch in verschiedenen amerikanischen Gefängnissen, ich habe die abgewandten Gesichter unbekannter Männer in Aufzügen gesehen. Was sich auf Ihrer Haut abspielte, habe ich voll und ganz aufgesogen. Sie haben mich aus Raum und Zeit katapultiert. Sie sind zu anderen Menschen geworden. Dank Ihnen habe ich eine Stunde lang vergessen, dass ich Efina heiße, bald zweiunddreißig bin, in dieser Stadt in einer Zweizimmerwohnung mit Ostblick wohne, zusammen mit zwei mageren Spinnen. Meine Nachbarn sind taub und hören von abends bis morgens fern. Dienstags bringe ich den Müll raus. Ich gehe mit Freunden essen. Meine Vorhänge sind nie zugezogen. Das wollte ich Ihnen noch sagen: Es kann sein, dass ich damals Ihre Nachricht nicht so aufgenommen habe, wie Sie es wünschten. Ich weiß nicht mehr, was ich damals gedacht habe und was passiert ist. Sagen Sie, die Frage beschäftigt mich, habe ich Ihnen auf Ihre Nachrichten geantwortet. Ich erinnere mich an meine Verwunderung, als ich Ihr Schreiben las, ich habe den Umschlag aufgemacht, der Brief fing an zu flirren, und ich konnte ihn nicht verstehen. Ich werde hier schließen, und ich will nur noch eines sagen: Ich möchte nicht, dass Sie denken, also, dass Sie meine Nachricht für einen dieser Liebesbriefe halten. Liebe gibt es zwischen uns keine. Etwas Anderes vielleicht, das wir seinen Ausdruck finden lassen können oder auch sein Ende. Ich sage es lieber gleich, ich möchte nicht, dass diese Sache wiederkommt. Es mag sein, dass wir einander durch die Fügungen des Lebens erneut begegnen werden. Ich hoffe, dass Sie meine Gratulation nicht mehr mit gesenktem Blick entgegennehmen werden. Dieses Lächeln bringt mich auf Gedanken, die ich nicht beschreiben kann, die mich aber zutiefst aufwühlen. Als ich Sie verließ, musste ich mich an die Mauer lehnen, und ein Taxifahrer fragte, ob ich Hilfe brauche. Ein Mann bot mir einen Schuss an. Ein anderer fragte nach meinem Preis. Meine Nachbarn sahen mir zu, als ich mich die Treppen hochschleppte, sie bemerkten meinen Zustand und denken jetzt, dass in nächster Zeit etwas Schlimmes oder Kompliziertes passieren wird.

Nachdem sie den Brief so beendet hat, schließt sie sorgfältig den Umschlag. Sie prüft, ob die Ränder gut mit Speichel verklebt sind. Die Adresse kennt sie nicht, sie müsste nur das Telefonbuch aufschlagen und nachschauen. Sie stellt den Brief auf ihren Schreibtisch und wartet siebzehn Monate. Dann zieht sie um und wirft ihn fort.

Nach dem Abend im Theater berichtet T seiner Partnerin von dieser Begegnung: die junge Frau, die er wiedergesehen, die damals nicht geantwortet hat. Oder die geantwortet hat, in seinem Kopf verschwimmt alles und er kann sich nicht erinnern, ob eines Tages eine Antwort kam,

En français c'est plus relatif

C'est résumé!

« me trotte dans la tête »  
c'est plus imagé

Non, c'est plutôt que la lettre  
était éblouissante, aveuglante

Le français dit autre chose  
Il manque « de mon côté »  
Plutôt : ausser sich sein

sie ist ohnehin vor langem im Feuer der Mülldeponie in Rauch aufgegangen. Seine Partnerin hört nicht zu. Der Brief wurde zu einer Zeit geschrieben, als sie T noch nicht kannte. In den nächsten Tagen will T zurückschreiben. Er kennt diese Frau nicht, sie ist weder interessant noch besonders sympathisch. Dennoch schreibt er einen Brief.

Sehr geehrte Frau, will er schreiben, aber die Frau ist noch jung, vielleicht jünger als er, und er schreibt ihren Vornamen, der Tonfall ist zu vertraulich, er weiß nicht, wie beginnen, er schreibt schließlich, liebe Efina, während er denkt, dass er sie nicht liebt und dass er nicht schreiben mag. Er muss nur etwas klarstellen, damit die Sache vom Tisch ist.

Liebe Efina, kritzelt er, ich schreibe Ihnen, weil mir scheint, dass noch etwas zu klären ist, etwas, das seit Jahren in der Schwebeliege hängt und das wir für erledigt hielten. Wir haben es beide gespürt im Foyer, im Theater, an jenem Abend. Sie können nicht es nicht leugnen, ich habe es an Ihrer Stimme gehört, an Ihrer Art, beliebige Worte aneinanderzureihen. Ich hatte wohl den Blick gesenkt, denn ich konnte Sie nicht sehen lassen, was für ein Durcheinander in mir war. Ich fürchtete, Sie könnten es spüren, und das ist sowieso nichts Sehenswertes für eine Frau wie Sie. Frauen wie Sie sind zerbrechlich. Frauen wie Sie zergehen. Frauen Ihrer Art haben den Hang und die Neigung sich zu verlieben, und Sie wissen, ich habe eine Partnerin, ich habe irgendwo drei Söhne und eine Tochter und überhaupt nicht die Absicht, noch einmal anzufangen und neu zu beginnen, und jedenfalls wissen Sie genau, dass die Liebe nicht das ist, was mich antreibt. Sie wissen so gut wie ich, dass Männer und Frauen sich nicht nur in der Liebe begegnen können, es gibt ein fein geartetes und breites Spektrum von Wegen, die uns zusammenführen. Lassen wir uns nicht durch Romane und Filme vereinnahmen und vereinfachen. Ich komme jetzt auf diese Stelle im Brief zurück. Ja, ich muss wohl einen Brief geschrieben haben. Jahre zuvor gab es nichts, was ich mehr wollte, als Ihnen zu schreiben. Ich erinnere mich an den Ort. Ich sehe das Licht im Raum und die Farbe der billigen Furnierholzschriftplatte, an der ich saß. Es war ein klarer Tag damals, und doch war es schon Herbst. Ich weiß genau, welche Schritte und Pausen ich gemacht habe und bei welchem Spaziergang ich plötzlich beschloss, mich an diesen Brief zu setzen. Einem Teich sind bestimmte lächerliche Formulierungen nicht fremd, die ich an bestimmten Stellen hätte verwenden können. Die Vögel und die Blätter an den Bäumen sind zweifellos ebenso verantwortlich für einige Dummheiten, die wohl eingeflossen sind. Aber ich will nicht daran denken, was der Grund dafür war. Was in den Worten schwingen mochte und was ich wollte, das muss ich nicht erklären. Daran muss nicht mehr gedacht werden. Ich sehe von Ihnen nur noch die junge und doch faltige Haut, die erschreckten Pupillen über den Augenringen, die braunen Monde über dem Make-up, das Sie ziemlich schlampig auftragen. Nur Ihre Wangen täuschen, denn die Haare sind struppig und als Geliebte können Sie höchstens noch zehn, fünfzehn Jahre durchgehen.

T hebt einen Augenblick den Kopf. Er fragt sich, ob er weitermachen oder hier aufhören soll. Er denkt daran, alles zu zerreißen. Er tut es nicht, und das Blatt auf dem Küchentisch bleibt liegen. Seine Partnerin überfliegt es beim morgendlichen Frühstück. Sie liest ihm jeden Tag Sätze daraus vor. Sie nennt den Brief einen Fortsetzungsroman, und T lacht mit ihr darüber.

Efina ist in ein anderes Stadtviertel umgezogen. Wenn T ihr in den Sinn kommt, verscheucht sie den Gedanken, er ist nichts für sie, nein. Das Leben geht seinen Lauf, und in Efinas Bauch wächst ein kleiner Frosch. Arme umschlingen sie auf dem Kopfkissen. Die Sonne überflutet ihr Zimmer, das Südblick hat, und Efina geht arbeiten. Nein, es gibt keinen Platz für T. Der einzige Platz, den T einnehmen kann, ist der in den Theaterprogrammen. Sein Name, drei, viermal im Jahr plopt er wie ein Pilz aus der Liste der Schauspieler. Efina nimmt sich Zeit, die Programme zu studieren, die Orte herauszusuchen, wo T spielt, und welche Abende. Manchmal landen auf den Theaterprospekten Ts Umrisse in ihrem Kasten. Die Fotos sind künstlerisch aufbereitet, man sieht fast nichts, doch Efina erkennt ihn sogar am Rücken. Oder am Fuß. Sogar seinen Zeh, denkt sie, würde sie wiedererkennen, aber das stimmt natürlich nicht und es gibt andere Frauen in dieser Stadt, die viel genauere Kenntnisse seiner unteren Extremitäten besitzen. Manchmal sieht sie in der Liste die Namen hübscher Schauspielerinnen. Widerstrebend malt sie sich aus, was wohl in der Garderobe passieren mag. In Garderoben kommt es relativ häufig zu Verwicklungen. Garderoben bieten sich als Reagenzbehälter aller Arten von Gärungsprozessen an. Bei einem bestimmten Stück war eine der Schauspielerinnen auf der hinteren Umschlagseite nur in Höschchen zu sehen. Sie lag in Ts Armen. Der Artikel sagte, das Stück enthalte gewagte Szenen. Schwülstige Szenen, pralle Szenen. Die Kindern nicht gezeigt werden dürfen. Dass sie ihn spielen lassen, was sie gerade wollen, ist egal, und es regt Efina nur deshalb auf, weil, sie weiß nicht, weshalb.

T hat währenddessen weitere Briefe geschrieben. Sie sind im Schrank versteckt. Er hat in einem Karton Schuhe, die er nicht trägt, weil sie ihm an den Füßen drücken. Die Briefe liegen unter den Schuhen. Heute beginnt für T eine arbeitslose Zeit. Er sucht den Karton hervor und greift unter den Schuhen nach einem Brief.

Liebe Efina, steht da, ich muss noch einmal ein Blatt nehmen und noch einmal diese Worte schreiben. Ich habe geglaubt, alles sei gesagt, aber ich habe gemerkt, dass dieser Brief, den ich Dir seit ich weiß nicht wie vielen Jahren, Generationen, geschrieben hatte, noch andere, ungeschriebene Seiten enthält. Handfeste Seiten, die sich nicht wegwischen lassen. Schwerwiegende und nagende Seiten. Seiten, die Mauern aufrichten. Ich bin nicht abgeneigt zu denken, dass diese Seiten Monolithen sind, derer man auch mit einem Spitzgerät nicht Herr werden kann. Sie müssen mit einer Fräse aufgetrennt werden. Man muss eine Baustelle auf tun, und es braucht sehr viel mehr Kraft, als Du Dir zweifellos vorstellst. Ich weiß nicht, wo Du lebst, ich stelle keine Nachforschungen an, denn Du zählst nicht in meinem Leben. Mein Leben ist voll wie ein Ei. Mein Leben platzt aus allen Nähten. Ich habe vier Kinder zu versorgen, plus eine fordernde Partnerin und weitere Frauen, die zu befriedigen sind, und von denen ich alles vergessen habe außer natürlich das Bankkonto, das monatlich zu bedienen wäre. Ich könnte in meinem Leben nicht die kleinste Ritze finden, in der Du Platz fändest, Efina, obzwar ich weiß, dass Du anpassungsfähig bist, dass Deine Taille biegsam ist und schmiegsam und dass Deine Arme an sechzehn Orten gleichzeitig sein könnten, vorausgesetzt, man will es. Ich schreibe dies, obwohl ich mir natürlich nicht sicher bin, ich sage, was ich mir vorstelle, wenn ich an Deinen durchlässigen Namen denke. Wie seltsam, dass ich nicht reden kann und Dir noch schreiben muss. Dieses Medium ist zu langsam, veraltet. Papier muss vernichtet werden. Briefe müssen aufbewahrt werden, aber warum eigentlich behalten, man hat dann doch keine Zeit, sie wieder zu lesen. Ich komme ständig auf diesen ersten Brief zurück. Eines Tages war ich auf einem Amt, und der Gedanke kam mir, mich in Deinem Blickfeld zu tummeln. Was war denn da so Starkes und so Wichtiges, dass ich schreiben musste. Ich habe Dich um einen Gefallen gebeten. Ich habe Dich angefleht, und dennoch hast Du mich zurückgewiesen. Die Erde, aus der wir geschaffen wurden, verschloss wohl Deine Lider. Aber jetzt, jetzt siehst Du mich. Ja, meine Erscheinungsformen wechseln, aber das ist mein Beruf, Du weißt es. Meine Augen sind schwarz und strahlend. Nach Belieben ändere ich sie, ich habe runde, kleine, schmale Augen. Ich hatte auch mal blaue Augen. Ich kann je nach Bedarf gedrunken oder dünn sein, aber mein Körper ist, wenn ich ihn wiederhabe, massig und robust. Ich habe ein kleines Bäuchlein, gegen das ich mich mit Runden im Park wehre. Ich habe dichtes, kurzes Haar. Morgens rasiere ich mich. Ich bin kein Brillenträger. Ich rauche nicht, trinke wenig. Mein Gang ist leise. Meine Schuhgröße zweiundvierzig einhalb. Mein Mund kann alle Formen annehmen, meine Lippen sind Chamäleons. Man sagt, von mir als Person gehe eine bestimmte Anziehung aus. All das, damit Du Dich erinnerst, dass ich existiere, praktisch als derselbe wie damals.

T wendet das Blatt und beginnt einen neuen Abschnitt: Ich rede heute natürlich von vergangenen Dingen. Denn, und das wiederhole ich explizit, Du gehst mir heute gerade so nahe wie die diejenigen, denen ich auf der Straße begegne und von denen, wenn man Efina rief, fünfzig den Kopf drehen würden.

Ist?  
La phrase est aussi beaucoup plus imagée en français

C'est une autre image en français  
Charnières (comme aux portes), pas chemins  
Non, autre sens: je reviens à ce moment (où j'ai écrit) cette lettre

« ce qu'il y avait dans le fond » : l'image manque en allemand. Comme si on cherchait au fond de l'eau ...  
Il manque l'aspect volontaire dans cette vision : de vous je ne VEUX plus que voir ...  
Augen plutôt ?  
Sous le make up, pas dessus !  
Il n'y a pas de lien de causalité entre les joues et les cheveux !

« s'éternise ». C'est beaucoup plus fort !

« tourne sa manivelle » comme la manivelle d'un outil ou d'un orgue mécanique, d'une boîte à musique... c'est beaucoup plus imagé

Tu ne répètes pas Zimmer comme dans l'original ?

Pourquoi tu dis pas « ses orteils » ?

Manque deux phrases

Se lèvent (comme des blocs) tu es en-dessous du français, on n'a pas l'image ?

Des écrans plutôt. En référence à l'expression: faire écran à

Souple = tu as le corps souple, flexible. C'est physique  
Plier en seize (comme les mètres de menuisier, tu vois?)  
?? autre sens? malingre, ça veut dire: maigre, chétif ...

Non, à son bureaucratique !  
Plutôt : se mettre en place, dans le bon ordre

Trop résumé : « une tendance à l'embonpoint »

14:09

## COMMENTAIRES NOËLLE

Noëlle : 14 h 06, je m'aperçois que j'ai fait aucune prise de son de commentaires. Alors je suis assise devant mon écran, j'aurais envie de faire une sieste, mais c'est pas le moment parce que je vais avoir un petit entretien avec le responsable du magazine dans dix minutes. Je corrige la traduction allemande de Efina et je fais pratiquement du mot à mot parce que le traducteur a pas toujours compris mon ironie, ça se passe tout le temps comme ça. Heureusement que je comprends l'allemand parce que sinon, ça serait vraiment une mauvaise traduction. Je veux pas dire mauvaise, mais on passerait à côté de quelque chose. Et je dois dire que la lecture de ce mail de [REDACTED], pour ne pas le nommer, me fait monter la moutarde au nez, parce que ça fait plusieurs semaines qu'on attendait que sa collaboratrice elle mette au point la version bilingue pour une prochaine publication chez lui, et tout d'un coup il la réclame pour dans la semaine, comme

si j'avais que ça à faire, et en plus c'est pas mon travail. Et vraiment la communication avec eux a été exécrable, vraiment, je pense que c'est des mentalités différentes mais rien n'est dit, rien ne se fait, on nous demande des comptes au dernier moment, on a aucune idée des délais pour la publication, tout d'un coup on apprend que le livre va entrer en fabrication. Soupir. C'est vraiment du n'importe quoi, quoi. Enfin voilà. Mais franchement dernière fois quoi. Voilà ! Rire. Vraiment pour essayer de remplir un peu, et sinon, le bain ce matin c'était vraiment génial, et je me réjouis juste d'aller me tremper dans le lac de nouveau, même si dans mon bureau il fait bien frais parce que je suis au nord. Et ça en été, c'est pas si mal, même si on a l'impression de passer un peu à côté de l'été. Parce dehors il fait très chaud et ici, ça va bien, c'est juste tempéré. Alors à plus tard, pour d'autres commentaires philosophiques et très spirituels.

# 15:00 LETZTE KORREKTUREN

SEPTEMBER – NOVEMBER 2018

HBS-ZEITUNG

MICHAEL

LETZTE KORREKTUREN FÜR EINE ZWEISPRACHIGE BUCHPUBLIKATION  
MIT DEM TITEL EIN HALBER WINTER IN SAINT-NAZAIRE.

Wir haben uns während eines Aufenthalts in der Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs von Saint-Nazaire (MEET) gegenseitig Schreibaufträge gegeben. Beispielsweise: Alle 28 Minuten aus dem Fenster schauen, während 1,5 Stunden. Oder: Du hasst Schiffe! Schreib abschätzig darüber. Oder: Stell deinem Partner vier Fragen und transkribiere die Antworten wahrheitsgemäss. Entstanden daraus ist der Text: *Ein halber Winter in Saint-Nazaire*.

Die Aufträge mussten alle innerhalb von 28 Tagen in beliebiger Reihenfolge ausgeführt werden. Die entstandenen Texte sind Wahrnehmungswolken der beiden Autoren. Diese Wolken kann man anschauen, studieren, daraus genaueres Autorenwetter ableiten, das während des künstlerischen Aufenthalts geherrscht haben muss. Das Verbindende der Texte sind der physische, der geografische und der literarische Raum, in dem sich die beiden Autoren während des Schreibens mal gemeinsam, mal getrennt aufgehalten haben. (Wetterprognosen sind schwierig zu deuten und das Wetter selbst bleibt oft wild.) Der Text soll in drei Fassungen publiziert werden. Die erste Fassung enthält die Texte in Französisch, die zweite enthält alle Texte je in ihrer Originalsprache und die dritte hält alle Texte ins Deutsche übersetzt bereit.

Noëlle: Okay.

Michael: Also, der erste, hast du das? Ist auf Deutsch. Der zweite Text ist auf Französisch. Jetzt, beim dritten sind eins, zwei, drei, vier, fünf, sechs, sieben, acht Texte. Die letzten drei sind Französisch. Aha, du bist in der französischen Fassung, dann fangen wir vorne an. Der erste ist auf Französisch, der Titel heisst: *Observations / Beobachtungen*. Und jetzt musst du schauen, der erste von diesen kurzen ist französisch. Der zweite deutsch.

Noëlle: Okay.

PAUSE

Michael: Der zweite wäre mit dem Fahrradfahrer.

Noëlle: Wart schnell, ja ich hab es.

Michael: Der dritte ist wieder auf Französisch.

Noëlle: Mhm.

Michael: Der vierte ist wieder auf Deutsch.

PAUSE

Michael: Der fünfte ist französisch. Die letzten drei sind deutsch.

PAUSE

Noëlle: Okay, gemacht.

Michael: Der nächste Text heisst?

Noëlle: *Lift*.

Michael: Muss auf Französisch angeschrieben sein, weil er von dir ist.

Noëlle: Ja, ist klar.

Michael: Ist von dir.

Noëlle: Ja, von mir.

Michael: Ist von mir. Muss heissen: Namen 1. Und den deutschen Name einsetzen.

Noëlle: O.K. Hab ich nicht.

Michael: Warum?

Noëlle: Weiss ich nicht.

Michael: O.K, kopier doch das raus. Mach doch eine A4-Seite nur mit dem oder ich kann das machen. Dann kannst du da reinkopieren.

Noëlle: Ich mache die Titel alle am Schluss.

Michael: Nein, wir machen das sicher zweimal, sonst kotze ich gleich ...

Noëlle: Nein, nicht kotzen. Ich mache es gleich alles.

Michael: Namen 1, Deutsch.

Noëlle: JA.

Michael: *Büro 1*, Deutsch.

Noëlle: Wie heisst der?

Michael: *B-Ü-R-O*.

Noëlle: Ja aber deutsch oder französisch.

Michael: *Büro 1*, ist von mir und *Büro 2* auch.

Noëlle: *Büro 2* auch?

Michael: Steht hier, ja. Ich schaue jetzt nach.

Noëlle: Nein, es stimmt, ich erkenne den Text.

Michael: Ja, richtig.

Noëlle: *Büro 1*. Und *Büro 2*. (FLÜSTERT) *Büro 2*. Il est long, ce *Bureau 2*. Ça finit comme quoi – uff, ja, gut, danke? Je pense.

Michael: Uff, ja, guet, danke.

Noëlle: Ouais, *Büro 1*. Français. Gemacht.

Michael: Die nächsten zwei Texte, *Ozean 1* und *Rahmenmacher 1* sind beide französisch.

Noëlle: Très bien.

Michael: *Océan 1* et *Rahmenmacher 1*, c'est les deux en français.

Noëlle: Okay.

Michael: Les deux prochains: *Kochen 2* und *Lift 2*, beide deutsch.

Noëlle: C'est *Kochen 2* und *Ascenseur 2*.

Michael: Die nächsten zwei sind beide auf Deutsch und es handelt sich um *Kochen 2* und um *Lift 2*. Der nächste ist auf Französisch.

Noëlle: Français. *Kochen 2* et puis *Lift 2*.

Michael: Zwei.

Noëlle: Zwei. Français.

Michael: Nein, ja, richtig. Ist französisch.

Noëlle: Und der zweite.

Michael: Und der zweite ist auf Deutsch und dann kannst du gleich *Rahmenmacher 1* und *Ozean 2* auch mitnehmen, die sind auch beide auf Deutsch.

Noëlle: Oui.

Michael: Jawoll. Also: Die nächsten drei sind jetzt auf Deutsch.

# 14:11 TELEFON

## MICHAEL &

TELEFON TUTET ZWEIMAL.

?: ?

MICHAEL: Da ist Stauffer, guten Tag

?: Ja.

MICHAEL: Ich hatte Ihnen vor sehr langer Zeit mal eine Anfrage betreffend ein Interview für ein Hörspiel über im weitesten Sinne Day-Trader usw. geschickt. Das ist zwei, drei Monate her. Stauffer war mein Name.

?: Ja.

MICHAEL: Und wir hatten damals Sie anfragt, ob Sie prinzipiell für ein Gespräch zur Verfügung stehen würden, wenn ich mal vorbeikäme.

?: Ja.

MICHAEL: Jetzt, die Anfrage ist immer noch aktuell, ich wollte einfach mal mit Ihnen kurz noch persönlich sprechen statt per Mail. Ich mache meistens so Hörspiele, die aus, ja, wie immer, aus Fiktion und Wahrheit bestehen, und die Rollen werden dann vertauscht, es kann also sein, dass wir mit O-Tönen zurecht kommen oder sonst würde es dann halt transkribiert und von einem Schauspieler gespielt. Es geht selten darum, dass die Person erkennbar ist, also es geht dann nicht darum, dass Sie der Herr Professor Soundso sind. Das sind die Grundvoraussetzungen, wenn das möglich wäre, würde ich gerne mal für so ein Gespräch – wo sind Sie, in Zürich? Oder in Winterthur? – vorbeikommen.

?: Winterthur, mhm. Ja.

MICHAEL: Ich bräuchte so eineinhalb bis zwei Stunden Zeit, sonst ist das zu ...

?: Okay, ja.

MICHAEL: Zu journalistisch, zu kurz halt.

?: Ja. Mhm.

MICHAEL: Wie sind Sie beschäftigt in den nächsten zwei Monaten? Muss ich da sehr viel Vorlauf einplanen oder wie sieht das aus?

?: Sosos, mal gucken. Gut wär's dann so ab der Woche vom 22.

MICHAEL: Juli?

?: Genau.

MICHAEL: Ja. Gibt es Wochentage, die gut sind? Oder würde das dann keine Rolle spielen?

?: Das spielt keine grosse Rolle, ich habe halt immer so an einzelnen Tagen Termine, aber sonst ...

MICHAEL: Dann würde ich versuchen, vielleicht bis Ende Woche mal zwei, drei Vorschläge zu erfragen.

?: Ja, genau. Mhm. Richtig.

MICHAEL: Dann.

?: Melden Sie sich.

MICHAEL: Wo ist das in Winterthur, in der Nähe vom Bahnhof bei der, in der Schule oder wo sitzen Sie?

?: Ja, wir sind im Technopark.

MICHAEL: Wo ist das, in welche Richtung?

?: Das ist vom Bahnhof raus und dann rechts.

MICHAEL: Also, ach so, ja, das ist nicht weit. Jaja.

?: 10 Minuten zu Fuss.

MICHAEL: Gut. Na, dann, nee, würde ich, am besten komme ich mal vorbei und ich würde mich aber vorher vielleicht noch mal kurz melden, ähm, wann wie wo wer was. Und dann ...

?: Ja.

MICHAEL: Versuchen wir das irgendwie Mitte, übernächste Woche wäre das dann, ja. Ich schau mal, ich habe noch einen zweiten Termin, ob ich das schaffe, beide dahin zu ...

?: Bitte?

MICHAEL: Vor, ja, ab, vielleicht, ich frage einfach mal, sonst fahre ich halt zweimal, macht nichts.

?: Mhm.

MICHAEL: Okay, also dann melde ich mich wieder.

?: Sie sind in Bern?

MICHAEL: Ich bin in Biel.

?: Biel, okay, mhm.

MICHAEL: Falls Sie da vorbeifahren würden, könnte man es auch da machen, aber da gibt's, glaube ich, keine Wirtschaftsabteilung.

SCHWEIGEN.

MICHAEL: Ich suche einfach mal ein Datum und dann schauen wir noch, wo genau.

?: Jetzt hör ich Sie gerade gar nicht mehr.

MICHAEL: Besser wieder?

?: Jetzt, jetzt ist besser!

MICHAEL: Gut. Also ich suche jetzt mal ein Datum und dann je nachdem, falls Sie per Zufall am Reisen sind, kann man sich ja auch in der Mitte treffen.

?: Genau, genau.

MICHAEL: Okay, super. Dann danke mal, dann melde ich mich wieder.

?: Ja, gern.

MICHAEL: Okay, schönen Nachmittag.

?: Danke.



Noëlle: Gut.  
Michael: *Dickes Schiffsei 2, Rahmenmacher 2, Ozean 2. Dickes Schiffsei 2*, zwischen Schiffs und Ei ein Strich (aber das ist grammatikalisch vermutlich falsch, wenn man ein Binnen-s hat, muss das Wort zusammengeschrieben werden), *Rahmenmacher 2* und *Ozean 2*. Ich habe keine Ahnung. Ich hoffe, jemand korrigiert das noch. Dickes Schiffs-Ei oder Dickes Schiffs Ei?  
Noëlle: Je ne sais pas!  
Michael: *Ozean 2*.  
Noëlle: Gut.  
Michael: Die nächsten drei sind alle auf Französisch, das heisst, da musst du nichts machen.  
Noëlle: Gut.  
Michael: Das ist deutsch und dann *Tim und Struppi 1* ist auch deutsch. Also zwei deutsch.  
Noëlle: Bien.  
Michael: Nach welchem Text oder vor welchem Text?  
Noëlle: Ist bei dir auch eine halbe Seite nichts?  
Michael: Eine halbe Seite ist bei mir leer, ja, weiss ich auch nicht, warum.  
Noëlle: Warum.  
Michael: Das ist noch auf Deutsch.  
Noëlle: Nein.  
Michael: Nachher kommt *Tim und Struppi 2*, das ist auf Französisch.  
Noëlle: Ja.  
Michael: Mit zwei P.  
Noëlle: Struppi.  
Michael: Aber du hast ja diese Titel in der deutschen Variante, die kannst du rüberkopieren, dann wäre es fehlerfrei. Oder?  
Noëlle: Geht zu schnell.  
Michael: *Die Birnen*, Deutsch.  
Noëlle: Hahahaha. Birnen.  
Michael: Danach kommen zwei Texte von dir, *Sohn 1* und *Namen 2*. Beide französisch.  
Noëlle: Super.  
Michael: So jetzt hier ist ein Chaos. Moment, da muss man was ändern. Das heisst, *Beobachtungen 2* ist eigentlich ein Kollektivtext, also in welcher Sprache muss man dann den Titel setzen? .  
Noëlle: Mhm.  
Michael: Ich weiss auch nicht. Machen wir je nach Sprachversion?  
Noëlle: Ja!  
Michael: Dann kommt *Essen 2, Sohn 2, Möwen* und *Gedicht 1*, sind alle auf Deutsch.  
Noëlle: Jusqu'à *Essen 2*, non, *Essen 1*.  
Michael: *Essen 2, Sohn 2, Möwen, Gedicht 1*, sind alle auf Deutsch.  
Noëlle: Okay.  
Michael: Die nächsten zwei.  
Noëlle: Attends! J'ai pas fait. *Beobachtungen. Essen 2. Sohn 2. Möwen* und *Gedicht 1*. Français. *Essen 2. Gedicht. Jusqu'à Gedicht, Gedicht 2*. Français: c'est *Apfel vom Ast*. Stimmt das?  
Michael: Jawohl, korrekt.  
Noëlle: Français. *Essen 2*, tu peux me dire la suite: *Essen 2, Sohn 2, Möwen*, und *Gedicht ...*  
Michael: *Poème 2* und *Sohn 3* ist auf Französisch, das heisst, das kannst du lassen. Die nächsten drei sind wieder auf Deutsch.  
Noëlle: Easy.  
Michael: *Sohn 4, Auto 1* und *Noëlle um 9.15 Uhr* sind auf Deutsch.  
Noëlle: *Auto 1?*  
Michael: *Sohn 3* ist französisch, *Sohn 4 - deutsch, Auto 1 - deutsch, Noëlle um 9.25 Uhr 1 - deutsch*.  
Noëlle: *Auto 1, Noëlle*. Der Text geht bis: *Im Nebenzimmer höre*.  
Michael: Sage ich dir gleich. *Im Nebenzimmer höre*, richtig.  
Noëlle: Bravo. *Sohn 3, Sohn 4, Auto 1, Noëlle um 9.25 Uhr*.  
Michael: *9.25 Uhr 1*. Also davon gibt es offenbar mehrere Texte.  
Noëlle: *Canapé 1*, das ist deutsch.  
Michael: Ich weiss nicht, was du jetzt machst, leider.  
Noëlle: Ich habe da etwas vergessen.  
Michael: Also, die nächsten vier waren französisch.  
Noëlle: Ja.  
Michael: Dann kommt jetzt zwei auf Deutsch, *Sofa 1* und *Nostalgie 2* sind auf Deutsch.  
Noëlle: *Nostalgie 1* ist nicht auf Deutsch!  
Michael: *Nostalgie 2* ist auf Deutsch, *Nostalgie 1* ist auf Französisch. Aber das hast du, eigentlich müsste das schon vorbei sein. Jetzt geht's um das *Sofa, Nostalgie 2*, die müssten jetzt auf Deutsch kommen. Oder wo bist du? La surprise?  
Noëlle: Non.  
Michael: Das ist deutsch.  
Noëlle: Non.  
Michael: *Nostalgie*.  
Noëlle: Das *Sofa 1* und *Nostalgie*.  
Michael: Ja, 2. Ist auf Deutsch.  
Noëlle: Ja.  
Michael: Die letzten zwei würde ich auf Französisch lassen.  
Noëlle: Warum?  
Michael: Kommt drauf an, wie hast du's gemacht bei Nummer 26, bei *Beobachtung 2?*  
Noëlle: J'ai laissé *Beobachtungen*.  
Michael: Das ist nicht logisch.  
Noëlle: Oui. Mais quoi alors?  
Michael: Und wie hast du's zum Beispiel gemacht bei *Beobachtungen 1?* Da sind's zwei Sprachen und da müsstest du in zwei Sprachen gemacht haben.  
Noëlle: Oui.  
Michael: Gut, jetzt geh ich's einmal durch, zuerst auf der Inhaltsliste.  
Noëlle: Mhm.  
Michael: Die korrekte Inhaltsliste lautet: *Inhalt / Index*  
Noëlle: Es beginnt auf Französisch.  
Michael: Also: *Index / Inhalt* und *Avant-propos / Vorwort*. Jetzt ist die Frage: Diese Texte sind ja nicht durchnummeriert im Dokument, oder?  
Noëlle: Non.  
Michael: Im Inhaltsverzeichnis sind sie aber durchnummeriert.

# 15:47 TELEFON

## MICHAEL & BUCHHALTUNG DE BIENNE

FRAU: SEHR LEISES SPRECHEN, DANN LAUTER WERDEN: Kundennummer.  
MICHAEL: Das ist die Rechnungsnummer, es gibt eine Extrakundennummer.  
FRAU: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH, FAST TECHNOMUSIKARTIG.  
MICHAEL: Haben Sie es gefunden?  
FRAU: Also es ist gut in dem Fall.  
MICHAEL: Nein.  
FRAU: Also.  
MICHAEL: Nein.  
FRAU: Ja.  
MICHAEL: Egal.  
FRAU: Ja.  
MICHAEL: Ich gebe Ihnen nochmal meinen Namen: Michael Stauffer.  
FRAU: HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
MICHAEL: Stauffer, Michael?  
FRAU: Jawoll.  
FRAU: So, jetzt habe ich das gefunden.  
MICHAEL: Gut.  
FRAU: Gut, ja. Jetzt brauche ich Ihre – haben Sie Bank-Post?  
MICHAEL: Ja, jetzt ist zuerst mal eine Frage. Sie haben mir ja eine Mahnung geschickt, nicht ich. C'est vous qui m'avez envoyé le rappel.  
FRAU: Non, les factures sont envoyées par les départements. Donc, non.  
MICHAEL: Non, non. Vous m'avez envoyé un rappel, pour une facture que j'ai payée. Après j'ai payé une deuxième fois.  
FRAU: Haha!  
MICHAEL: Et maintenant dans votre gentille lettre, c'est écrit que vous allez garder dix francs pour rien et là, je suis pas du tout d'accord. Vous pouvez me rembourser la somme intégrale avec aucune déduction.  
FRAU: Maintenant, je vais regarder. Parce que ça va pas non plus de soi que... 2 secondes.  
MICHAEL: Oui.  
FRAU: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
MICHAEL: En plus c'est pour la même chose, je comprends pas pourquoi on peut pas mettre dans la prochaine facture. Ça, il y a personne qui comprend.  
FRAU: Parce que... Euh... Quelque part, quand on a un Doppelzahlung par fois, si on a une facture qui est déjà ouverte, on fait ce verrechnet mit, ça c'est pas un problème qu'on le fait, mais dans notre système, parfois, la facture elle est pas encore ouverte.  
MICHAEL: Oui, mais ça c'est pas le problème du client, je pense. Ça c'est pas mon problème, c'est le problème de votre système.  
FRAU: Oui, mais si vous payez à double c'est pas notre problème non plus.  
MICHAEL: Mais si vous envoyez des rappels pour rien c'est RIRE pas du tout mon problème non plus.  
FRAU: Non, mais je pense pas qu'on envoie des rappels pour rien. C'est juste pas possible. Maintenant le... Voilà, j'ai trouvé LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH, donc voilà. Votre facture y eu un rappel.  
MICHAEL: La somme elle était déjà payée, je pense, avant, et après j'ai payé une fois la somme pour éviter, parce que je suis content avec les prestations de la crèche, c'est pas le problème que j'ai voulu payer, c'est juste que j'ai pas compris. Je pense...  
FRAU: Mais des fois c'est peut-être aussi le numéro de facture qu'a pas été pris correctement, j'en sais rien, mais là, la facture elle était du mois de mai et elle a été payée le 19 juin.  
MICHAEL: Oui, ça j'ai noté. Après je reçois une...  
FRAU: Attendez, attendez... Juin... Oui, elle est du début mai. C'est pour ça qu'il y a eu le premier rappel qui est sorti en début juin. Non, mais non, même pas, ça devrait être juste...  
MICHAEL: Non, c'est rien du tout, j'ai reçu le 18 juin, c'est... Alors on fait comme ça, vous me remboursez intégralement cette somme, les dix francs, vous pouvez les mettre n'importe où, c'est pas déduit parce que c'est pas mon problème, c'est tout ce que je veux, et maintenant je vous dis mon IBAN. C'est CH51... En plus ce IBAN il est dans tous les versements que j'ai faits, je comprends pas pourquoi je dois le redonner.  
FRAU: Parce que nous on a pas ces coordonnées vous travaillez avec la Kita, c'est eux qui ont tout. Pis quelque part, je veux dire, vous pouvez aussi me parler correctement, je suis pas là pour prendre la mauvaise humeur de tout Bienne, d'accord?  
MICHAEL: Non, je comprends, mais...  
FRAU: J'étais en train de... Laissez-moi le temps d'essayer de comprendre ce premier rappel. Effectivement, le système l'a sorti alors que ça devrait pas être.  
MICHAEL: Oui, là je suis tout à fait d'accord.  
FRAU: O.K. Parce que ça aurait dû sortir au moi de juillet et là, il y a un premier rappel qui est sorti, je sais pas pourquoi, au mois de juin.  
MICHAEL: Moi non plus.  
FRAU: Donc là, effectivement, c'est faux, il me faut aussi un peu le temps pour comprendre.  
MICHAEL: Pas de problème.  
FRAU: O.K. Maintenant, les coordonnées bancaires des débiteurs, on les a pas. C'est votre crèche qui a tout votre dossier, nous on gère les finances de toute la ville, de tous les départements. Donc, on a pas les coordonnées bancaires de tous les débiteurs de la ville de Bienne. On les a pas. C'est pour ça qu'on vous fait des lettres, malheureusement, et pis ce serait aussi peut-être plus simple pour nous, si on avait déjà tout ça. Ok? Donc malheureusement, il faut me le redonner.  
MICHAEL: Donc CH 51.  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: O.K. Vous êtes Post Finance.  
MICHAEL: C'est Post Finance, je répète encore une fois CH 51.  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: Alors maintenant, après les quatre zéros moi j'avais 85, maintenant vous m'avez dit 58.  
MICHAEL: Non, LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH, c'est ça?  
FRAU: Oui.  
MICHAEL: Oui.  
FRAU: O.K. Et puis donc pour les 10, ben oui, je les enlève dans ce cas là.  
MICHAEL: Non, vous les enlevez certainement pas, sinon je vais faire une plainte, en plus, c'est pas légal.  
FRAU: Non, non, je les enlève parce que le rappel il est sorti.  
MICHAEL: Oui, mais j'ai juste voulu savoir sur quelle base de toute manière c'est pas légal de faire ça sans avertissement.  
FRAU: Si, si, mais alors dans la lettre l'apprentie elle a pas noté, si, si, y a un article.  
MICHAEL: Il est où cet article?  
FRAU: Attendez, je le connais pas par cœur mais je peux vous le donner. Euh... Elle a oublié de le mettre dans la lettre.  
MICHAEL: Oui, il y a rien du tout.  
FRAU: Oui, je vois.  
MICHAEL: Juste, je vous dis ça pas pour vous embêter, parce que moi je peux imaginer que vous avez des appels comme ça tout le jour et cinquante fois parce que cette lettre, elle vaut rien cette lettre. Et ça c'est pas bien pour vous, parce qu'après si vous devez recourir après l'argent avec une lettre pareille vous avez aucune chance.  
FRAU: Oui, oui, non mais c'est... J'entends bien.  
MICHAEL: Et ça, je vous dis, pour éviter des problèmes pour vous, pas pour moi. Vous avez tout mal compris, désolé, j'ai pas appelé pour vous embêter mais pour vous aider. Parce que j'ai vu que c'est monstre bordel et je peux pas imaginer que je suis le seul qui reçoit des choses bizarres.  
FRAU: Alors en allemand, c'est Article 20: Die Ufwanagebühr rüchste sich noch dem die Leistung erforderliche Zeitofwand.  
MICHAEL: Oui, là je suis pas d'accord, en plus, c'est pas écrit sur la lettre, je suis désolé.  
FRAU: Alors ça, voilà, elle a oublié.  
MICHAEL: Elle a tout oublié.  
FRAU: Mais y a la phrase dans la lettre.  
MICHAEL: Y a pas dans la miennne. Mais comme on laisse tomber toute cette affaire, je peux oublier.  
FRAU: Oui, je vous redonne. Attendez de voir un moment, parce que maintenant je vois qu'il y a une nouvelle facture.  
MICHAEL: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH.  
FRAU: LAUTES HÄNZELNDES STÖRGERÄUSCH. Donc moi j'ai une nouvelle facture, sur votre compte, maintenant, c'est du, je sais pas si vous avez déjà reçu, des fois j'ai avant, des fois après dans mon système. C'est du premier juillet, et payable fin juillet.  
MICHAEL: Si c'est possible, vous pouvez aussi mettre l'argent là-dedans, je sais pas si ça va marcher.

Noëlle: Sie sind in der französischen Variante durchnummeriert!  
 Michael: Nein. Wir müssen die Ordnungsnummern löschen in allen Fassungen. Überall rauslöschen.

*DAS GEHT SO WEITER. DIE KORREKTUREN HABEN EINE STUNDE GEDAUERT. DIES AUCH NUR, WEIL DIE HERAUSGEBER UNFÄHIG SIND, IHRE PRODUKTIONSABLAUFE KLARZU ORGANISIEREN. ES WURDEN TEXTE INS KORREKTORAT GESCHICKT, BEVOR DIE AUTOREN MITGETEILT HATTEN, ES HANDLE SICH UM DIE FERTIGEN TEXTE. DANACH WURDEN DIE FALSCHEN TEXTVARIANTEN AN DIE ÜBERSETZER VERSCHICKT. GRANDIOS! WIR VERSUCHEN EIN DOKUMENT HERZUSTELLEN, DASS DANN HOFFENTLICH KEINE FRAGEN MEHR OFFENLÄSST.*

Michael: Kannst du in der Kopfzeile alles löschen, weil sonst nehmen die plötzlich aus der Kopfzeile einen Titel oder, was weiss ich.

Noëlle: Ja, besser alles löschen. Aber ich schreibe hin: Version bilingue!

Michael: Ja, das ist gut.  
 Michael: Kopfzeile nichts, ausser unsere Namen. Revaz-Stauffer und um welche Version es sich handelt.

Noëlle: Genau.  
 Michael: Ich würde schreiben: Final-version-bilingue. Und das Datum von heute. Dann gibt es hoffentlich keinen Zweifel mehr.

Noëlle: Ja, ich bin aber nicht sicher.  
 Michael: Wir haben keine guten Erfahrungen gemacht mit denen.

Noëlle: Nein.  
 Michael: Bilingue. Version FINAL.

Noëlle: Dann noch das Datum von heute reinschreiben, aber manuell, 02-07-2018.

Michael: Speichern.

*PAUSE. TIPPEN. KLICKEN.*

Michael: So, super wir sind fertig.  
 Noëlle: Non!

Michael: Doch, ich habe, als du da noch rumkorrigiert hast, dir das französische Inhaltsverzeichnis korrigiert, da musst du nicht mehr schauen. Aber wir können, wenn du willst, noch die Titel durchgehen. Willst du das machen? Dann schaue ich?

Noëlle: Du hast nur das Inhaltsverzeichnis kontrolliert, noch nicht die Texte, ob die Titel dort auch stehen?

Michael: Stimmt, du hast recht, dann machen wir das noch rasch.

FRAU: Alors, ça va marcher mais faut pas la payer, faut la jeter.  
 MICHAEL: Alors attendez un moment, je vais regarder si je trouve une facture avec ces chiffres, parce que sinon on a de nouveau la même chose, après.  
 FRAU: Oui, oui, exact.  
 MICHAEL: Alors moi j'ai reçu quelque chose.  
 FRAU: Référencé?  
 MICHAEL: Oui, c'est ça.  
 MICHAEL: Alors moi je note maintenant, payé à l'avance. Et je bifte, là. Alors je vais pas payer celle-là.  
 FRAU: Non, vous la payez pas.  
 MICHAEL: Et je peux noter votre nom aujourd'hui.  
 FRAU: ?  
 MICHAEL: Ja.  
 FRAU: Et pis je note...  
 MICHAEL: Murielle.  
 MICHAEL: pardon.  
 FRAU: Oui.  
 MICHAEL: Et je note qu'on a téléphoné aujourd'hui et qu'on a dit que ça se passe comme ça.  
 FRAU: Oui, c'est aussi plus simple pour nous.  
 MICHAEL: Et encore une fois, j'ai appelé pour vous aider et si vous venez pas prendre l'aide, c'est pas mon problème, mais c'est un appel d'un client qui essaye de décrire que votre procédure, votre système, il a des on sait pas quoi mais il a des problèmes qui peuvent être graves dans des cas plus compliqués parce que si vous mettez pas la déclaration de l'article sur la lettre, c'est déjà pas bien parti.  
 FRAU: Oui, mais non mais vous avez raison, on le sait.  
 MICHAEL: Et pour le reste, c'est le système, mais moi je suis pas le système, c'est quelqu'un qui a commandé ce système et pis voilà, peut-être il va commander un autre système un jour et ça va aller mieux, mais j'ai pas l'impression que ça marche bien. (RIRE.)  
 FRAU: C'est SAP, on travaille avec SAP.  
 MICHAEL: Oui, oui.  
 FRAU: C'est...  
 MICHAEL: Quelque fois ça marche mais quelque fois ça marche pas du tout.  
 FRAU: Ouais, y a des failles quand même, ils pourraient faire mieux. Mais on est toujours en train d'arranger pour faire mieux.  
 MICHAEL: D'accord. Alors on a réglé cette chose et pis...  
 FRAU: Oui. C'est réglé.  
 MICHAEL: J'ai tout noté et vous aussi, alors merci pour votre service.  
 FRAU: Mais de rien.  
 MICHAEL: Et pis bonne journée.  
 FRAU: Merci.  
 MICHAEL: Au revoir.  
 FRAU: Au revoir.

Später habe ich mir noch alles per Mail bestätigen lassen.  
 Bonjour,  
 Je vous confirme l'annulation du contenu de la lettre du 29.06.2018 (double paiement) + la comptabilisation de votre double paiement avec la facture No. [REDACTED] du 01.07.2018 pour un montant total de CHF [REDACTED].  
 Votre compte débiteur est à ce jour à [REDACTED].  
 Bonne réception et mes meilleures salutations.

[REDACTED]  
 Finances Débiteurs  
 Ville de Bienne / Stadt Biel  
 Département des Finances  
 Rue du Rüschi 14  
 2501 Biel/Bienne  
 T: +41 (0)32 326 [REDACTED] F: + 41 (0)32 326 [REDACTED]  
 [REDACTED] - [REDACTED]@biel-bienne.ch

# 15:55

## «ES IST WIE SPORT»

INTERVIEW von CHRISTIAN PAULI

Du hast in Bern und Lausanne Deutsch, Französisch und Bildnerisches Gestalten studiert. Würdest du heute nochmals das Gleiche studieren?

**MICHAEL STAUFFER**

Ich habe damals auch noch mit dem Studium der Wirtschaft begonnen, aber alle Prüfungen versaut. Heute würde ich Wirtschaft und etwas Geisteswissenschaftliches studieren. Noch besser: Ich würde zuerst eine Lehre machen. Ein Kunst – oder Literaturstudium käme für mich aber nicht infrage.

**CP**

Wie stark ist dein Kunstschaffen von der Lehrtätigkeit in der Kunstausbildung beeinflusst?

**MS**

Ich bin hier in einer Dauerkonfrontation. Es ist wie Sport. Man darf keine Pfeife sein. Die Studierenden schauen sehr genau, was ich mache. Sie lesen mich. Sie beobachten mich. Sie pushen. Die Studierenden führen mich zu Themen. Ich bin am Puls der Gesellschaft. Das schulisch Administrative, das

hierarchisch Bestätigende, das Disziplinarische und so, das ist nicht mein Hobby. Praktisch ist auch: Ich muss keine Bücher kaufen. Ich kriege sie gratis, noch bevor sie veröffentlicht sind, zum Lesen. Und dann wird man für diesen Job auch noch bezahlt. Es ist wirklich fast traumhaft.

**CP**

Was kann im Prozess des Schreibens nicht verhandelt / geteilt werden?

**MS**

Inhalt. Wenn ich über etwas schreiben will, dann tue ich das, auch wenn es komisch wird. Auch beim Zeitpunkt des Schreibens bin ich stur. Die Form ist mir weniger wichtig. Eigentlich lasse ich mir nirgends reinreden.

**CP**

Auch von Noëlle nicht?

**MS**

Mitreden ja, reinreden nein.

**CP**

Gibt es Dinge beim Schreiben, die man nicht teilen kann?

**MS**

Die Euphorie, der Absturz. Grosse Freude und grosse Enttäuschung sind schwer zu teilen. Alles andere kann man erzählen.

**CP**

An was arbeitest du jetzt?

**MS**

Eine Geschichte von Doppelgängern. Beides Brüder, die sehr sympathisch sind und als Hedgefonds-Manager arbeiten. Da habe ich bisher vielleicht 50 Seiten geschrieben. Dafür muss ich viel recherchieren, ich kenne diese Welt ja nicht. Parallel arbeite ich, um die Recherche besser zu verwerten, an einem Hörspiel.

**CP**

Was kann Noëlle, was du nicht kannst?

**MS**

Sie arbeitet konzentrierter. Darum kann sie auch lange Romane schreiben. Noëlle kann besser eintauchen und sich von der Realität entfernen. Ausserdem spricht sie besser Französisch.

**CP**  
 Welche Bedeutung hat der gemeinsame Wohn- und Arbeitsort Biel/Bienne?

**MS**

Für unsere doppelte Sprachidentität ist Biel ein guter Platz. Die Stadt lässt sprachlich viele Freiheiten. Für mich ist Biel eine schöne Stadt, gut durchmischt, aber dennoch überschaubar.

**CP**

Ich bin gebeten worden, dich zu fragen: Warum der Name Dichterstauffer?

**MS**

Das ist ewig alt. Mir gefällt der Begriff, weil er so altertümlich ist. Habe ich als Absender einfach bei Mails hingeschrieben. Mittlerweile steht es im Pass. Vermutlich war ich mit meiner Zweitidentität zu früh. Heute legt sich jeder auf Facebook und Instagram ein neues Ich zu, bevor er jemand ist.

# 16:37 CUISINE

**NOËLLE**

*BRUIT DE MOTEUR*

Noëlle: Hast du eine Zigarette?  
 Michael: Non.  
 Noëlle: Ah t'as pas ? Je sais pas j'avais envie de fumer une cigarette. Après ce...  
 Michael: Après quoi ?  
 Noëlle: Après ce jour anstrengend.  
 Michael: Wieso?  
 Noëlle: J'ai vraiment mal travaillé. Interrompue tout le temps pour prendre des photos. Un mec qui vient m'interviewer deux fois.  
 Michael: Aber du hast eine schöne Sonnenbrille. Und die Hälfte ist auch schon abgefallen, sehe ich das richtig? ...  
 Noëlle: Il a rien dit ?  
 Michael: Nichts. Guet, ist ja auch nicht reingekommen ... Der Hausdrachen. Wir haben einen Drachen im Atelier. Wie muss ich das machen, doppelt so viel Wasser?  
 Noëlle: Ah t'as pas fait ?  
 Michael: Non. Eins, zwei.  
 Noëlle: On va manger, est-ce qui faut encore aller acheter quelque chose ? On a des tomates dedans. Et puis...  
 Michael: Ouais, die Tomaten schneiden, no e chli Öl, und e chli Bier.  
 Noëlle: Nei, ich will kein Bier heute.  
 Michael: E Fläsche Wiiswii uf de Erfolg?  
 Noëlle: Schokolade.  
 Michael: Ein Haufen Schokolade. Eine Flasche Weisswein. Nein, es war eigentlich nicht so schlimm.  
 Noëlle: Non, mais.



Michael: Ganz bescheiden?  
 Noëlle: Ich habe mich ... Je me suis imaginé qu'en fait j'allais avoir beaucoup de matériel, faire plein d'enregistrements et en fait non.  
 Michael: Denn machsch halt morn nomoll zäh so Ufnahme, das merkt e niemert.  
 Noëlle: Justement, ça prend beaucoup d'énergie en fait, j'ai l'impression que c'est pas pour moi ce travail, ça me vide de mon énergie. Je sais plus où j'en suis, c'est épuisant de toujours s'observer. Parce que c'est pas produire, c'est réécouter.  
 Michael: Diese Dokumentationsscheisse? Nein, es ist manchmal ... Ja, stimmt nicht, du musst einfach Dinge tun, die du sowieso tun musst. Zum Beispiel Mail musst du schreiben. Oder?  
 Noëlle: Ben, j'ai un petit peu trafiqué parce que les mails j'en ai reçu trente. Moi, chaque fois que je reçois une publicité je me désinscris à la seconde.  
 Michael: Aber die Werbung nimmst du nicht? Bekommst du keine Werbung?  
 Noëlle: Sobald ich Werbung erhalte, bestelle ich sie ab. Ich bekomme nichts mehr.  
 Michael: Ich habe ein paar Wirtschaftsnachrichten, da habe ich einfach kurz in die Betreffzeile rein kommentiert. Das ist so eine, keine Ahnung, ZEIT-Umfrage, finden Sie gut, dass Horst Seehofer zurücktritt? Da habe ich einfach zurückgeschrieben, ich fände noch besser, wenn alle zurücktreten. Sie haben dann geschrieben, wenn Sie mitmachen bei der Umfrage, kriegen Sie die ZEIT viermal gratis. Wenn Sie bei dieser Umfrage mitmachen, kriegen Sie die ZEIT vier Wochen gratis. Da habe ich in die Betreffzeile geschrieben: Bitte alle zurücktreten, dafür die ZEIT sechs Monate gratis. So was kannst du ja machen. Banane!  
 Noëlle: Bon, je vais aller dans le parc un peu, j'ai besoin de sortir. Tu vas le chercher à quelle heure?  
 Michael: Guet. Was hend mer gsait: Am füfi abfahre, also münd mir jetzt schnell Gas gä.  
 Noëlle: On avait pas une mozzarella aussi ?  
 Michael: Doch, doch, doch.  
 Noëlle: J'ai pas répondu à [REDACTED]. ???  
 Michael: Non, mais, ich verstehe nicht mal diese Mail jetzt, ganz ehrlich. Ich verstehe nicht den Inhalt. Ich verstehe nicht, was die wollen.  
 Noëlle: On comprend rien. Faut que je téléphone à...  
 Michael: Mit dem Ausflug, wie gesagt, es hänge einfach an ganz vielen Dingen und sie sollen bitte zuerst mal die normalen Fragen beantworten. Wann, wie viel, oder? Ich weiss nicht, du sagst immer, man müsse diese Leute verstehen, dass es alles ein Hobby sei und man nicht übers Geld reden muss. Isch ja guet. Aber ich verstehe das nicht und ich will es auch nicht verstehen, ich mache das nicht als Hobby.  
 Noëlle: Je dis pas qu'on doit les comprendre, j'essaie de comprendre pourquoi ils réagissent comme ça.  
 Michael: Aber ich kann nur sagen, dass ich nicht dorthin fahren kann für null Franken, vier Tage arbeiten. Weil: So geil ist es dort nicht.  
 Noëlle: Ben disons qu'on peut renoncer à Paris. On peut aller seulement à Saint Nazaire. Et pis on va pas à Paris.  
 Michael: Würden wir akzeptieren. Dann sagen wir einfach, sie sollen uns den Hinflug jetzt buchen. Weil: Dann können wir einfach dort noch vier Tage bleiben. Das wäre jetzt wieder völlig okay. Aber das darfst du nachher wieder niemandem sagen, sonst drehen sie durch.  
 Noëlle: Ben moi j'avais imaginé qu'on allait à Saint Nazaire, et qu'on se faisait ensuite trois jours de vacances. Mais maintenant, si j'ai bien compris, on va à Paris.  
 Michael: Ebe. Moi j'achète le vol, je le paie et pis le retour on laisse tomber.  
 Noëlle: Mais ils verront bien qu'on est pas à Paris. Tu me fais rire.  
 Michael: Ja, aber sie sehen dann ja nicht, dass wir nicht geflogen sind.  
 Noëlle: Am Ende? Mais toi tu dois être là le 22, donc ça va pas, tu vois.  
 Michael: Ja, aber ich kann ja dann nicht. Habe einen anderen Termin, der besser bezahlt ist.  
 Noëlle: Non, mais je pense qu'on fera des vacances plus tard, écoute. Moi, si je m'écoutais, je serais tout le temps en vacances. Je vais aller faire un tour.  
 Michael: Jawoll. Und ich bin am füfi bereit mit dem ganze Fuetter.  
 Noëlle: Ouais.

16:45

## PARC NOËLLE

Noëlle : Je suis juste sortie dans le parc pour prendre un peu l'air parce que finalement, depuis ce matin, j'étais pas sortie. Et, toujours quand je vais dans le parc, je rends toujours un petit peu visite à la statue qui est cachée sous un sapin. Là, c'est un peu difficile parce que j'ai des chaussures ouvertes et y a des toiles d'araignées, ça me fait un peu peur... Alors j'essaye, je mets les pieds... Dans le lierre ... Je vois pas s'il y a des araignées, au secours. J'aimerais prendre une photo de cette statue qui est vraiment très particulière. On dirait vraiment que c'est un, comment dire, que c'est pas du tout un... Que le visage de cette statue n'est pas anonyme, que c'est un visage qui a été fait d'après une personne existante et puis elle hausse les sourcils, elle regarde en l'air, c'est ça aussi qui est spécial, elle a l'air très ironique. Et chaque fois que... On a vraiment l'impression d'être en face d'une personne. C'est pas spécialement une belle statue, je pense pas que ce soit un sculpteur extrêmement doué, mais y a beaucoup d'expressivité, et il y a quelque chose d'interpellant dans cette statue. D'ailleurs, chaque fois que je l'ai montrée à des gens, je l'ai montrée à des étudiants de l'Institut littéraire quand ils sont venus boire un verre ici, et tout le monde était assez fasciné, et assez intrigué de cette statue. On pense tout de suite qu'elle a une histoire, c'est pas n'importe quelle statue. Et pis je vais prendre une photo du ciel, parce que c'est magnifique (Clic appareil photo) aussi. On est en plein Bienne, y a beaucoup de circulation. Dans l'idéal faudrait être sourd pour vivre ici parce que le parc il est beau, avec des grands arbres mal soignés en fait, avec des branches de lierre, des branches de sapin qui pendent, qui se sont fait couper la tête sur le chemin, une pelouse tondue à la va-vite par un employé de la commune une fois par année, un faux étang avec des fougères nostalgiques et puis une serre abandonnée, à moitié enterrée qui pourrait faire un très bel atelier d'artiste. Malheureusement elle est envahie par la végétation aussi. Et la petite pergola, avec son babyfoot, tout ça est bien

charmant, et j'en profite, parce que je trouve que c'est un privilège d'avoir mon bureau dans cet endroit. C'est juste bien. On peut pas dire que c'est ressourçant parce qu'il y a trop de circulation, mais c'est beau, si on vit par les yeux. Il y a les oiseaux surtout, il y avait même une buse cet hiver qui était blessée, qui était dans le parc. J'y vois souvent des pics, beaucoup de merles, des mésanges. Qu'est-ce que j'ai vu encore, bien sûr des corneilles, des chats et... (Clic appareil photo) C'est assez prenant, quand il neige aussi. Bon c'est bizarre de dire ça aujourd'hui parce qu'il fait 30 degrés, mais quand il neige, c'est particulièrement magique. Et ces sapins sont vraiment énormes. Y a des pins et des sapins. Ils sont plus hauts que les maisons qui m'entourent. Et je crois qu'ils sont protégés, c'est pour ça qu'on les a pas abattus. Là j'avais l'impression que j'avais parlé longtemps, et ça fait quatre minutes que je parle. J'ai vraiment jamais été une bavarde. Je comprends pas les gens qui peuvent parler tout le temps. Oh, une énorme araignée dans son trou, quelle horreur ! Ouais, je sais pas, au bout d'un moment le robinet se ferme. D'ailleurs, je remarque, les gens souvent commencent à me parler, là ils ouvrent le robinet. Je reçois souvent des confidences, peut-être parce que je dis rien, ça les motive. C'est la vie. Alors là je me suis assise sur les marches. Il y a quatre marches qui mènent à la petite pergola envahie de lierre. En face de moi il y a le portail qui donne sur la rue, mais comme le sapin a des branches très basses qui pendent, je vois quasiment pas la rue, je vois juste une allée qui s'enfonce sous le sapin, et quelques véhicules là-bas qui passent, et tout ça c'est beau. J'aurais voulu fumer une cigarette, mais c'est pas plus mal parce qu'une fois sur deux elle me rend mal cette cigarette (Le téléphone vibre). Et, je sais pas pourquoi, des fois les cigarettes ça passe très très bien et des fois, ça me rend malade, en plus ça sent super bon ici, quand les sapins ont chauffé au soleil, comme ça. Délicieux.

16:57

# BIOGRAPHY PRETENDING TO BE DIETER ROTH



artikel.editionen.com/de/artikel/junge-kuenster-20-portraits-1968-1972-postkarten-box

*Michael-Ernst-Andreas Stauffer* (\*20. Juli in Winterthur) ist ein Schweizer Dichter, Musiker und intermedial arbeitender Künstler. Er signierte mit Dichterstauffer oder mit frei erfundenen anderen Namen oder einfach als Michael oder der STAUFFER. Stauffer nahm in den 1990er-Jahren an Happenings und Protestbewegungen gegen Atomkraft, Militär, Autobahnen, Flugplätze und Finanzplätze teil. Ab den 2000er-Jahren begann er Bücher zu veröffentlichen, verfolgte eine Vielzahl von Musikprojekten, Theaterinszenierungen folgten auf Partituren für Ballett und Hörspiele wurden haufenweise geschaffen. 2004 bewarb er sich auf eine offene Professur an der Kunsthochschule in Bern. Als er zuerst nur einen minimalen Lehrauftrag erhielt, vertrank er regelmässig seinen ganzen Lohn, und erst als ihm eine einflussreiche Freundin

zu einer 25-Prozent-Professur verhalf, besserte sich sein Konsum. Stauffer sparte Geld für teure alte Autos und Parfümraritäten. 2008 lernte er Noëlle Revaz kennen, die seine Lebensgefährtin wurde und für die er die Rolle einer männlichen Muse übernahm. Für Revaz schrieb Stauffer zahlreiche Hörspiele und Gedichte. Bei einem Aufenthalt in New York lernte Stauffer den Hedgefonds-Banker und Kunstsammler Steven A. Cohen kennen. Stauffer arbeitete teilweise für Cohen und schrieb auch dessen sämtliche Pamphlete gegen die Doppelmoral der US-amerikanischen Börsenaufsicht (SEC). Stauffer sagte einmal im Zusammenhang mit Geld, er glaube nicht daran, dass Askese irgendjemandem guttue, ausser man verkaufe seine eigene Askese nachher sehr teuer als ungläublichen Triumph.

17:20  
KITA

## MICHAEL

Gruppe: Au revoir!  
Kitaleiterin: Hast du erzählt, was du heute gemacht hast?  
Sohn: Nein.  
Kitaleiterin: Heute Morgen kam ein neues Mädchen, das die Kita anschauen wollte. Dein Sohn hat ihr den Garten gezeigt, hat mit ihr gespielt und ihr alles erklärt.  
Sohn: Sie heisst [REDACTED].  
Kitaleiterin: Sie kommt nach den Sommerferien.  
Sohn: Es gönd viel Chinde weg.  
Kitaleiterin: Ja, es gehen sehr viele weg, aber es kommen ja auch viele neue dazu.  
Michael: Chunsch.  
Sohn: Papa. Träge.  
Michael: Ja, soll ich das träge oder was isch das?  
Sohn: Ja, träge.  
Michael: Spilsch du Bebe?  
Sohn: Ja. Mir sind uf de Rutschbahn gsi. Ich bi ganz nass gsi. [REDACTED]. Isch neu.  
Michael: Guet gmacht, bisch en super Tourischtieführer?

17:44  
POLIZISTEN-  
INTERVIEW  
MIT SOHN

## MICHAEL

Gruppe: Au revoir!  
Michael: Wart schnell, so. Herr Polizist, wie gahts dir?  
Sohn: Guet.  
Michael: Warum hescht du zwei Schwert?  
Sohn: Das do isch für do ine tue, so, und das do bruchi für die Kambriolöre. (*franz. cambrioleur, der Einbrecher.*)  
Michael: Okay. Und was machsch susch no de ganze Tag?  
Sohn: De ganz Tag, muess ich go Kambriolär fange.  
Michael: Und wenn die gfange hescht, was machsch susch no den ganz Tag lang?  
Sohn: Is Gefängnis tue. Aber ich muess i de Nacht au go, will i de Nacht hetts au. Ich cha au i de Nacht mit miim Polizeiauto ga.  
Michael: Sehr gut. Und was hescht träumt?  
Sohn: Ähm. Nünt.  
Michael: Dasch nöd grad vill.  
Sohn: Eigetlich nünt, aber ich ha mal träumt, dass en Kambriolör isch usem Gfängniss us gange, und ine und use und ine.  
Michael: Hett er denn wölle im Gfängnis bliibe oder wie, wenn er immer inne, usse, inne, usse gange isch. Was hett er wölle?  
Sohn: De hett wölle abhau, aber di Garage, aber ist zue gsi.

Michael: Da isch natürlich schlecht, wenn wötttsch dur d Garage dure abhaue, oder?  
 Sohn: Ja. Aber, im Fall, wenn ein Kambriolör dött wott use goh, cha die Tür ufgo,  
 aber die het nöd chönne ufga, weisch du, warum?  
 Michael: Nei, ich ha kei Ahnig.  
 Sohn: Weil die Batterie isch abgloffte.  
 Michael: Aha.  
 Sohn: Me het vorher chönne uf de Knopf trucke und use gha, aber jetzt chammer  
 nümme.  
 Michael: Ah, will die Batterie kaputt isch?  
 Sohn: Ja.  
 Michael: Okay.  
 Sohn: Wegloffte.  
 Michael: Oder usgloffte.  
 Sohn: Ja.  
 Michael: Guet.

## 20:20 GUTENACHT- GESCHICHTE FÜR DEN SOHN I

### MICHAEL

Michael: Es isch emoll esn Bär gsi, de hett keis Mami gha, und de hett ganz viel Chab-  
 bis gesse, de ganz Tag. Schoggichabbis, Guetzlichabbis, alles, wo ungsund isch, viil z viil und  
 de isch ganz dick worde, wie son en Ballon, so dick isch de worde. Nahene isch er go spaziere,  
 und denn hett er im Wald en andere Bär gseh, wo au so dick isch gsi und hett gseit: Was isch  
 mit dir los? Hesch du au z viil so Seich gresse? Schoggizüüg und so? Hett er gsait: Nei, ich bin  
 en Mamibär, ich überchumme es Chind.  
 Oh, Tschuldigung, Tschuldigung, het de Bär gsait, denn isch ja guet, dass du en Bauch hesch.  
 Aber bi mir isch eigentlich nöd guet, das ich so en Buech han, ich chumm kais Chind über. Ich  
 höre jetzt uff mit dem Züügfrasse, ich will wieder ganz dünn werde. Und wenn chunnt eigent-  
 lich dis Chind uf dWelt?  
 Scho glii, scho glii, ich seg ders denn, wennd chasch cho luege.  
 Und denn nach a paar Wuuche isch de Bär wieder in Wald gange und de ander Bär isch ganz  
 dünn gsy und hett gseit:  
 So, lueg emoll, min Buuch isch weg, miis Chind is ussecho. Wötschs mal cho a aluege? Ja, isch  
 guet, i chomm vorbeiluege.  
 Denn sind's hei gange, denn isch döt son en ganz chlini Minibär gsy, ganz en chlini. Denn het  
 de Bär gfroget: Wötttsch de mitneh, denn hescht en Brüeder?  
 Nei, ich wart noch chli, bis er chli grösser isch, wiil jetzt isch er noch zchlii, de chann jo gar  
 no nünt selber.  
 Und denn nomoll zwei Wuuche spöter isch er de go hole und hett en mitgnoh, sit denn hett er  
 Brüederbäre.

## 20:30 GUTENACHT- GESCHICHTE FÜR DEN SOHN II

### MICHAEL

Michael: Guet. Da isch mal en Jäger gsi, de hett welle go e Wildsau jage. Nachene isch  
 er use in Wald und hett, ja, was hett er mitgenoh, sGewehr, und was het er sunsch no mitgnoh?  
 Sohn: SAuto!  
 Michael: Sis Auto.  
 Sohn: Und sin Jägerhut.  
 Michael: De Jägerhut?  
 Sohn: Nei, Jägerhund.  
 Michael: De Jagdhund, de Jägerhund.  
 Sohn: Ja.  
 Michael: De Jägerhund hett er mitgenoh, und was no?  
 Sohn: Viilicht Chappejäger.  
 Michael: Jäger-Chappe.  
 Sohn: Viilicht Häntsche-Jäger.  
 Michael: Jäger-Häntsche. So, denn isch de Jäger los mit sini Jäger-Chappe, Jäger-  
 Hänsche und sim Jäger-Hund, und isch zwei Stunde gloofe, nacher hett er Pause gmacht,  
 isch iigeschloofe und denn grad gstorbe. Nacher hett de Hund denkt: Super, mitts uff de Jagd  
 stirbt eifach de Jäger, was mach i jetzt da so allei im Wald? Und denn hett de Hund, was he de  
 gmacht?  
 Sohn: Es Wildsäuli gjagt.  
 Michael: Hett er gsait: So e Wildsau chann ich au allei jage, da bruuch ich doch kein  
 Jäger dezue. Hett er gemacht, iifange, iipackt, in Jägerrucksack iiglade, und denn nachene em  
 Jäger no de Huet abgno, sGwehr und dHäntsche und hett sich das alles aagleit und denn hett  
 de Hund usgseh wie de Jäger und shett gar niemert gmerkt. Und er isch mit em Auto hei-  
 gfare und de Jäger, de liegt no chli im Wald und später ischer denn abgefloge und der Hund  
 hett so wiitergjagt und shett überhaupt nimer gmerkt, dass de Jäger gstorbe isch und der Hund  
 hett gjagt. Tschüss mein Lieber, schlaf gut.  
 Sohn: Und jetzt isch sMami dra. ...

19:53 –  
20:13  
**WHATSAPP**  
NOËLLE & [REDACTED]

02/07/2018 À 19:53 – [REDACTED]:  
 Il y a plein de marais salants  
 02/07/2018 À 19:54 – [REDACTED]:  
 Je vous en ramène  
 02/07/2018 À 19:59 – [REDACTED]:  
 Demain Ile de Ré puis Oléron mercredi  
 02/07/2018 À 20:13 – NOËLLE:  
 Geil.

# 20:45 – 21:08 WHATSAPP MICHAEL & ■

**02/07/18, 20:45 – ■:**  
Gruss aus dem Schlaf. Schnarchlabor in der Klinik Linde. Wann gibt es wieder ein Bier hier?  
**02/07/18, 20:55 – MICHAEL:**  
Wenn deine Schnarchanalyse vorbei ist. Hast du gesehen, dass unser grossartiger Garagist gegangen ist? Ich möchte ihm ein Monument bauen. Wollen wir auf ihn anstossen?  
**02/07/18, 20:56 – ■:**  
Ja, anstossen auf das Leben und den Humor und ... wann, wo? Habe heute ein Eichenholz gefunden (ein Ende ist abgebeilt, das andere mit Ausschnitt), 900 v. Chr. Ansonsten spielte die Stadtmusik in der Stadt mit einer kleinen Soloeinlage von mir.  
**02/07/18, 20:58 – MICHAEL:**  
Ich benedice dich um diesen Fund. Es muss erhehend sein, ein 3000-jähriges Stück Eichenholz in den Händen zu halten. Ich halte hier nur gerade vermutlich nicht mal zwei Monate altes Recyclingpapier in den Händen, auf das ich zweimal drucke, bevor ich es dann doch wieder ins Altpapier werfe. Also: Ich habe am 12. und 13.7. Zeit, der Junior kommt dann mit. Am 12.7. habe ich noch kein Rendezvous, am 13.7. wären wir ab 16 Uhr einsatzbereit.  
**02/07/18, 21:08 – ■:**  
Wir gehen Muschein Essen und Fische mit Apfelmost runterspülen: bei den Bretonen, weisst du! Am 12.7 packen wir. Aber wir können dann noch schnell schwimmen oder sol

# 21:30 – 22:07 WHATSAPP MICHAEL & ■

**02/07/18, 21:30 – MICHAEL:**  
Laut meinem Kalender sind die zwei Wochen vorbei, nach denen ich mich mal melden wollte. Bist du mal da? Mit oder ohne Kinder, Gruss, Michael.  
**02/07/18, 21:34 – ■:**  
Hi Michael! Mache gerade noch Überweisungen, die Wohnung sieht aus wie Sau, die Kinder sind um 21:45 Uhr endlich eingeschlafen, nachdem ich eine Stunde auf Knien vor dem Bett gekauert habe (und dabei mehrfach eingeschlafen bin). So ist das hier. Immerhin den Tag im Freien verbracht (Freibad Magglingen).  
**02/07/18, 21:35 – ■:**  
Da fällt mein Blick auf den Kalender: Freitag, der 13., das wäre doch ein passendes Datum! Und davor, ganz genial: <http://chnopf.ch/home/>. Vermutlich sind wir diesen Freitag um 18 Uhr dort. Die Veranstaltung ist auf der Wiese, bezahlt wird à la chapeau. Wenn ■ es doof findet, kann man jederzeit gehen. Aber er wird es lieben.  
**02/07/18, 21:37 – MICHAEL:**  
Wir kommen am Freitag. Wenn es schlecht ist, sage ich ■ dass du schuld bist.  
**02/07/18, 21:45 – ■:** Und wegen 13.7. – ich muss um 14 Uhr arbeiten.  
**02/07/18, 21:54 – MICHAEL:**  
Also: Ich bin diesen Freitag sicher um 18 Uhr auf der Neptunwiese. Und für den 13.7. ist Pizza Margherita auch gebucht. Den Rest schauen wir noch.  
**02/07/18, 21:59 – ■:**  
Topp. So machen wir's. Freitag ist auch noch 1st Friday. Wenn also die Kinder auf dem Heimweg einschlafen, gib'ts sogar noch Gelegenheit für ein Bier. Wie lange hält ■ schlafend in Kindersitz-Anschnall-Knick-Schlafstellung durch, ohne aufzuwachen?  
**02/07/18, 22:00 – MICHAEL:**  
Kommt auf die Fahrweise des Vaters an.  
**02/07/18, 22:01 – ■:**  
Grosse, beschwingte Kurven?  
**02/07/18, 22:02 – MICHAEL:**  
Zwischen 30 und 120 Minuten. Habe ich schon alles gemacht. Ab Minute 31 allerdings mit regelmässigem Kopfaufrichten, da ich dachte, dass der sonst abknickt und kein Blut mehr ins Kinderhirn fliesst.  
**02/07/18, 22:07 – ■:**  
Verstehe. Kein langer Parcours im Stangenwald der Altstadt also. Wir werden ja sehen, wenn was zu Kopf steigt.

# 21:57 – 22:07 WHATSAPP NOËLLE & ■

**02/07/2018 À 21:57 – NOËLLE:**  
Hello, ça va mieux ta vertèbre ? Et tu as survécu aux festivités du premier juillet?  
**02/07/2018 À 21:58 – NOËLLE:**  
T'étais à l'hôtel ?  
**02/07/2018 À 21:58 – ■:**  
Oui ça va bien. Tu veux parler du 30? J'étais planquée au salon  
**02/07/2018 À 21:59 – NOËLLE:**  
Ah ah. Avec des protections auditives ?  
**02/07/2018 À 21:59 – ■:**  
C'était pas très bruyant je dois dire  
**02/07/2018 À 22:00 – NOËLLE:**  
Benoît m'a dit que son expo était super  
**02/07/2018 À 22:00 – ■:**  
Oui j'ai trouvé chouette aussi!  
**02/07/2018 À 22:01 – NOËLLE:**  
Mais tout le monde exposait ? Ses collègues ?  
**02/07/2018 À 22:01 – ■:**  
Oui tous les élèves, mais ils étaient seulement 7 je crois  
**02/07/2018 À 22:02 – NOËLLE:**  
L'année prochaine c'est toute la semaine ? Après ça je te laisse dormir  
**02/07/2018 À 22:03 – ■:**  
Mais on ne sait même pas. Pas de programme à disposition mais je pense que oui  
**02/07/2018 À 22:03 – NOËLLE:**  
Tu pars pas en vacances ?  
**02/07/2018 À 22:04 – ■:**  
Je ne dors pas encore le match vient de se terminer. Oui à Sifnos du 28 juillet au 7 août  
**02/07/2018 À 22:04 – NOËLLE:**  
La vache. J'ai une monstre envie d'aller en Grèce ces temps-ci !  
**02/07/2018 À 22:05 – ■:**  
Faut plutôt y aller hors saison je pense ici c'est bien l'été  
**02/07/2018 À 22:05 – NOËLLE:**  
Je crois que j'y étais allée à 17 ans, à Sifnos  
**02/07/2018 À 22:05 – NOËLLE:**  
Pas sûre. J'étais à Serifos et Kithnos.  
**02/07/2018 À 22:06 – ■:**  
J'espère que ce sera pas trop chaud  
**02/07/2018 À 22:06 – NOËLLE:**  
Dans une pension ?  
**02/07/2018 À 22:06 – ■:**  
Non un hôtel, mais petit  
**02/07/2018 À 22:07 – NOËLLE:**  
■ vient avec toi?  
**02/07/2018 À 22:07 – ■:**  
Non elle reste ici









République  
Géniale

17.08. – 11.11.2018



DAMPF  
ZENTRALE  
BERN

KUNST  
MUSEUM  
BERN

# Musikfestival Bern 5.–9.9.2018

Unter dem Motto «unzeitig» werden Hörgewohnheiten auf den Kopf gestellt: Konzerte dauern von einer Minute bis 48 Stunden und sprengen die Dimensionen des Konventionellen. Sie beginnen zur Unzeit und an ungewöhnlichen Orten, und das sehr Alte und das ganz Neue mischen sich auf Schritt und Tritt: [www.musikfestivalbern.ch](http://www.musikfestivalbern.ch).

#### Impressum

HKB-Zeitung  
Aktuelles aus der Hochschule  
der Künste Bern HKB,  
N°3/2018

Herausgeberin:  
Bernere Fachhochschule BFH  
Hochschule der Künste Bern HKB

Redaktion:  
Christian Pauli (Leitung)  
Peter Kraut  
Marco Matti  
Nathalie Pernet  
Andi Schoon  
Raffael von Niederhäusern  
Bettina Wohlfender

Gestaltungskonzept und Layout:  
Atelier HKB,  
Marco Matti (Leitung)  
Moana Bischof  
Lara Kothe  
Renate Salzmann

Druck: DZB Druckzentrum Bern  
Auflage: 8500 Exemplare  
Erscheinungsweise: 4× jährlich  
© Hochschule der Künste Bern  
HKB. Alle Rechte vorbehalten.

Kein Teil dieser Zeitung darf  
ohne schriftliche Genehmigung  
der HKB reproduziert werden.

Berner Fachhochschule BFH  
Hochschule der Künste Bern HKB  
Fellerstrasse 11  
CH-3027 Bern  
[hkb.bfh.ch](http://hkb.bfh.ch)  
[facebook.com/hkb.bern](https://facebook.com/hkb.bern)

Die Einnahmen aus den Inseraten  
kommen vollumfänglich dem  
Stipendienfonds zugute, der HKB-  
Studierende in prekären finanziellen  
Verhältnissen gezielt unterstützt.  
[hkb.bfh.ch/stipfonds](http://hkb.bfh.ch/stipfonds)



# Etel Adnan

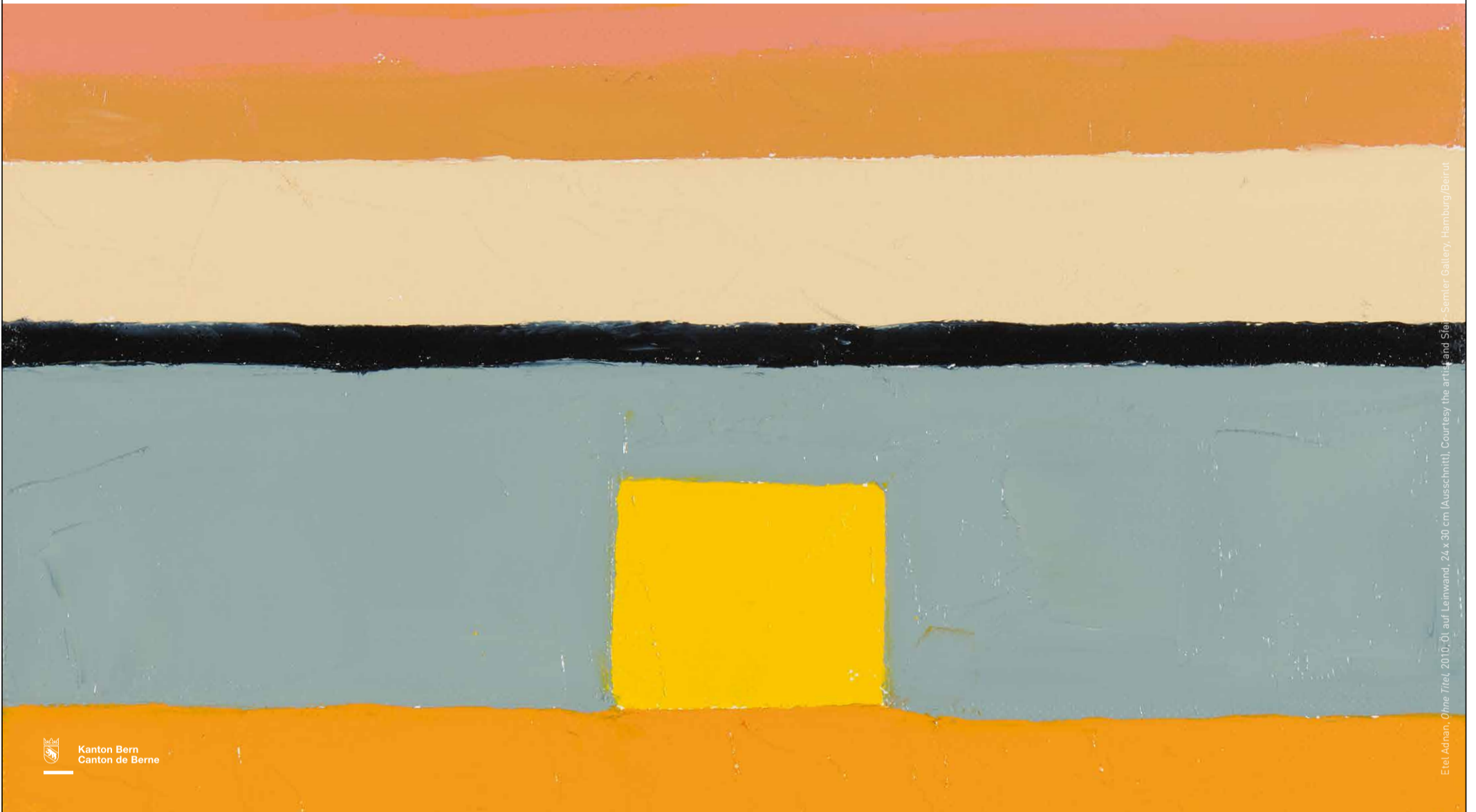
15.06. – 07.10.18

www.zpk.org

  
Gegründet von  
Maurice E. und Martha Müller  
sowie den Erben Paul Klee  
**Zentrum Paul Klee  
Bern**

SEPTEMBER – NOVEMBER 2018

HKB-ZEITUNG



 Kanton Bern  
Canton de Berne

Etel Adnan, *Ohne Titel*, 2010. Öl auf Leinwand, 24 x 30 cm (Ausschnitt). Courtesy the artist and Sle - Semler Gallery, Hamburg/Berlin



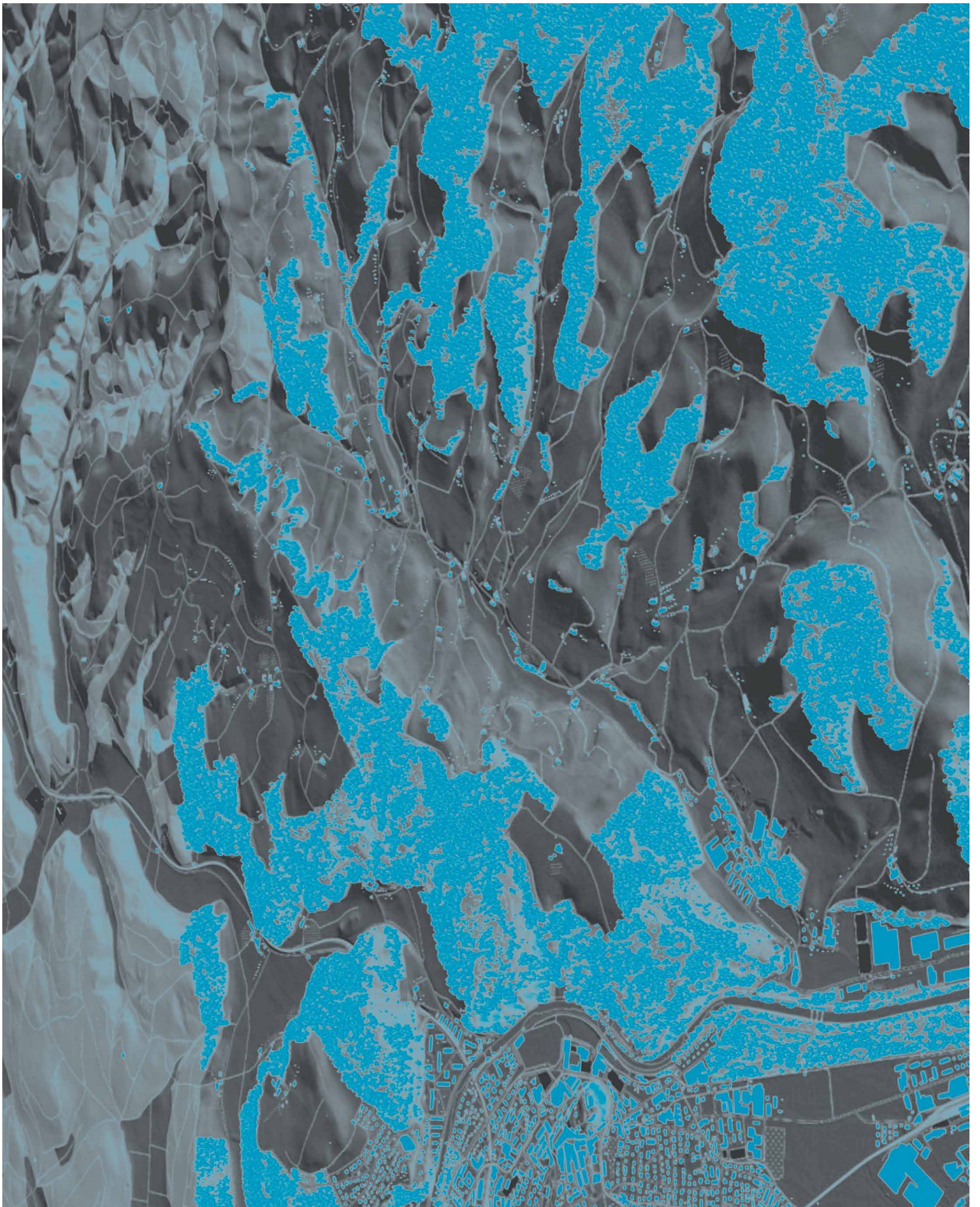
**Studenten-Abo  
mit 70% Rabatt!**  
[studi.derbund.ch](http://studi.derbund.ch)

Warum gibt es immer mehr Singles?

**Der Bund**

Für Leser.





## HKB geht an Land / La HKB touche terre 2018

**Veranstaltungswochenenden**  
16. - 18. November 2018  
14. - 17. März 2019

Details siehe HKB-Agenda auf S.33  
Bild: Reproduziert mit Bewilligung von swisstopo (BA18079)

Nach dem erfolgreichen Debut letztes Jahr im Berner Jura startet die HKB im Herbst in die zweite Runde des Kooperationsprojekts *HKB geht an Land / La HKB touche terre*, diesmal in Burgdorf. Studierende brechen auf, die Stadt und ihre Bewohnerinnen und Bewohner zu stören.

Reagiert ein Käselaiab geschmacklich unterschiedlich auf die Beschallung durch verschiedene Klangwellen? Kann ein stillgelegter Ziehbrunnen durch Klänge auf neue Art wahrgenommen werden? Wie wirkt musikalische Improvisation in der Werkstatt? Trommelt es sich auf Bauholz organischer? Taugt die Trompete des Grossonkels noch zur

Fasnacht? Kommen stillgelegte Loks und Reisezugwagen durch Opernklänge wieder ins Rollen? Lässt sich ein Geist kartografieren? Findet man heute noch Spuren von alten Sagen? Kann ein Bus auch auf die Stör? Was erzählen Burgdorfer, wenn jemand zuhört? An welche Geschichten erinnern sich Burgdorferinnen besonders lebhaft?

Solche und viele weitere Fragen stellen sich die Beteiligten der diesjährigen Austragung von HKB geht an Land. Was haben all diese Projekte gemeinsam, die ab Herbst in Burgdorf realisiert werden? Auf einen gemeinsamen Nenner bringen lassen sie sich schwer. Vielleicht am ehesten unter dem

Thema *Auf die Stör gehen*, das als Ausgangspunkt für die diesjährige Eskapade dient. So unterschiedlich die Herangehensweisen sind, so ähnlich ist der Fokus: Dem künstlerischen Prozess wird Gewicht gegeben, den einzelnen Begegnungen mit den Menschen in Burgdorf. Einblicke in diesen intensiven Austausch sind vom 16. bis 18. November und nächstes Jahr vom 14. bis 17. März in Form von Konzerten, Soundinstallationen, Versuchsarrangements, Degustationen, Improvisationen und Präsentationen möglich. Gehen auch Sie in Burgdorf an Land!

[hkbgehtanland.ch](http://hkbgehtanland.ch)

[#hkbgehtanland](https://twitter.com/hkbgehtanland)



# «Der Körper als zufälliges Gefährt»

Ernestyna Maria Orlowska

Das Stück BODIY, mit dem du zusammen mit deinem Ensemble den Schweizer Nachwuchspreis für Theater und Tanz Premio gewonnen hast, hat einen installativen Charakter und bewegt sich an der Schnittstelle zwischen Kunst, Theater und Performance. Wie gehst du bei so einer Arbeit vor? Was ist dein Ausgangspunkt und wie würdest du deine Arbeitsweise beschreiben?

Zu Beginn steht immer eine Intuition oder ein Gefühl, das ich dann schreibend versuche auf den Punkt zu bringen. Dann suche ich nach einem visuell tragenden Ausdruck. Bei der Umsetzung von BODIY machte ich die Objekte, Skulpturen und Kostüme als Erstes und entwickelte basierend auf ihnen dann die Choreografie. Ich war zu Projektbeginn erst mal fünf Wochen in meinem Atelier und experimentierte mit meinem gesammelten Material. Führte sozusagen Dialoge mit den Materialien und Objekten.

Denkst du von der bildenden Kunst ausgehend in Richtung Theater oder vom Theater her mit den Mitteln der bildenden Kunst? Sind solche Überlegungen für dich überhaupt wichtig oder ist dieser transdisziplinäre Ansatz einfach die logische Konsequenz für deine Arbeit?

Sowohl als auch. Es kommt drauf an, ob etwas für den Theaterkontext oder den Kunstkontext gemacht wird. Ich gehe da intuitiv vor. Was mir am Vermischen der künstlerischen Disziplinen gefällt, ist, dass die Sehgewohnheiten des Publikums herausgefordert werden, weil die Zuschauerinnen und Zuschauer nicht wissen, welche Sehcodes sie jetzt anwenden müssen. So kann man vielleicht bekannte Dinge mit neuen Augen sehen oder ertappt sich selbst dabei, sehnsüchtig nach der richtigen Schublade zu suchen, in die man das Gesehene stecken kann, zum Beispiel beim Thema Gender.

In der Laudatio zum Premio wurde hervorgehoben, dass die Performerinnen und Performer «extrem präzise und virtuos eigenschaftslos» agieren. Welche Bedeutung bzw. Funktion haben sie auf der Bühne für dich?

Diese Formulierung gefällt mir gut. Die Performerinnen und Performer sollen eine Art Projektionsfläche sein. Es verleiht der Arbeit eine Obskürität. Man versucht, zu verstehen, warum sie das tun, was sie tun, und sucht nach Anhaltspunkten in ihrer Mimik, aber dort findet man keine Hinweise. Der polnische Künstler Pawel Althamer hat einmal gesagt, dass der Körper eine temporäre Adresse auf der Erde ist. Ich habe in dieser Arbeit versucht, diesen distanzierten Blick auf Körper herzustellen. Der Körper ist so, wie er geworden ist, aber er könnte auch ganz anders sein. Der Körper wird durch eine biologische Konstitutionswillkür bestimmt, die beeinflusst,



Foto: Philip Ortelli

wie wir verstanden und gelesen werden, bevor wir überhaupt etwas sagen können. Der Körper als zufälliges Gefährt. Die Performerinnen und Performer sind im Prozess erst spät dazugekommen. Ausgangspunkt waren die Materialien: Textilien, Schuhe, Kleider, Ketten, Ton, Stangen, orthopädische Körpererweiterungen. Die Performance basiert auf diesen Dingen, deswegen ist das Material selber zum Performer geworden, sodass am Ende eine Gleichwertigkeit zwischen den Performerinnen und Performern und dem Material besteht. Die Körperteile und Objekte werden dekontextualisiert und neu zusammengesetzt. Daraus können neue Denk- und Seinsweisen, neue imaginäre Strukturen entstehen.

Du befasst dich in deinen Werken mit aktuellen gesellschaftlichen Themen wie künstlicher Intelligenz, Medienkonsum, der Bedeutung von Spass und Freiheit in der kapitalistischen Gesellschaft – auf welche Weise gehst du künstlerisch-ästhetisch mit diesen Themen um?

Ernestyna Maria Orlowska, geboren 1987 in Polen, lebt und arbeitet in Bern. 2015 schloss sie an der HKB den Bachelor in Fine Arts ab. Darauf folgte ein Masterstudium in Expanded Theater, ebenfalls an der HKB. Ihre Arbeiten finden an der Schnittstelle von bildender Kunst, Theater und Performance statt. Neben ihren Soloprojekten arbeitet sie in verschiedenen Kollaborationen. Sie gewann die Förderpreise Tankstelle Luzern, Inkubator Zürich und Kicks! Bern sowie 2017 den Jury Award am Arena Festival in Erlangen für die Performance *Wishing Well*. 2018 folgte mit BODIY der erste Preis beim Schweizer Nachwuchspreis für Theater und Tanz Premio (siehe unten). Als nächstes wird sie am Zürcher Theaterspektakel und im Shanghai Ming Contemporary Arts Museum zu sehen sein. [ernestynaorlowska.com](http://ernestynaorlowska.com)

In diesen Themen interessieren mich die Widersprüche und das Spannungspotenzial. Ich beobachte das zeitgenössische Leben und verarbeite es in meiner künstlerischen Praxis. Dabei bedient sich meine Ästhetik der Codes und Referenzen der Populärkultur und Mode. Weitere Einflüsse sind das Internet, der Mystizismus, Rituale und das Alltägliche. Ich versuche immer Momente zu schaffen, wo man die Übersicht oder Kontrolle über den Prozess verliert, wo man nicht dem Hirn folgt, sondern der Intuition. Wenn ich an einem Projekt dran bin, lasse ich auch sehr gerne Zufälle zu. Zum Beispiel wenn ich ein Objekt finde, das mich intrigiert, ich aber gar nicht sagen kann, warum, nehme ich es mit, und später kann es zu einem der wichtigsten Teile der Performance werden. Oder wenn bei einer Performance ungeplante Dinge passieren.

Ist Humor auch ein Thema?

Ja, ich freue mich, wenn ich die Leute zum Lachen bringen kann, wobei BODIY eher sinnlich und *serious* ist. Es gibt eine unterschwellige Komik, wenn diese Körper die absurdesten Formen annehmen oder komische Materialien kombiniert werden.

Und was möchtest du mit deinen Arbeiten bei den Zuschauern bzw. Betrachterinnen auslösen?

In meinen früheren Performances gab ich den Leuten keine Zeit zum Reflektieren, was sie da eigentlich sehen. Bei BODIY ist das anders, da passiert wenig und doch ganz viel gleichzeitig. Dadurch entsteht auch ein ganz seltsames gemeinschaftliches Gefühl, wie man so rund um die Performance sitzt und fast nicht mehr unterscheiden kann, wo Performance und wo Publikum ist. Mit meinen Arbeiten möchte ich mögliche Bedeutungsfelder kreieren, die uneindeutig und sinnlich sind. Man folgt Spuren, die sich plötzlich im Nichts auflösen, und wird trotzdem auf einer emotionalen Ebene angesprochen, die sich der Sprache entzieht.

Das Interview führte Sibylle Heim.

## In Kürze

Anfang Juni wurde zum 17. Mal der Nachwuchspreis für Theater und Tanz Premio vergeben. Die HKB-Abgängerin im Bachelor Fine Arts und im Master Theater Ernestyna Maria Orlowska gewann mit ihrem Ensemble den 1. Preis in der Höhe von 25 000 Franken (siehe Interview oben). Ausgezeichnet wurden sie für ihre Performance BODIY. «Mit sparsam eingesetzten Mitteln» sei es Orlowska und ihrem Ensemble gelungen, «eine eigene theatrale Welt zu kreieren», heisst es in der Begründung der Jury etwa. Ziel des Premio-Preises ist die Förderung junger Theater- und Tanzcompagnien sowie ihrer Vernetzung mit freien Theaterhäusern und Festivals. Zusätzlich zu den Preisgeldern profitieren die Finalistinnen und Halbfinalisten bei dortigen Gastspielen von der Übernahme ihrer Gagen durch die Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia, die Ernst Göhner Stiftung und das Migros-Kulturprozent.

Giulia Moretti, Doktorandin innerhalb der Förderungsprofessur *New Techniques for Ancient Materials* von Claire Gervais, hat am Departement Chemie und Biochemie der Universität Bern bei Jürg Hulliger promoviert.

Die Violonistin Valeriya Kurylchuk hat im Finale des Schweizerischen Jugendmusikwettbewerbs den 2. Preis gewonnen. Ausserdem hat die HKB-Studentin aus der Klasse von Monika Urbaniak den Wettbewerb für Studierende in den Sparten Violine, Viola, Violoncello und Kontrabass bis zur Bachelorstufe im Rahmen des interdisziplinären geistlichen und künstlerischen Projekts *Lema I-VII* in der Kirche Ligerz BE gewonnen. Das siebenjährige Projekt (2014-2020) thematisiert jedes Jahr an Karfreitag eine Figur aus der Passionsgeschichte, Künstlerinnen und Künstler begleiten die Gemeinde durch den Karfreitagsgottesdienst. Valeriya Kurylchuk wird die Ausgabe 2019 mitgestalten.

Drei HKB-Studierende haben am 3. Lieksa Euphonium-Wettbewerb in Finnland, einem der wichtigsten Wettbewerbe für Euphonium überhaupt, abgeräumt: Ayaka Sato (1. Preis), Alfredo Leitão (2. Preis) und Tobias Reifer (3. Preis). Der Wettbewerb fand im Rahmen der Lieksa Brass Week statt.

Die HKB-Forscherin Mahroo Movahedi gewann den Posterpreis am Sommersymposium

des Frobenius-Instituts an der Universität Frankfurt für ihre Präsentation über die sensorische Ethnografie des Zayandeh-Flusses in ihrer Heimatstadt Isfahan im Iran.

[mahroo-movahedi.kleio.com](http://mahroo-movahedi.kleio.com)

Gianna Molinari, Absolventin des Bachelors in Literarischem Schreiben am Schweizerischen Literaturinstitut in Biel, hat mit ihrem Roman *Hier ist noch alles möglich* (Aufbau-Verlag 2018) den Robert Walser-Preis gewonnen. «In knappen Sätzen und mit einer luziden Sprache verzeichnet Gianna Molinari eine Welt, die im gemeinhin Gewöhnlichen ausserordentlich ist», begründet die Jury ihren Entscheid unter anderem. Der Robert Walser-Preis ist eine internationale Auszeichnung für literarische Erstlingswerke in Prosa und wird alle zwei Jahre an ein französischsprachiges und ein deutschsprachiges Werk vergeben. Die Auszeichnung mit einer Preissumme von zweimal 20 000 Franken wird getragen von der Stiftung Robert Walser in Biel. Die Preisverleihung findet am 8. September um 18 Uhr im Farel-Saal in Biel statt. Für die vorletzte Ausgabe dieser Zeitung verfasste Gianna Molinari ein literarisches Selbstporträt (vgl. HKB-Zeitung 1/2018, S. 25).

Flurin Jecker, Absolvent des Schweizerischen Literaturinstituts in Biel, hat für seinen Roman *Lanz* eines von zwei Kranichsteiner Jugendliteratur-Stipendien in der Höhe von 12 000 Franken erhalten. In der Jurybegründung heisst es u.a.: «Flurin Jecker verdichtet in seinem hochamüsanten Debüt regionale und alltagssprachliche Elemente zu einer fingierten Mündlichkeit, die intensiver Ausdruck eines Schwebezustandes ist, bei dem von Moment zu Moment und von Satz zu Satz Schmerz in Freude und Abgeklärtheit in Kindlichkeit umschlagen können.» Flurin Jecker gibt Workshops in Kreativem Schreiben und lebt als freier Schriftsteller in Bern. [flurinjecker.com](http://flurinjecker.com)

Erfolgreiche Zeiten für das Affetto Piano Trio: Am 8. Internationalen Johannes Brahms Kammermusikwettbewerb in Danzig (Polen) haben Amelia Maszonska, Marianna Sikorska und Mischa Kozlowski, als erst zweites Ensemble aus der Schweiz in 25 Jahren, einen Preis gewonnen. Zudem hat sich das Trio für den 67. Internationalen Musikwettbewerb der ARD vom 3. bis 21. September 2018 in München qualifiziert.



## Neu an der HKB

Im neuen Weiterbildungskurs **CAS Werk- und Nachlass-Management** steht der Umgang mit dem künstlerischen Werk im Zentrum: Wie kann der Werkbestand bewahrt werden? Wie können künstlerische Vorlässe gestaltet werden? Wie kann ein Kunsthandschaft verwaltet und lebendig erhalten werden? Künstlerinnen und Künstler definieren ihr Schaffen, indem sie bestimmen, welche Kunstwerke öffentlich Geltung erlangen. Museen, Kunsthandel, Kritik etc. deuten und bewerten von aussen und kanalisieren die Wahrnehmung. Was macht die Deutungshoheit über den Werkbestand aus? Wie können Künstlerinnen oder Vermittler diesen Gestaltungsprozess selbst lenken? Der CAS richtet sich an Personen, die in ihrem beruflichen Umfeld vorrangig mit künstlerischen Werkbeständen bzw. Vermächtnissen arbeiten und für den Erhalt von geistigen Werten sorgen.

Ab Herbstsemester 2019 wird die gemeinsam mit der Universität Bern geführte **Graduate School of the Arts** als gleichberechtigtes viertes Promotionsprogramm innerhalb der Graduate School of Humanities geführt. Der bisherige Master of Research on the Arts wird dann in das Doktorandenprogramm integriert.

Seit Anfang August läuft ein neues **Forschungsprojekt zum Thema Mikrotonmusik an der HKB: «In homage from the multitude» – Positionen nicht äquidistanter Mikrotonmusik des 20. und 21. Jahrhunderts** unter der Leitung von Roman Brotbeck. Es widmet sich dem Schaffen von fünf Mikrotonkomponisten aus unterschiedlichen Kulturen: Alle wollten sie sich mit den zwölf Tönen und zwölf Intervallen des Halbtonsystems nicht zufriedengeben und strebten nach einer Vielfalt von Tönen und Intervallen. Dafür entwarfen und bauten sie neue Instrumente, erfanden neue Notationen und schufen sich jeweils ihr eigenes ästhetisches Weltbild. Diese Suche nach «Artenvielfalt» macht ihre Positionen heute hochaktuell. Untersucht wird das Schaffen des amerikanischen Outsiders Harry Partch und seines wichtigsten Schülers Ben Johnston, des schweizerisch-brasilianischen Komponisten und Instrumentenbauers Walter Smetak, des rumänisch-palästinensisch-kanadischen Arztes und Komponisten Mordecai Sandberg und des französischen Computermusikpioniers Jean-Claude Risset.

Gemeinsam mit den Hochschulen in Lugano, Luzern und Sierre gehört die HKB zu den Gründerinnen des **SwissGradNet**. Dieses Netzwerk fördert anwendungsorientierte Promotionsprojekte in den Bereichen Design, Film und Kunst in Kooperation mit Partnerhochschulen auf der ganzen Welt. Im Mittelpunkt der Eröffnungskonferenz des SGN vom 27. und 28. September 2018 an der Hochschule Luzern steht die Frage, welche Rollen Design, Film und Kunst in der nutzungsinspirierten (Grundlagen-)Forschung spielen: *What is the Practice in Use-inspired Research in Design, Film and Art?* Infos im Web unter dem Stichwort SwissGradNet.



Foto: Daniel Bernet

**Rea Dubach hat an der HKB Gesang und Jazzkomposition studiert. Seither ist sie freischaffend tätig und macht Musik – als Sängerin, Instrumentalistin, Komponistin, Produzentin und Performerin. Sie ist solo und mit verschiedenen Bands unterwegs und arbeitet regelmässig für Theater und Film. Rea tritt in der Schweiz und im Ausland auf. Sie ist auf der Suche nach einer neuen Sprache und nach neuen Formen der Zusammenarbeit.**

Die Frage kommt immer wieder: «Wie soll man das bezeichnen, was du machst?»

Und ich habe noch keine richtige Antwort. Es ist vielleicht gar nicht so wichtig – ich bin ein Mensch, der verschiedene Sprachen zu verknüpfen versucht. Ich suche nach einer neuen Sprache, und meine Werkzeuge kommen zum Teil aus dem Visuellen, dem Tanz, aus der Fotografie, es wird immer mehr ein Geflecht. So verstehe ich mein Arbeiten, ein Geflecht, das immer reicher wird.

Ich gehe meistens von Klängen aus. Das Soloalbum, an dem ich seit einem Jahr arbeite, ist auf Reisen entstanden. Wäh-

rend mehrerer Aufenthalte in Island habe ich den Fischern dort beim Reden, Singen und Arbeiten zugehört und Aufnahmen gemacht. Klänge, die mit Menschen, Kulturen und Handwerk verbunden sind, inspirieren mich. Aus dem Gerüst der Field Recordings entwickelt sich beim Sampeln, Schneiden und Tapen eine Struktur. Einiges habe ich dann in Nidau im Atelier, anderes im Soundstudio in Biel aufgenommen. Ich arbeite sehr intuitiv, seit ich das Studium abgeschlossen habe. Es kommt mir vor wie Fädenspinnen, ich sammle verschiedene Fasern und mache einen neuen Faden daraus. Es gibt natürlich auch Gesangsfasern. Gleichzeitig feile ich intensiv an meinen Texten. Ende Studium habe ich die Klarheit im Wort noch von mir gestossen, weil ich mich nicht mutig genug gefühlt habe, mir genau zuzuhören und dazu zu stehen, was ich denn da höre, und es auch wirklich zu sagen. Es geht mir um eine musikalische Vereinfachung in allem, auch im Text. Ich will reduzieren, um mehr Ausdruck im Ganzen zu gewinnen.

Der Austausch mit Menschen ist zentral für mich. Für die Zusammenarbeit innerhalb einer Band heisst das weg von hierarchischen Bandleader-Strukturen hin zum gemeinsamen Entwickeln von Musik. Neu arbeite ich auch für ein Label, für BlauBlau Records. So habe ich die Möglichkeit, meine Kontakte zu teilen und anderen Künstlerinnen und Künstlern eine Plattform zu geben. Ich glaube an lokale Synergien. Man ist immer dran. In meinem Leben gibt es nicht Ferien und Arbeiten. Ich will das auch, dass alles miteinander verknüpft ist.

Wenn man meinen Antrieb ganz auf die Essenz hinunterdestilliert, ist es die Suche nach dem Schaffen von Verbindung. In diesem Leben, mit den Werkzeugen, die ich erhalten habe, ist das durch das Ventil Musik möglich.

[readubach.com](http://readubach.com)

### Zu Gast

# Martha Zehnder

von Raffael von Niederhäusern

Das Interview mit der HKB-Zeitung Ende Juni ist ihre letzte Amtshandlung vor den wohlverdienten Sommerferien. Wir treffen uns am HKB-Standort an der Ostermundigenstrasse 103, wo Martha Zehnder regelmässig anzutreffen ist. Eigentlich geht die 19-Jährige noch aufs Gymnasium, nimmt aber gleichzeitig bereits Klarinetten- und Musiktheorieunterricht an der HKB. Möglich macht dies eine Kooperation der HKB mit dem Gymnasium Hofwil nahe Münchenbuchsee, wo pro Jahrgang eine Spezialklasse geführt wird mit Schülerinnen und Schülern mit besonderem Talent – in Gestaltung und Kunst, Sport oder eben Musik (siehe Kasten). Ein Sonderstundenplan mit zwei Freitagen pro Woche erlaubt es ihnen, sich intensiv ihren Spezialausbildungen zu widmen.

Für die Teilnahme am Talentförderprogramm nimmt Zehnder einiges auf sich: Nicht nur verlängert sich ihre Schulzeit um ein Jahr, wegen ihres ansonsten anderthalbstündigen Schulwegs von Riggisberg nach Hofwil übernachtet sie unter der Woche auch immer mal wieder bei einem ihrer Brüder oder bei Freundinnen in Bern. Und auch das Klarinettenüben wird nicht weniger: Waren es anfangs noch drei Viertelstunden pro Tag, sind es heute etwa zwei. Optimal wären aber drei bis vier, so Zehnder, darauf wolle sie nun über den Sommer hinarbeiten.

Überhaupt erst von der Talentförderung Hofwil erfahren hat Zehnder von ihrem Klarinettenlehrer an der HKB, Ernesto Molinari, bei dem sie nun bereits seit fünf Jahren Unterricht genießt. Vom ersten Treffen an von Molinari überzeugt, fand sie via Talentförderung des Konservatoriums Bern einen Weg, schon vor ihrer Gymnasialzeit bei ihm Unterricht zu bekommen. Und bereut es bis heute nicht: «Nicht nur menschlich passt es, Ernesto hat auch im Unterricht stets ein



Foto: Julian Zehnder

gutes Mass, mich zwar zu fordern, aber nicht so sehr, dass es zu Frust führt. Schliesslich war ich noch sehr jung, als ich bei ihm anfing.»

Nach der Matur erwartet Zehnder noch ein Jahr Vollzeitstudium an der HKB, dann hat sie ihren Musik-Bachelor in der Tasche. Wie es danach weitergehen soll, weiss sie noch nicht genau. Ihr Wunsch sei es, nach dem Bachelor noch einen Master zu machen, vielleicht im Ausland. Und dann? «Im Moment könnte ich mir gut vorstellen, später selber einmal zu unterrichten, denn schon als Kind wollte ich Lehrerin werden.»

### Talentförderung Hofwil

Jugendlichen mit besonderer Begabung in den Bereichen Sport, Musik (Klassik und Jazz), Gestaltung und Kunst oder Schauspiel bietet das Gymnasium Hofwil eine Ausbildungskombination an: Sie können sich parallel zum Gymnasium einer professionell ausgerichteten künstlerischen Ausbildung widmen bzw. ihre sportliche Laufbahn weiterführen. Ausbildungspartner im Sport ist Swiss Olympic, die HKB ist Ausbildungspartnerin in den Bereichen Musik, Gestaltung und Kunst sowie, in kleinerem Rahmen, Theater/Schauspiel. Die Talentförderung Hofwil wurde als Pilotprojekt zur Begabtenförderung im Kanton Bern 1998 ins Leben gerufen und später in ein definitives Bildungsangebot des Kantons überführt. Am 7. und 8. September feiert sie ihr 20-jähriges Bestehen mit einem öffentlichen Jubiläumsanlass (siehe HKB-Agenda auf S. 32).



# HKB-Agenda

S  
E  
P

SEPTEMBER – NOVEMBER 2018

HKB-ZEITUNG

Fr Theater

## 31 AUG und Sa 1 SEP Master-präsentationen

*Intermission. Von einer unendlich losen Zeit und einer Entscheidung* (Masterprojekt von Lara Marian)  
20 Uhr  
HKB Zikadenweg  
*The Third Space - eine performative Installation über das Nichts Tun* (Masterprojekt von Jonas Rhonheimer)  
18–24 Uhr, Installation  
Kulturesk-Raum

Sa Design & Architektur

## 1 Museum der Zukunft

Fünf interdisziplinäre Teams präsentieren als Abschluss der zweiwöchigen Summer School 2018 ihre visionären Konzepte für das Museum der Zukunft. Der Intensivworkshop ist eine BFH-Kooperation der Departemente Architektur, Holz und Bau AHB und Hochschule der Künste Bern HKB in Zusammenarbeit mit dem Bernischen Historischen Museum.  
Eintritt frei.  
14 Uhr  
Bernisches Historisches Museum

Foto: Kathrin Merz

Mo Jazz

## 3 bis Do 13 Masterkonzerte Jazz

Master Music Composition & Theory  
**Mo, 3.9.2018**  
19.30 Uhr, Josephine Nagorsnik CHINZILLA  
21.30 Uhr, Luka Mandic STAMPF SCHNITZEL  
**Di, 4.9.2018**  
19.30 Uhr, Baptiste Maier THE MAN ON THE SEA  
21.30 Uhr, Bastian Weber MONKEY STRIKES BACK  
**Mi, 5.9.2018**  
19.30 Uhr, Loris Knüsel STEAM  
21.30 Uhr, Timothée Giddey LES VISITES  
Master Music Performance  
**Do, 6.9.2018**  
19.30 Uhr, Oscar Holliger KHARBON / MORLUSENN  
21.15 Uhr, Nicola Habegger LOVE MUSIC  
**Fr, 7.9.2018**  
19.30 Uhr, Lada Obradovic BRADOVIC-TIXIER DUO  
Master of Arts in Music Pedagogy  
**Mo, 10.9.2018**  
19.30 Uhr, Jessanna Némitz JESSANNA  
21.15 Uhr, Lukas Kohler LAGOM  
**Di, 11.9.2018**  
19.30 Uhr, Michael Gilsonen SHANE QUARTET WITH STRINGS  
21.15 Uhr, Adrian Stürnimann FAIBLEUE  
**Mi, 12.9.2018**  
19.30 Uhr, Kevin Sommer ANN ARBOR  
21.15 Uhr, Philipp Leibundgut PL-3  
**Do, 13.9.2018**  
19.30 Uhr, Laura Schenk IETY  
21.15 Uhr, David Tixier PIANO SOLO "THE GIANT CORNERS"  
HKB Ostermundigenstrasse, Auditorium

Fr Jubiläum

## 7 und Sa 8 20 Jahre TaF Hofwil

Die Talentförderung Hofwil (siehe *Zu Gast* auf S. 31) feiert Geburtstag.  
**Fr, 7.9.2018**  
Ab 16 Uhr, Video- und Performance-nacht  
16–23 Uhr, Konzerte, Attraktionen und Verpflegung auf dem Areal  
17 Uhr, Festakt in der Aula  
**Sa, 8.9.2018**  
10–16 Uhr, Workshops Gestaltung & Kunst  
10–11.30 Uhr, Brunch  
11 und 14 Uhr, Familienkonzert  
Detailprogramm (ab 19.8.2018):  
gymhofwil.ch  
Gymnasium Hofwil

Fr Konservierung und Restaurierung

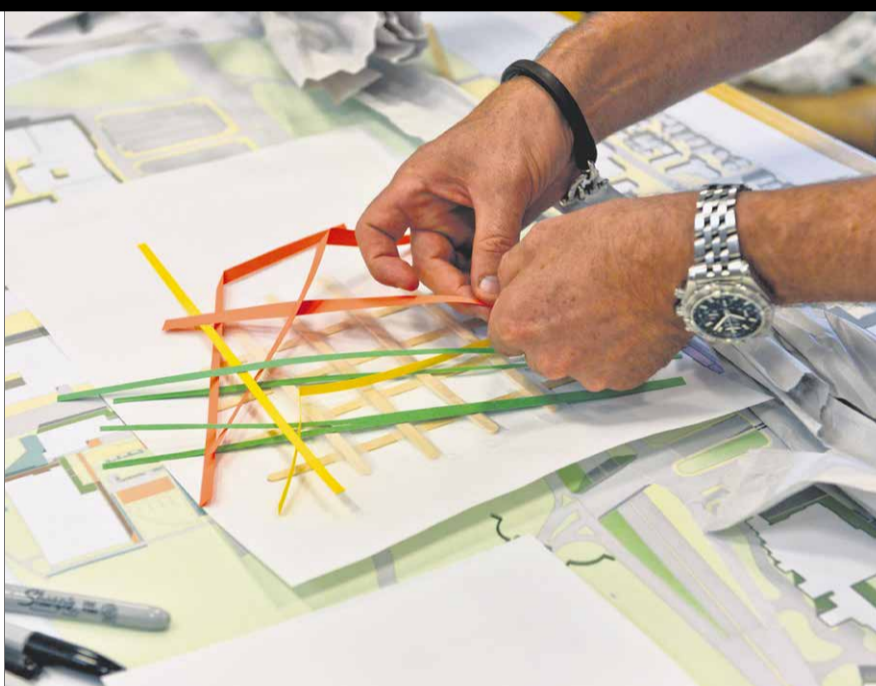
## 21 und Sa 22 Master-Thesen-Präsentationen

An zwei Tagen stellen die Diplomandinnen und Diplomanden des Masters Conservation-Restoration ihre Abschlussarbeiten vor. Mit Eva Aebersold, Maximilian Butz, Electra Maria Letizia D'Emilio, Johanna Diggelmann, Mirela Faldey, Silvia Kolly, Kamilla Ødegård, Olivia Raymann, Isabelle Rippmann, Martina Schönberg, Marie-Sophie Wollnow, Lina Wyss  
Jeweils ab 9 Uhr  
HKB Fellerstrasse, Auditorium

Sa HKB

## 22 Festival der Künste

Musik, Tanz, Theater, Performance und Ausstellung – ein Festival organisiert von Studierenden  
13–1 Uhr  
HKB Zikadenweg



Mi GK-Talk

## 3 Populismus und Kunst

Vortrag von Christian Saehrendt im Rahmen der Veranstaltungsreihe des Fachbereichs Gestaltung und Kunst  
17.30 Uhr  
HKB Fellerstrasse, Auditorium

Do Theater

## 4 HKB Tryout

Vorsprechprogramm der Theaterstudierenden im Konzert Theater Bern  
Infos: konzerttheaterbern.ch  
19.30 Uhr  
Vidmarhallen, Vidmar+

Fr Musik Klassik

## 5 bis So 7 Meisterkurs Gesang mit Kelly Thomas

10–13/14–17 Uhr  
HKB Papiermühlestrasse 13a, Kammermusiksaal

Sa Musik Klassik

## 6 bis Mo 8 Meisterkurs Violoncello mit Rohan de Saram

10–13/14–17 Uhr  
HKB Papiermühlestrasse 13d, Grosser Konzertsaal

Mo Musik Klassik

## 15 OKT bis Fr 18 Klassen-auditionen

Vom 15. Oktober 2018 bis 18. Januar 2019 finden zahlreiche Klassenauditionen statt, mit Studierenden aus verschiedenen Instrumentenklassen.  
HKB Papiermühlestrasse 13, Kammermusiksaal / Grosser Konzertsaal

Do Forschung

## 18 bis Sa 20 3rd IASPM D-A-CH Symposium

Pop – Power – Positions. Die dreitägige internationale und interdisziplinäre Konferenz geht der Verankerung von populärer Musik in einer global vernetzten Welt nach.  
Keynote: Jenny Fatou Mbaye, City University London  
Infos: hkb-interpretation.ch / pop-power-positions  
HKB Fellerstrasse, Grosse Aula (1. Tag)  
Universität Bern UniS (2./3. Tag)

Fr Jazz

## 19 DKSJ All Star Project feat. Erik Truffaz

Die Jazzabteilungen der Musikhochschulen in Zürich, Basel, Bern, Lausanne und Luzern organisieren jährlich ein mehrtägiges Projekt mit einer international bekannten Künstlerpersönlichkeit, dieses Jahr mit dem schweizerisch-französischen Startrompeter Erik Truffaz. Unter dem Titel DKSJ All Star Ensemble spielt die Formation aus zehn der besten jungen Musikstudierenden anschliessend eine Konzerttournee durch die angestammten Konzertlokale der beteiligten Jazzschulen. Truffaz wird mit dem Ensemble Songs aus der Feder der Studierenden, aber auch eigene Kompositionen erarbeiten.  
20.30 Uhr  
BeJazz Liebefeld

Fr Konservierung & Restaurierung

## 19 Award- und Diplom-verleihung

Die vier Partnerschulen des Swiss Conservation-Restoration Campus verleihen jedes Jahr einen Preis für eine herausragende Masterarbeit. Die vier Nominierten des MA-Awards stellen zu dieser Gelegenheit ihre Diplomarbeit vor.  
16–17.40 Uhr, MA-Award 2017  
18.15–20.30 Uhr,  
MA-Diplomverleihung 2018  
Haute École Arc Neuenburg

Sa HKB geht an Land 2018

## 20 Kulturnacht Burgdorf

Die alljährliche Burgdorfer Kulturnacht, dieses Jahr mit HKB-Beteiligung im Rahmen von HKB geht an Land 2018 (siehe HKB-Highlight auf S. 29)  
18–22 Uhr  
Musikhaus Spada Burgdorf

Mo Musik Klassik

## 22 bis Mi 24 Meisterkurs Violine mit Benjamin Schmid

10–13/14–17 Uhr  
HKB Papiermühlestrasse 13h, Veress Saal

Do Forschung

## 25 und Fr 26 Dancing Together

Interdisziplinärer Forschungsworkshop zum Thema Tanz  
Universität Bern  
Theaterwissenschaft,  
Seminarraum 220

Do Jazz

## 25 und Fr 26 DKSJ Exchange Nights

**Do, 25.10.2018**  
QUENTIN PREVER TRIO Quentin Prever (p), Antoine Brochot (b), François Christe (dr)  
ORION QUINTETT Tiziana Greco (voc), Niculin Janett (ts), Vojko Huter (g), Raphael Walser (b), Marcio de Sousa (dr)  
**Fr, 26.10.2018**  
NOLWEN Chiara Schönfeld (voc / comp), Kenny Niggli (keys), Vito Cadonau (b), Noah Weber (dr)  
CARMABYLON Carmela Sager (voc), Charlotte Lang (voc / sax), Sébastien Viret (g / voc), Matteo Simonin (voc), Stephan Plecher (keys / voc), Jules Martinet (b), Lucas Johnson (dr)  
20 Uhr  
HKB Ostermundigenstrasse, Auditorium

Sa Musik und Bewegung (Rhythmik)

## 27 Rohkost\*6 – Crudités\*6

Im Rahmen des Bieler Festivals *Die Nacht der 1000 Fragen* zeigen Bachelorstudierende in Musik und Bewegung (Rhythmik) Tanzsoli und Duos.  
19 Uhr  
HKB Burg Biel

Sa Musik Klassik

## 27 und So 28 Meisterkurs Querflöte mit Karl Kaiser

10–13/14–17 Uhr  
HKB Papiermühlestrasse 13d, Grosser Konzertsaal

O  
K  
T



# NOV

Fr Forschung

## 2 und 3 Wagner-Symposium

*Richard Wagner and his successors in the Austro-German conducting tradition.* Symposium über Wagners Einfluss als Gründer einer Dirigiertradition in klassischer und romantischer Orchestermusik. Infos: [hkb-interpretation.ch/annotated-scores](http://hkb-interpretation.ch/annotated-scores)  
HKB Papiermühlestrasse 13a, Kammermusiksaal

Sa Forschung / Musik Klassik

## 3 Historische Mozartinterpretationen

Konzert zum Abschluss des Wagner-Symposiums unter der Leitung von Raymond Holden (Royal Academy of Music London) mit dem Orchester der HKB unter Mitwirkung von Studierenden der Royal Academy.  
19 Uhr  
HKB Papiermühlestrasse 13d, Grosser Konzertsaal

Sa Musik Klassik

## 17, 19 und 20 Meisterkurs Gesang mit Michael Volle

10-13/14-17 Uhr  
HKB Papiermühlestrasse 13a, Kammermusiksaal

Mo Musik Klassik

## 19 und 24 ECMA-Session

Die European Chamber Music Academy zu Gast in Bern

Mo, 19.11.2018

Eröffnungskonzert im Rahmen der Kammermusikreihe Bern  
19.30 Uhr

Tickets: [konzerttheaterbern.ch/bso/kammermusik-bern](http://konzerttheaterbern.ch/bso/kammermusik-bern)

Sa, 24.11.2018

Abschlusskonzert der Teilnehmenden der ECMA Session, Eintritt frei  
19.30 Uhr

Konservatorium Bern, Grosser Saal

Di Musik Klassik

## 20 bis 22 5th International Romantic Brass Symposium

Themenschwerpunkt: die deutsche romantische Posaune. Keynotes von Anneke Scott, Trevor Herbert und Stewart Carter sowie zahlreiche weitere Vorträge aus der aktuellen

Mi Musik Klassik

## 21 Konzert: Tromboniade

Ein praxisorientiertes Forschungsprojekt der HKB widmete sich der deutschen romantischen Posaune – nun wird das nachgebaute Instrument im Konzertsaal präsentiert.

18.30 Uhr, Tromboniade (mit Studierenden der HKB-Posaunenklasse)  
19 Uhr, Einführung (Adrian v. Steiger)

19.30 Uhr, Konzert Sinfonie Orchester Biel Solothurn mit dem Solisten Ian Bousfield (HKB-Dozent Posaune), Leitung: Kaspar Zehnder (Mendelssohn: Ouvertüre «Ruy Blas», David: Concertino, Schumann: Sinfonie Nr. 3)

Foto: Adrian von Steiger



Fr Musik Klassik

## 23 Meisterkurs Orgel mit Léon Berben

Stadtkirche Biel

Di Forschung

## 27 GSA-Feier

Die Graduate School of the Arts von Universität Bern und HKB feiert ihre Promovierten.

18-20 Uhr  
HKB Ostermundigenstrasse, Auditorium

Di, 20.11.2018

Leoni Altherr / Mélanie Epenoy

Di, 27.11.2018

Hannah Biedermann / Alisha Dauti  
Jeweils 20.30 Uhr, Café Kairo

## Forschungs-Mittwoch

Mi, 3.10.2018

Integrative Listening

Forschungs-Mittwoch zum Thema Gehörbildungsunterricht im 19. Jh. Mit Claudio Bacciagaluppi, Nathalie Meidhof, Michael Lehner, Martin Skamletz und Stephan Zirwes. Infos: [hkb-interpretation.ch](http://hkb-interpretation.ch)

17 Uhr  
HKB Ostermundigenstrasse, Auditorium

Mi, 17.10.2018

Materialität in Kunst und Kultur

17 Uhr  
HKB Schwabstrasse, Multifunktionsraum

Mi, 31.10.2018

Gestalter aus bildungsfernen Milieus in Zürich (1970-2010). Lebenslauf, Lebensstil und Werbiografie. Referentin: Paola de Martin, ETH Zürich

17.30 Uhr  
HKB Fellerstrasse, Auditorium

Mi, 21.11.2018

Materialität in Kunst und Kultur

Referent: Oliver Martin, Sektionschef Denkmalpflege, BAK

17 Uhr,  
HKB Schwabstrasse, Multifunktionsraum

## Halt auf Verlangen

Die besten Studierenden der Instrumentalklassen präsentieren sich in der Kapelle des Berner Generationenhauses mit ausgewählten Solo- und Kammermusikwerken.  
4.10., 18.10., 1.11., 15.11., 29.11.2018  
Jeweils 18-19 Uhr, Berner Generationenhaus, Spittelkapelle

## INFOTAGE

**Musik & Bewegung (Rhythmik)**

Mo-Fr, 22.-26.10.2018  
Bachelor Musik und Bewegung (Rhythmik) Möglichkeit für Studieninteressierte zum Unterrichtsbesuch mit dem 1. Bachelorjahrgang  
Di-Do, 23.-25.10.2018  
Master Musik und Bewegung (Rhythmik) Möglichkeit für Studieninteressierte zum Unterrichtsbesuch mit dem 1. Masterjahrgang  
HKB Burg Biel

**Literarisches Schreiben**

Der Studiengang Bachelor of Arts in Literarischem Schreiben am Schweizerischen Literaturinstitut bietet die schweizweit einzigartige Möglichkeit, sich auf Hochschulniveau mit der Entwicklung der eigenen Schreibpraxis zu befassen. Studieninteressierte sind herzlich eingeladen, an einem der beiden Infotage unverbindlich reinzuschauen.  
Di, 23.10.2018  
13.15-14 Uhr, Informationsrunde zum Bachelor  
14.15-14.45 Uhr, Informationsrunde zum Master in Contemporary Arts Practice (Vertiefung Literarisches Schreiben / Übersetzen)  
15.15-18 Uhr, je ein deutsch- und ein französischsprachiges Schnupperatelier  
Mi, 24.10.2018  
10-12 Uhr, Offener Kurs Gegenwartstexte lesen  
12.30-13.15 Uhr, Informationsrunde zum Bachelor

Do Musik & Bewegung (Rhythmik)

## 8 Rhythmikworkshops für Jungs

Der nationale Zukunftstag fördert den Seitenwechsel für Mädchen und Jungs. Passend dazu finden an der HKB in der Bieler Burg Rhythmikworkshops für Schüler statt.  
9-16 Uhr  
HKB Burg Biel

Forschung zu Blechblasinstrumenten. Kooperation mit der Historic Brass Society.  
Infos: [hkb-interpretation.ch/romanticbrass5](http://hkb-interpretation.ch/romanticbrass5)  
Kongresshaus Biel

Mi Musik

## 28 Treffpunkt BFH: Kultsounds

Der Handclap im Motown-Song, das digitale E-Piano in der 1980er-Jahre-Ballade, die Auto-Tune Stimme im Dancefloor-Kracher der Jahrtausendwende – Sounds prägen Stile und Epochen der Pop- und Rockmusik. Immanuel Brockhaus präsentiert seine Forschungen zu Kultsounds der Popgeschichte.  
18.30 Uhr  
Museum für Kommunikation

Fr Kultur

## 16 bis 18 HKB geht an Land 2018

Vielfältiges kulturelles Programm in Burgdorf unter dem Motto *Auf die Stör gehen*:

Fr, 16.11.2018, 20 Uhr

Sa, 17.11.2018, 11 Uhr

Holz trommeln – Minimal Music im Holzbaubetrieb

Gfeller + Friedli

Holzbaubetrieb

Fr, 16.11.2018, 18 und 20 Uhr

Sa, 17.11.2018, 18 und 20 Uhr

Arien im Zugswagen – Oper im BLS-Depot

BLS Stiftung Burgdorf

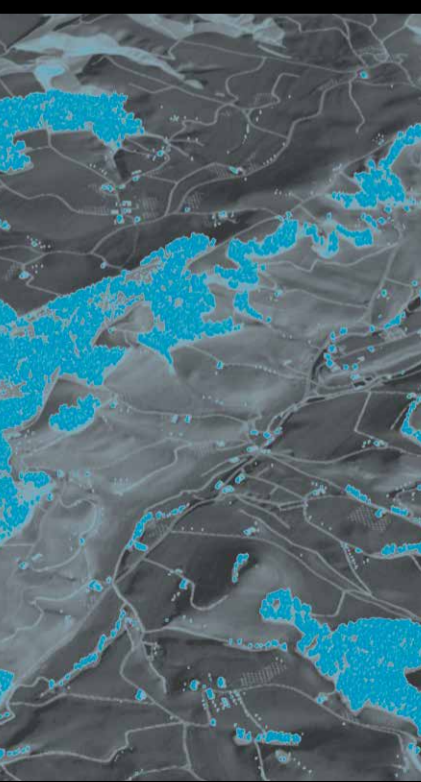
Sa, 17.11.2018, 16.30-20 Uhr

So, 18.11.2018, 11-19 Uhr

Schloss erklingt – Klanginstallation auf der Baustelle

Museum Schloss Burgdorf

Komplettes Programm ab Anfang November unter [hkbgehtanland.ch](http://hkbgehtanland.ch)



## VERANSTALTUNGSREIHEN

### Singer's Night

Die Serie mit mehr oder weniger jazzigen Klängen und viel Gesang im Veranstaltungskeller des traditionsreichen Lokals im Berner Lorraine-Quartier.

Di, 2.10.2018

Mirjam Hässig / Trio Augmenté

Di, 9.10.2018

Filou Meets Flair / Turtle Sphere

Di, 16.10.2018

Selina Brenner / Eva Kesselring

Di, 23.10.2018

Sibylle Erb / Mathilda

Di, 30.10.2018

Mascha Corman / Oort Cloud

Di, 6.11.2018

Damaris Brendle / Nicolas Wolf Solo

Di, 13.11.2018

Annina Mossoni / Igor Dzakula

**Weiterführende Infos:**  
[hkb.bfh.ch/veranstaltungen](http://hkb.bfh.ch/veranstaltungen)



GET MOBILE APP BOOK TICKETS  
App Store Google Play starticket

# FANTOCHE

16. INTERNATIONALES  
FESTIVAL FÜR ANIMATIONSFILM  
BADEN/SCHWEIZ  
4.-9. SEPTEMBER 2018  
WWW.FANTOCHE.CH



FOLLOW US:

SEPTEMBER - NOVEMBER 2018

HKS-ZEITUNG

6 Saiten.

43 Songs.

Eine Bank.

Ja gärn!



B E K B | B C B E

Für ds Läbe.

Bernisches Historisches Museum  
Musée d'Histoire de Berne

23.8.2018 - 22.4.2019



Bern im Rennfiieber  
1934-54

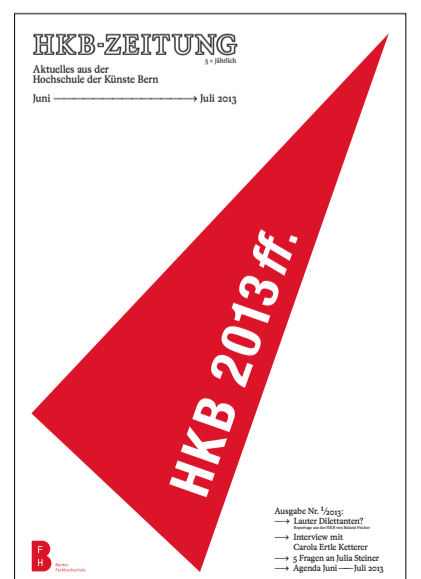
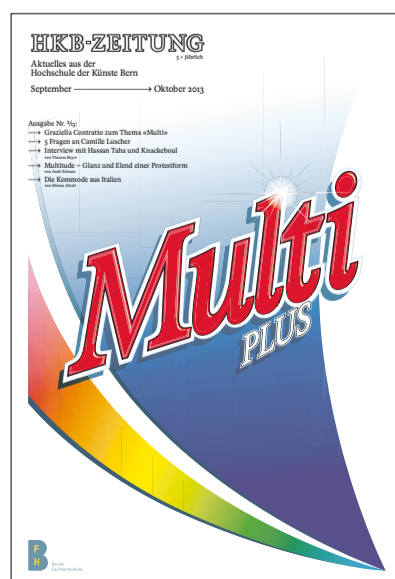
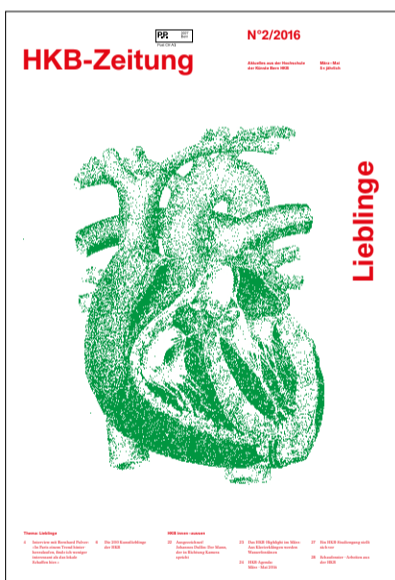
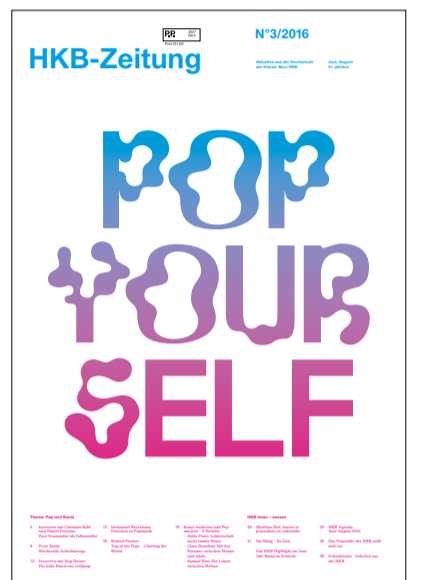
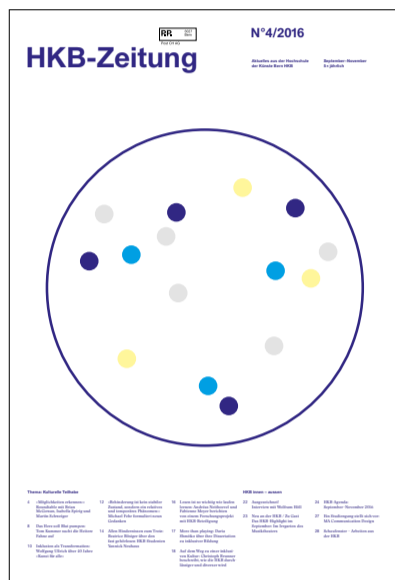
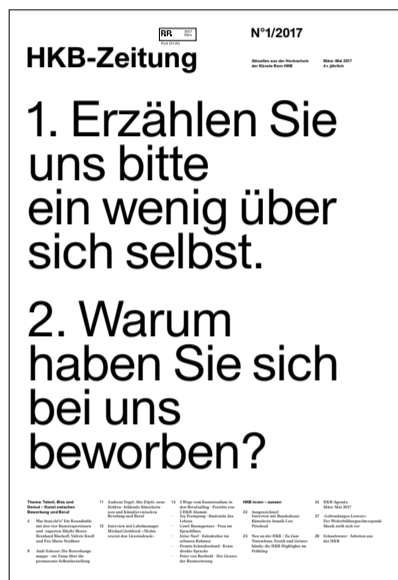
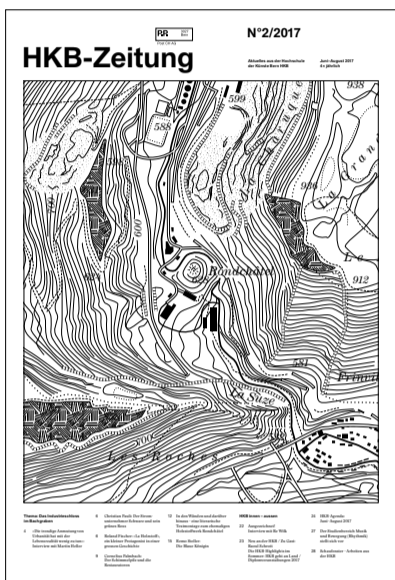
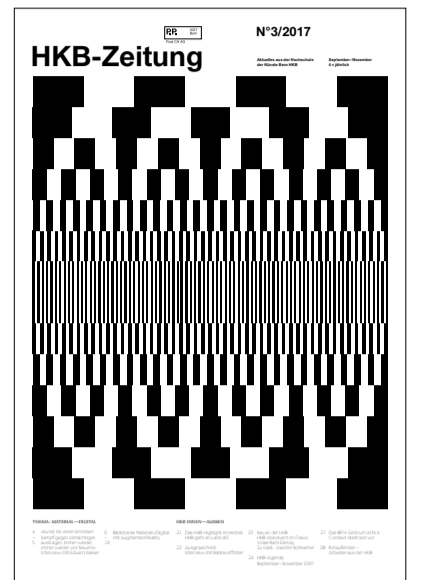
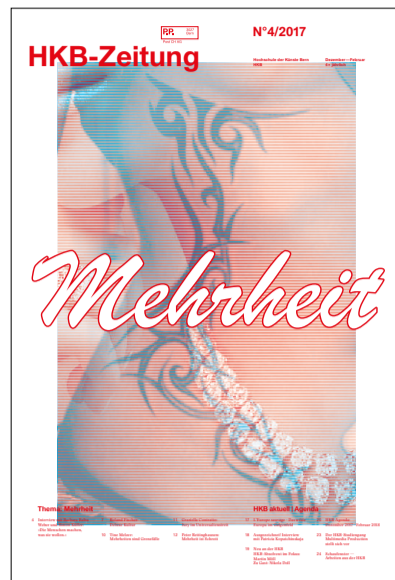
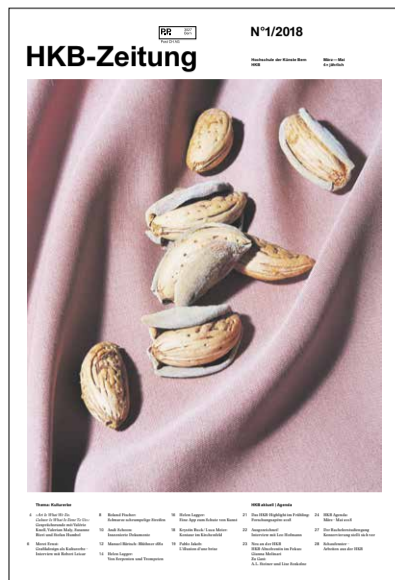
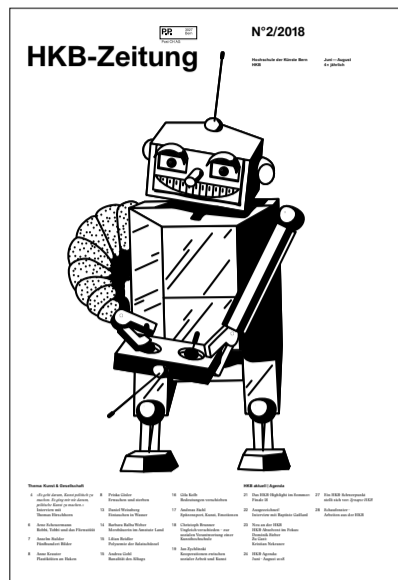
bhm.ch/grandprixsuisse

Dear \_\_\_\_\_,

Please join us for *Independence*,  
September 21st 2018, 6-9pm,  
Kunsthalle Bern



# 5 Jahre, 25 Ausgaben







An der Berner Museumsnacht vom 16. März 2018 inszeniert das BFH-Zentrum Arts in Context das Haus der Akademien mit forschend-künstlerischer Gestaltung. Mit einem speziell entwickelten Orientierungssystem werden die Besucherinnen und Besucher durch drei atmosphärisch und farblich verwandelte Stockwerke geleitet. Zu sehen ist eine Ansicht aus dem Treppenhaus. Gestaltung / Signalitik: Ramona Tschuppert; Projektleitung: Nathalie Pernet, Jimmy Schmid; Fotografie: Nicolo Bernasconi